Revue de presse /

© Chambon Foundation

Lieu de Mémoire
Le Chambon-sur-Lignon
2013

L'espace ouvert
L'esprit aussi
LE CHAMBON-SUR-LIGNON

Juillet
Août
Septembre
2013

Radios

Radio Judaïca Strasbourg : Emission « Passé-Présent » diffusée le 4 juillet à 13h.

RCF National : 2 émissions de 25 min, enregistrées sur place lors de l'inauguration, diffusion en septembre.

Europe 1 : émission « au cœur de l'Histoire » « le Chambon sur Lignon, le village des Justes » invité André Kaspi.

Rfi : émission « Religions du Monde » à propos de l'ouvrage « la Montagne Refuge » diffusée le 1er septembre, invité Jacques Sémelin.

Télévision

France 2 : Fréquence protestante : émission du 1er septembre 2013.

La Tribune
LE PROGRES

13 Août

La Haute-Loire tout entière a accu eilli des Juifs entre 1940 et 1945

Le Puy-en-Velay. Nos recherches aux archives départementales établissent, de manière formelle, que le département, dans sa globalité, a reçu des réfugiés juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. Il existe au moins trois raisons objectives à cela d'après les historiens.

Fuir la ville
Recherchés comme des assassins, traqués comme des bêtes, les Juifs qui ont vécu en France durant la guerre n'avaient qu'une idée en tête : se cacher. « Ce qui compte alors pour eux, explique Jacques Semelin, historien et politologue, c'est fuir. Fuir vers les lieux les plus reculés, le plus loin possible des Allemands. »
Dès lors, quoi de mieux que la campagne ? Le risque de tomber nez à nez avec un officier allemand est moindre et les contrôles d'identité peu fréquents. D'où un exode important hors des centres urbains qui débute dès l'été 1940, surtout vers la zone libre. Deux critères que remplissait la Haute-Loire.

Une culture de l'accueil
« Il existe probablement une culture des régions de montagne, peut-être due à la solidarité qu'entraîne le froid. » L'avocat et historien, Serge Klarsfeld, réfugié durant la guerre en Haute-Loire, est convaincu qu'il existe une explication culturelle à ce que le département n'a pas sombré dans le déshonneur de la dénonciation et des rafles. « Là-bas, on ne referme pas sa porte devant quelqu'un. »
Une hypothèse corroborée par Jacques Semelin : « Les populations locales n'ont pas tant accueilli des Juifs que des réfugiés. L'hospitalité est alors naturelle. Et elle l'est d'autant plus que les seuls hommes encore présents dans les villages sont des personnes âgées qui ont participé à la Première Guerre mondiale. Et pour eux, aider quelqu'un qui fuyait les "Boches", c'était forcément une bonne chose. »
Mais « attention ! Hospitalité ne signifie pas accueil désintéressé. La pauvreté qui sévit alors en Haute-Loire est terrible. Plus aucun homme jeune pour aider à la ferme, tout est rationné et le marché noir est extrêmement cher. Alors, héberger des gens, ça mettait du beurre dans les épinards. »
Un autre aspect culturel est également mis en avant par l'historien : « Le silence ». « Les montagnards, comme les paysans, sont des taiseux. Ils ne sont pas du genre à aller regarder ce qui se passe chez le voisin. Et encore moins à aller en parler ensuite. »

La question humaine
Deux hommes ont pu avoir une importance prépondérante : le préfet de Haute-Loire de 1941 à 1943, Robert Bach, et l'officier de la Wehrmacht, le major Julius Schmähling.
La question de leur manque de « zèle » vis-à-vis des Juifs est clairement posée.
Gérard Marx, réfugié juif en Haute-Loire durant la guerre, raconte : « Tout le monde savait qu'on était là. S'il avait voulu, l'Allemand aurait fait un malheur. Mais, manifestement, il n'avait pas envie de nous rafler. On a même eu droit à une salle, dans le quartier du Pouzarot, qui faisait office de synagogue. »
Mais cette thèse est largement contestée par les historiens. D'après Jacques Semelin, « l'armée allemande, à partir de la fin 1942, ne s'occupe plus de la recherche des Juifs, c'est le travail de la Gestapo. Il est donc compréhensible que le major ne s'en préoccupe pas, d'autant qu'il ne semble pas être un nazi convaincu. Sa principale mission reste de lutter contre les maquisards. En revanche, l'action ou l'inaction du préfet Bach est une vraie question. »
Une inaction qui pourrait expliquer le très faible nombre d'arrestations et de déportations dans le département sur la période (lire par ailleurs). Cependant, après le remplacement du préfet Bach, en 1943, aucune augmentation des arrestations n'a été établie.
L'Histoire continue de s'écrire, et de se réécrire. ■

Dossier : Julien Wagner

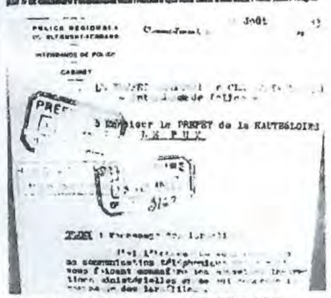
13 %
La proportion de Juifs arrêtés et déportés en Haute-Loire pendant la guerre, d'après Serge Klarsfeld. « Un chiffre très inférieur au niveau national, qui est de 25 %. »

1 017
Le nombre d'« israélites » recensés dans l'agglomération du Puy-en-Velay le 1er octobre 1943, d'après un listing de la préfecture retrouvé aux archives départementales. Un chiffre qui peut être considéré comme un minimum. Seuls 39 Juifs sont alors recensés au Chambon-sur-Lignon, alors qu'il est établi qu'au moins plusieurs centaines s'y trouvaient.

Aux archives
Les listes de recensement sont consultables aux archives départementales. Elles établissent, d'après notre propre décompte, qu'au 1er octobre 1943, plus d'un millier de Juifs sont officiellement présents. Un chiffre certainement très en-dessous de la vérité.

Ce qui étonne, c'est leur présence sur l'ensemble du département : Langeac, Le Puy, Brioude, Montfaucon, Vals, Chadrac, Tence, Saint-Privat-d'Allier, La Chaise-Dieu, Sainte-Florine, Sainte-Sigolène, Pradelles, Blesle, La Monastier, Craponne, Monistrol-d'Allier, Landos, Le Chambon-sur-Lignon, Malrevers, Saint-Julien-du-Pinet, Lavoûte-sur-Loire, Vorey-sur-Arzon, Loudes, Sembadel et Yssingeaux, entre autres. Ce qui frappe également, c'est leur très forte présence sur l'agglomération du Puy. Toujours d'après notre décompte, 479 Juifs français ou étrangers y sont domiciliés, soit presque la moitié. Photos Julien Wagner

Loi portant statut du Juif du 2 juin 1942. Elle définit ce qui « est regardé comme juif » et énumère l'ensemble des métiers qui leur sont interdits. Photo Julien Wagner



Un courrier donnant comme instruction au préfet de Haute-Loire le « ramassage d'israélites » présents dans son département.

Repères

Chronologie
- 3 octobre 1940 : loi portant sur le premier « statut des Juifs » sur le territoire français.
- 2 juin 1942 : loi portant sur le deuxième « statut des Juifs ».
- 16 juillet 1942 : rafle du Vélodrome d'Hiver lors de laquelle 13 152 Juifs (dont 4 115 enfants), étrangers ou apatrides, sont arrêtés puis déportés vers les camps d'extermination. Moins de 100 personnes en reviendront vivantes, dont aucun enfant.
- 15 août 1942 : réunion secrète entre différents prélats français et l'émissaire diplomatique du pape Pie XII au Puy-en-Velay.
- 23 août 1942 : l'archevêque de Toulouse, Jules Saliège, fait lire dans les paroisses de son diocèse une lettre où il déclare : « Les Juifs sont des hommes, les Juives sont des femmes. [...] Tout n'est pas permis contre eux. »
- 26 août 1942 : rafle de la Zone libre. 6 584 Juifs sont arrêtés en une journée pour un sort identique à ceux du Vel d'Hiv, Drancy puis Auschwitz.
- 5 septembre 1942 : le cardinal Gerlier publie une lettre où il place le « devoir de conscience » au-dessus des « lois humaines ».
- 11 novembre 1942 : invasion de la Zone libre par les Allemands, qui devient alors la « Zone sud ».

« Elle nous a dit "Allez au Puy, là-bas, on ne persécute pas les Juifs" »

Interview. Georgette Klarsfeld (sœur de Serge) évoque son passage dans la cité capitolienne en tant que réfugiée.

Combien de temps avez-vous passé à Saint-Julien-Chapteuil ?
Nous sommes restés de janvier à septembre 1944. J'avais alors 12 ans. J'y suis retournée plusieurs fois, car j'y ai gardé des amis.

À quoi correspond cette période ?
À un temps de ressourcement et de calme après tout ce que nous avions traversé à Nice, où nous vivions dans la peur constante de l'arrestation.

Comment avez-vous atterri en Haute-Loire ?
Quand mon père a été arrêté, le 30 septembre 1943, puis déporté vers Auschwitz, ma mère a décidé de partir en Isère pour nous sauver. Une amie de mon père, une résistante, nous a dit « Surtout, ne partez pas à Grenoble. C'est une souricière. Allez au Puy, il paraît que là-bas, on ne persécute pas les Juifs. » Et en janvier 1944, nous sommes arrivés au Puy, avant d'être dirigé vers Saint-Julien-Chapteuil.

Quels en sont vos premiers souvenirs ?
Je me rappelle qu'il faisait très froid et que, très vite, on nous a inscrits à l'école. Serge chez les frères, et moi, chez les sœurs.

Les gens savaient qui vous étiez ?
Nous faisions tout pour le cacher. Comme ma mère avait un fort accent des pays de l'Est, nous disions que nous étions orthodoxes. Mais je pense que tout le monde savait que nous étions juifs.

Georgette Klarsfeld se trouve au troisième rang tout à droite. Photo DR

En tout cas, le maire de l'époque, lui, savait. Et bien que pétainiste, il n'a jamais dénoncé personne.

Où habitiez-vous ?
Dans une maison, chez Mme Adhemar. Elle nous louait un appartement. Je l'ai d'ailleurs revue en 1967 et je suis même restée un mois chez elle.

Qu'évoque pour vous Saint-Julien-Chapteuil aujourd'hui ?
C'est mon village. C'est aussi cette France d'avant, profonde, qui n'existe plus. Celle où on s'éclairait à la lampe à pétrole, où les gens vivaient et dormaient avec leur bétail, séparés d'un simple rideau de cuir. ■

Propos recueillis par J. W.

« Quand ton père rentrera... »
Serge Klarsfeld
« À l'école, les Pères voulaient me convertir. Moi, je voulais bien, j'aimais bien l'église. Mais quand j'ai demandé à ma mère, elle a répondu : "Quand ton père rentrera". Et je ne suis jamais devenu enfant de chœur. »

La réunion secrète du 15 août 1942 au Puy fait débattre les historiens

Controverse. Une réunion de prélats a eu lieu au Puy-en-Velay à l'été 1942. Constitue-t-elle le pivot d'une action concertée de l'Église contre les rafles ?

Un événement d'une grande importance historique s'est vraisemblablement déroulé le 15 août 1942 au Puy-en-Velay, à l'occasion des fêtes de l'Assomption : une réunion secrète des plus hautes autorités catholiques françaises.
En recoupant des témoignages, Sylvie Bernay, docteur en histoire à l'Université Paris 1, soutient, dans un livre paru en 2012 (lire par ailleurs), que cette réunion fut sans doute un moment clé dans le processus qui aboutira aux protestations de prélats contre les rafles des Juifs étrangers. Elle pourrait même avoir été le lieu de l'organisation de ces protestations.
En fait, « dès la deuxième loi portant statut des Juifs du 2 juin 1941, raconte Jacques Semelin, des critiques non publiques s'élèvent au sein de l'Église catholique. Puis, au cours de l'été 1942, à la suite de la rafle du Vel d'Hiv', des prises de paroles officielles surgissent, comme celle de Jules Saliège, archevêque de Toulouse, le 23 août, ou celle du cardinal Gerlier, le 5 septembre. »
Or, celles-ci ont lieu après cette fameuse réunion, à laquelle a justement assisté Mgr Gerlier ainsi qu'un émissaire diplomatique du pape Pie XII.
« On sait également, explique Sylvie Bernay, que l'archevêque de Paris qui n'a, lui, pas pu s'y rendre, y avait dépêché un représentant, sans doute dans le but de transmettre des informations sur la rafle du Vel d'Hiv. Et c'est peut-être ces informations qui conduiront les évêques à réagir officiellement et à préparer les protestations qui vont suivre. »
Mais pour Jacques Semelin, le rôle stratégique de cette réunion du Puy-en-Velay, comme organisatrice de la protestation de certains évêques, reste encore à démontrer. Pour lui, « c'est davantage la lettre de Mgr Saliège qui a lancé le mouvement et connu le plus grand impact ». ■

J. W.

La procession du 15 août 1942. En tête, Mgr Gerlier, suivi du nonce apostolique, émissaire du pape Pie XII, boulevard Saint-Louis. Photo DR

À lire
Persécutions et entraides dans la France occupée de Jacques Semelin (Seuil, 912 pages, 29 euros).
L'Église en France face à la Shoah de Sylvie Bernay (CNRS Éditions, 528 pages, 24 euros).

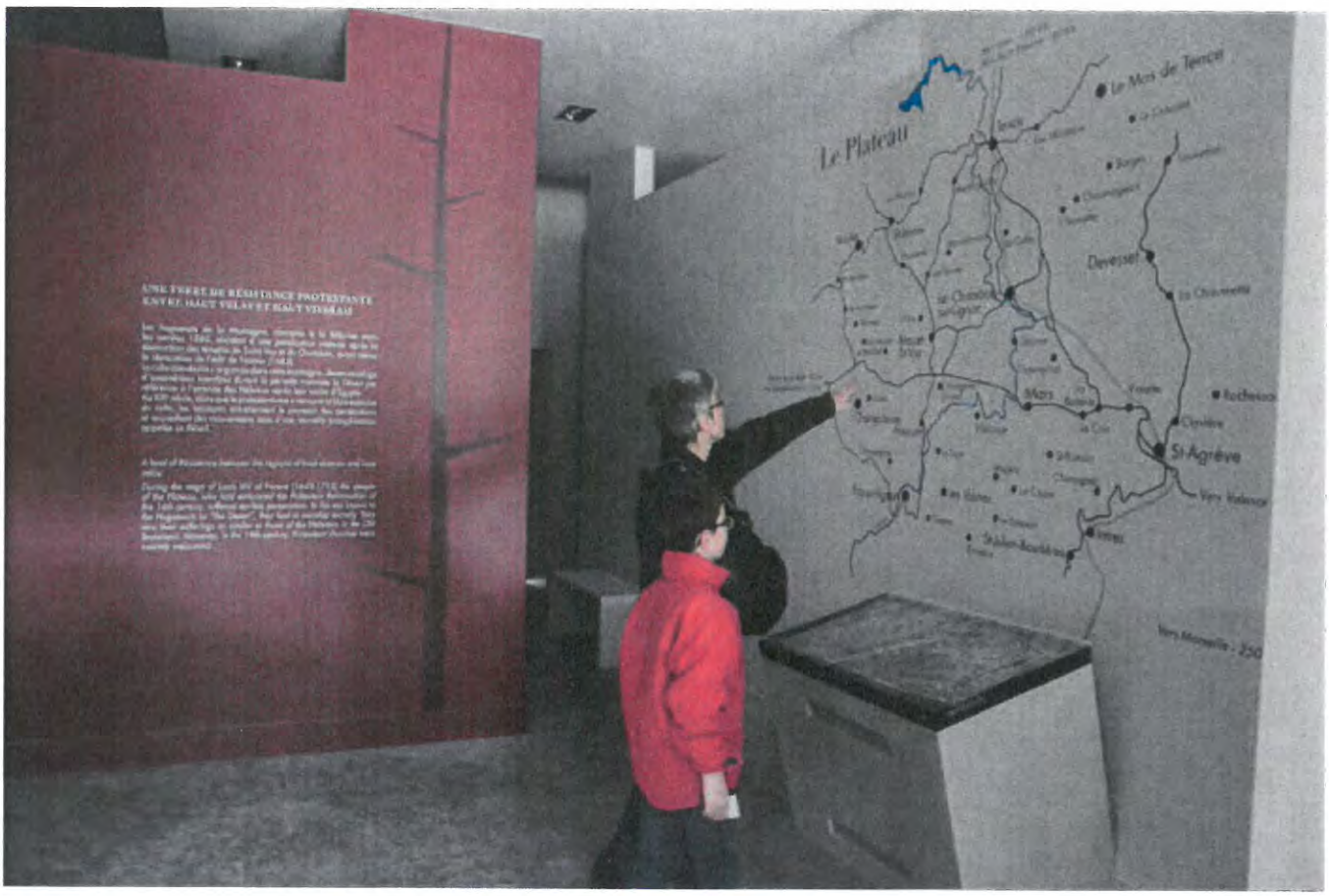
La Tribune
LE PROGRÈS

5 août

Des visites guidées thématiques au Lieu de mémoire

Publiée le 05/08/2013 à 21:18

Le Chambon-sur-Lignon. Le but est de permettre au public de comprendre l'histoire du Plateau pendant la Seconde Guerre mondiale.



Mardi, la visite guidée est à destination des enfants. Photo Fabienne Mercier

Le Lieu de mémoire au Chambon-sur-Lignon propose des visites guidées thématiques tous les mardis du mois d'août, à 10 h 30.

Chaque visite est l'occasion d'un moment de partage différent. Rencontre avec un témoin, visite par la muséographe ou encore, lecture d'archives et témoignages ont pour ambition de permettre au public de découvrir et comprendre l'histoire du Plateau pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le programme

Mardi 6 août : visite guidée destinée aux enfants (8 – 12 ans).

Mardi 13 août : visite guidée et rencontre avec Maxime Friedenberg, ancien enfant caché au Mazet-saint-Voy.

Mardi 20 août : visite commentée par Aziza Gril-Mariotte, directrice scientifique et muséographe du Lieu de mémoire.

Mardi 27 août : visite guidée accompagnée de lectures d'archives.

Ces visites durent entre 1 heure et 1 h 30. Le tarif est de 5 euros (3 euros en tarif réduit), le prix habituel de l'entrée au Lieu de mémoire. Il est souhaitable de réserver à l'avance en appelant le Lieu de mémoire au 04 71 56 56 65.

le nouvel Observateur

1er août

LES ÉCRIVAINS DU CHAMBON-SUR-LIGNON

La colline inspirée

C'est dans ce village protestant d'Auvergne, qui sauva des enfants juifs pendant la guerre, qu'Albert Camus a écrit "la Peste". Eric Aeschimann a retrouvé la trace des intellectuels qui y ont séjourné

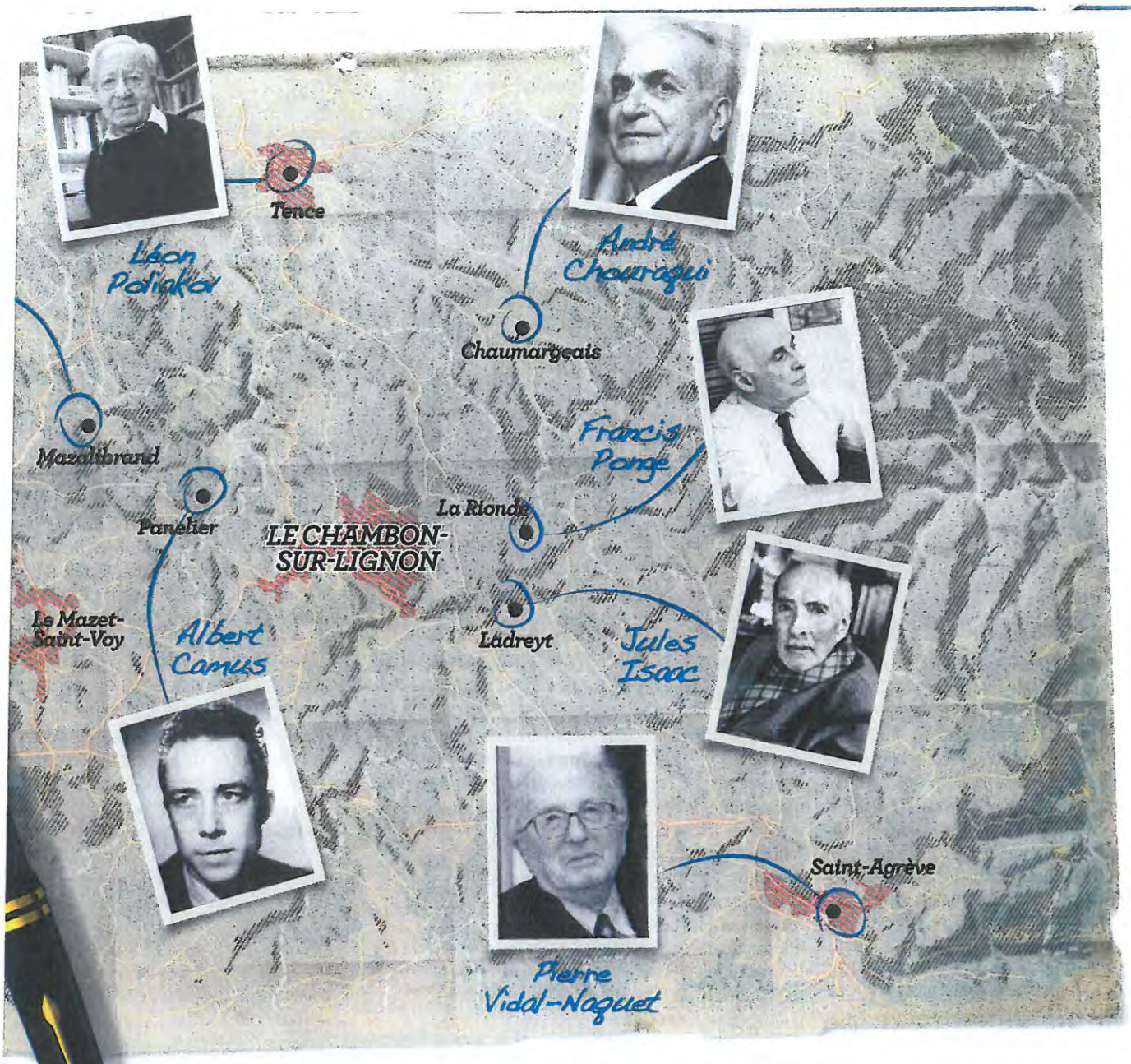
La Montagne refuge. Accueil et sauvetage des juifs autour du Chambon-sur-Lignon, par Patrick Cabanel, Philippe Joutard, Jacques Sémelin et Annette Wieviorka, Albin Michel, 392 p., 25 euros.

C'est une bâtisse en grosses pierres de granit. Ici, on dit *« le carré d'habitation »*: c'est la partie noble de la ferme, où l'on vit, où l'on reçoit et qu'on louait parfois avant guerre aux touristes. La date *« 1843 »* est gravée au fronton. Au rez-de-chaussée, la salle de prière, où on lisait une bible achetée en 1631. Au premier, un étonnant salon Napoléon III, dont les fenêtres donnent sur les prés du domaine. Au loin, le cimetière privé où, selon la tradition protestante, on garde les morts chez soi. **Georges Canguilhem** y est enterré. En ce début juillet, sa fille Francette vient d'ouvrir la maison. *« Elle vient du côté de ma mère. Nous nous y sommes installés avec elle en 1942. Mon père montait nous voir à vélo, souvent la nuit. C'était toujours à l'improviste. »*

Georges Canguilhem est l'un des très grands philosophes français du XXe: disciple de Bachelard, il a formé et inspiré Michel Foucault. Il fut aussi un acteur clé de la Résistance en Auvergne. Né à Castelnaudary, il avait épousé une fille protestante du Chambon en 1932. La maison familiale occupe le quart du hameau de Mazalibrand. Un havre de paix, un refuge idéal par temps hostile, mais aussi une plaque tournante. Depuis Clermont, Canguilhem envoie des juifs dans le village de sa femme. *« Elle les dispatchait dans les fermes sur tout le plateau »*, se souvient leur fille. Le soir, on écoute Radio-Londres chez le boulanger et on marque l'avancée des Alliés sur une carte de l'entrée: en ces années-là, la ligne de front était partout, y compris dans les bourgs les plus reculés.

Le Chambon-sur-Lignon est perché à 1000 mètres d'altitude, aux confins de la Haute-Loire et de l'Ardèche. Ses habitants et ceux des communes environnantes ont reçu à titre individuel, pour environ 80 d'entre eux, et à titre collectif la distinction de « Juste parmi les nations ». Pendant la guerre, les paysans protestants y ont sauvé au moins un millier de juifs, et notamment des enfants. Le 3 juin dernier, un lieu de mémoire a été inauguré à côté de l'école. Peu de temps auparavant, les Editions Albin Michel avaient publié un formidable ouvrage collectif, qui décrit les facteurs ayant rendu possible un tel miracle: la tradition

BALTEL-SIPA



Exil, enfermement, séparation : jusqu'où le Chambon a-t-il nourri la fiction ?

protestante de résistance à l'administration royale, nourrie par le souvenir vivace des persécutions; l'existence d'infrastructures touristiques (ligne de chemin de fer, hôtels, colonies de vacances) qui avaient fait du Chambon, dès les années 1900, une station d'altitude et qui favorisèrent l'arrivée des nouveaux venus; enfin, un singulier climat *« spirituel »*, pour reprendre le mot de l'historien Patrick Cabanel, membre du conseil scientifique du musée et l'un des coordinateurs de l'ouvrage.

Climat spirituel? Moins au sens d'une pratique religieuse que d'une exigence de l'esprit, d'une foi qui cherche à agir dans le monde. Le christianisme social s'y implante très tôt, notamment grâce à l'action du pasteur Charles Guillon, secrétaire général à Genève d'une organisation mondiale des jeunesses chrétiennes et aussi maire du Chambon, où il organisa en 1936 un congrès sur *« la restauration économique du monde »*. Son ancrage genevois l'aidera à bâtir une filière d'évacuation de réfugiés vers la Suisse. L'autre figure importante est le pasteur André Trocmé, qui donnera l'impulsion de l'accueil des juifs alors même qu'il professait un pacifisme radical. Arrivé en 1934 et débordant d'énergie, il crée dès 1938 le collège Cévenol afin d'importer en France les innovations pédagogiques qu'il avait découvertes aux Etats-Unis. En 1937 et en 1938, le grand théologien suisse antinazi Karl Barth vient en personne donner des conférences non loin du Chambon: son extrême lucidité sur les dangers de l'hitlérisme ne put que contribuer à l'engagement des pasteurs de la région. *« L'élite du plateau avait des liens très nombreux: c'est par elle que des intellectuels, notamment juifs, ont eu l'idée de venir ici »*, résume Aziza Gril-Mariotte, la muséographe qui a conçu le lieu de mémoire.

Ainsi, c'est parce qu'il connaît le pasteur de Tence qu'**André Chouraqui** s'installe à Chaumargeais, où il participe activement à la Résistance. Parfois, celui qui allait devenir le traducteur de la Bible se rend dans le hameau d'à côté pour participer au « Cercle des prophètes », un séminaire clandestin créé par le kabbaliste Jacob Gordin, dont l'enseignement fut l'une des sources du renouveau de la pensée juive dans la France de l'après-guerre. Parmi les auditeurs se trouve aussi l'historien **Léon Poliakov.** *« L'accueil fut toujours et partout empressé, fraternel,* ●●●

Le mont Mézenc, dans la région du Chambon-sur-Lignon

PHILIPPE BOUSSEAUD

●●● *efficace. Aucun appel, aucune demande ne resta jamais sans réponse »*, a écrit Chouraqui à propos des habitants du plateau. Poliakov complète: *« Pieux, mélancoliques et austères, ils sont méfiants vis-à-vis de toute autorité, n'écoutant que leur conscience – ou leurs pasteurs. »* Deux autres historiens sont installés non loin: **Jules Isaac,** le coauteur du fameux manuel « Malet et Isaac », révoqué de l'Inspection générale de l'Instruction publique par le régime de Vichy, gagne le Chambon, où son fils enseigne au collège Cévenol, et y rédige un essai sur l'antisémitisme; et **Pierre Vidal-Naquet,** dans les dernières semaines de l'Occupation, rejoint une partie de sa famille à Saint-Agrève.

« A 10 heures, au moment où le soleil commence à chauffer, la campagne se remplit de la musique cristalline d'un dégel aérien: petits crépitements comme des soupirs de l'arbre, chute du givre sur le sol comme un bruit d'insectes blancs jetés les uns sur les autres, feuilles tardives tombant sans interruption sous le poids de la glace [...]. *Quand on le regarde un peu longtemps, on s'aperçoit que ce paysage, en perdant toutes ses couleurs, a vieilli brusquement. C'est un très vieux pays qui remonte jusqu'à nous en un seul matin à travers les millénaires. »* L'homme qui consigne cette description dans ses carnets est arrivé en août 1942 pour soigner ses poumons. A la rentrée, sa femme retourne à Oran où elle enseigne, et le voilà seul à Panelier, à 2 kilomètres du Chambon, dans une pension de famille improvisée. Il s'appelle **Albert Camus** et il est en train d'écrire « la Peste ».

Sur le plateau, il a retrouvé Chouraqui, qu'il a connu à Alger. Il reçoit la visite du poète **Francis Ponge,** qui a habité sur le plateau avant guerre. Il se rend à Saint-Etienne pour des insufflations. Le reste du temps, il s'ennuie. Dans ses carnets, il prend quelques notes sur *« ce vent singulier qui court toujours à la lisière des bois »*. Mais il ne cesse de faire la comparaison avec l'Algérie. Il écrit à Ponge: *« Ce printemps précoce et un peu aigre me donne seulement envie de m'étirer. Je suis souvent dehors et je me couche au soleil à la lisière de vos chers bois de pins. Mais je pense à un autre printemps: une averse de roses sur des murs blancs, des milliers de fleurs et un ciel déjà dur. Pour tout dire, l'exil me pèse. »*

Dans « la Peste », la nouvelle tombe brusquement: *« La dépêche portait: "Déclarez l'état de peste. Fermez la ville." »* Au Chambon, le 11 novembre 1942, lorsque les Allemands envahissent la zone non occupée, Camus doit renoncer à retourner à Alger. Il note: *« Comme des rats! »* Ces mêmes rats sont le leitmotiv obsédant de « la Peste », et, quelques semaines plus tard, il écrit: *« Fin de la Ire partie. La progression des cas de peste doit être calquée sur celle des rats. »* Exil, enfermement, séparation: jusqu'où le Chambon a-t-il nourri la fiction? Dans un chapitre de « la Montagne refuge », Patrick Gerard Henry, un universitaire américain, pointe les coïncidences. Panelier aurait inspiré le nom du père Paneloux, et le docteur Riou, très actif sur le plateau, celui du docteur Rieux. Pris au piège à Oran comme Camus à Panelier, son héros Rambert renonce à s'échapper et déclare: *« Je sais que je suis d'ici, que je le veuille ou non. Cette histoire nous concerne tous. »* N'est-ce pas pour les mêmes raisons, parce que cette histoire les concernait tous, que les paysans du plateau accueillirent les juifs?

Un jour, se promenant au bord d'un ruisseau, le fils Canguilhem repère un pêcheur qui semble averti des bons coins. Il en fait la description à son père, qui reconnaît dans l'inconnu le portrait d'Albert Camus. De Mazalibrand à Panelier, il y a un gros kilomètre de conifères et de colchiques dans les prés. Dans « Petite Suite vivaraise », Ponge chante ce paysage: *« Grandiose est cette sauvagerie, cette retenue, cet écartement de l'homme* [...], *cette égalité des faîtes, cette ténacité au sol, cette impassibilité au vent et aussi cette mortification, cette dessiccation... »* Pour les écrivains comme pour les autres, cette ténacité-là fut l'enveloppe protectrice où ils ont trouvé refuge quand, dans la vallée, déferlait le grand incendie du monde.

ERIC AESCHIMANN

A VISITER

Le lieu de mémoire du Chambon-sur-Lignon, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah (04-71-56-56-65).

A VOIR

« Les Armes de l'esprit », film du documentariste franco-américain Pierre Sauvage, 1990.

A LIRE

« Histoire des protestants en France », par Patrick Cabanel, Fayard (2012). Les **« Carnets »** d'Albert Camus paraîtront en Folio le 19 septembre. La **Correspondance Camus-Ponge,** établie par Jean-Marie Gleize, paraîtra le 19 septembre chez Gallimard.

Lire au Chambon

La tradition littéraire du Chambon-sur-Lignon ne s'est pas perdue: c'est dans un hameau tout proche qu'on peut rendre visite à l'éditeur de poésie Cheyne, également organisateur du festival « Lectures sous l'arbre ». Cette année, les festivités auront lieu du 18 au 25 août. Au programme: des lectures par Sylvia Bergé, de la Comédie-Française, Marie Thomas et Hélène Vincent, le piano de Jean-Michel Bossini ou encore une rencontre avec Thierry Discepolo, des Editions Agone. Sans oublier les « Carnets » de Camus qui seront lus dans le petit train local. *Infos sur www.lectures-sous-larbre.com. E. A.*

Foreign Policy Association

28 juillet

Revisiting the Shoah

by Maxime H.A. Larivé | on July 28th, 2013 | 0 comments

WESTERN EUROPE

Mémorial de la Shoah, Paris

Traveling across France earlier this summer, I went back to one of my favorite childhood locations, le Chambon-sur-Lignon, in the middle of France, Haute-Loire. In between catching up with relatives and grand-parents, I had the time to go visit a new museum, *lieu de mémoire*, that received national attention at its grand opening earlier on in June 2013. This little French village holds an international aura and high respect from Israel considering its role in protecting Jews, especially children, during World War two. The commemoration of this '*lieu de mémoire*' plays an important purpose in recalling the horrors perpetuated by the

Nazis and the regime of Vichy during World War two, but as well all the good that rose from this inhumanly hate.

© Gérard Rivollier

Le Chambon-sur-Lignon had earlier on received the prestigious title of "*Justes*," for the role that its inhabitants played during World War

two in hiding Jews and their relentless role as *résistants* in fighting against the Nazis. According to recent research, between 800 and a 1000 Jews – according to the legend 5000 Jews would have been saved – were hidden in the region in farms and temples against the occuping forces. One of the rationales behind this popular movement to protect the Jews is directly connected to the collective memory of the Protestants. This region of France is mainly composed of Protestants – Lutheran and Calvinist –. The collective memory of French Protestants goes back to the period of the Edict of Nantes of 1598, granting the Calvinist Protestants of France substantial rights. A century later, in 1685, Louis XIV pushed for the revocation of this Edict and proclaimed Protestantism illegal. A massive exodus of French Protestants occurred and some of them went hiding in the

mountains of France, Haute-Loire, continuing their faith clandestinely. Until the 19th century, when Protestantism re-became legal, the inhabitants of the region kept alive this memory of prosecution. This remembrance played a considerable role during World War two and gave them a sense of duty.

In this small, but concise and interactive museum, one can reflect on the horrors of the war and the goods that emerged from this period. This museum reminds us that the French résistance, and indeed any other

Author

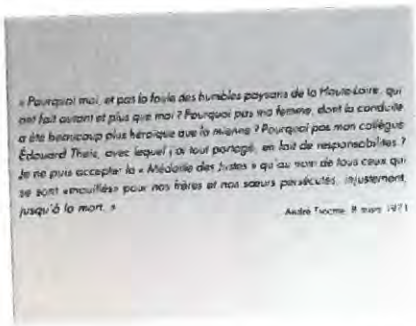
Maxime H.A. Larivé

Maxime Larivé holds a Ph.D. in International Relations and European Politics from the University of Miami (USA). He is currently working at the EU Center of Excellence at the University of Miami as a Jean Monnet Postdoctoral Fellow. His research focus on the questions of the European Union, foreign policy analysis, security studies, and European security and defense policy. Maxime published several articles in the Journal of European Security, Perceptions, and European Union Miami Analysis.

Read all of Maxime H.A. Larivé's Posts

Atelier Fargette

world résistances, are much more than a military one. It encompasses two additional aspects: civil and spiritual résistance. Civil résistance in times of war, or civil disobedience in time of peace, is vital in addressing the injustices and wrongs of our times. Without these two dimensions, armed résistance may not be as relevant and effective. Several ministers led the spiritual resistance: André Trocmé, Edouard Theis and Roger Darcissac. They, not only, guided the resistance through their sermons, but as well contributed to the fight, point of liaisons, and organization of resistance. André Trocmé, one of the most famous of them, talked about his role as a résistant in simple words as seen below:



« Pourquoi moi, et pas la foule des humbles paysans de la Haute-Loire, qui ont fait autant et plus que moi ? Pourquoi pas ma femme, dont la conduite a été beaucoup plus héroïque que la mienne ? Pourquoi pas mon collègue Édouard Theis, avec lequel j'ai tout partagé, en fait de responsabilités ? Je ne puis accepter la « Médaille des Justes » qu'au nom de tous ceux qui se sont «mouillés» pour nos frères et nos sœurs persécutés, injustement, jusqu'à la mort. »

André Trocmé, 8 mars 1971

World War two is slowly fading away, but the memories must remain. The human costs, around 40 millions deaths mostly civilian, and material destructions attained a level almost never seen before. 25 percent of French Jews were killed or died in extermination camps. However, 75 percent of French Jews survived the war, making France one of the European countries after Denmark, Bulgaria and Italy with the high survival rate of its Jewish population. On a larger scale, the war and the use of advanced chemical and nuclear weapons between 1939 and 1945, changed the course of history and left a stain on human consciousness since then. A museum, like this one, plays a double role. It is not only a place of memory, but as well, a place of reflection onto human condition. According to Laurent Wauquiez, former minister, "it [museum] pedagogical function is extremely strong as it allows a reflection in order to understand these people felt quickly what was right or not." This museum reflects only on the regional microcosm and shows how each region tackled their fights against the Nazis differently.

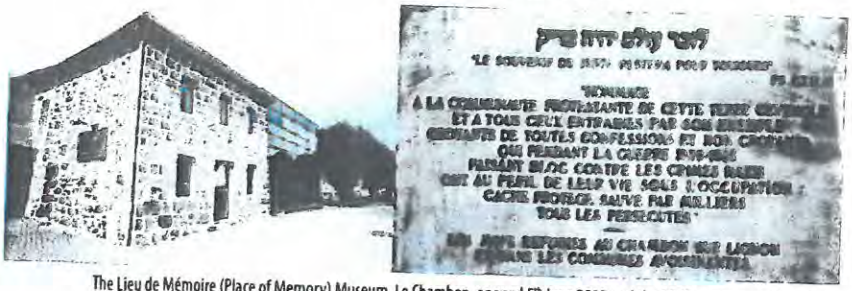
Reflecting on the Shoah and World War two may be seen in the 21st century as a futile exercise. Such statement could not be more wrong. World War two was in some sense the beginning of contemporary history, and it surely was the end of innocence. The international laws and organizations that still regulate world events all come from the after-World War two such as: the UN, the EU, and Human Rights Declaration among others. They certainly have lost some of their grandeur, but their meanings are still nobles. The work undertaken by Western politicians in order to dismantle these networks, ideas and organizations because they are perceived as reminiscent of an far past and an attack against national sovereignty is sickening. In the West, museums play this role of memory; in most part of the world, these 'lieux de mémoire' are not even projects considering the perpetual and enduring violence and war.

In case you are in France, I would recommend spending several days in this beautiful region of France and visiting this museum.

If a trip to France is not on your menu, but you are interested in learning more about this case study about the Chambon sur Lignon, you can purchase two excellent books – in French.

1) Lieu de Mémoire au Chambon Lignon. Le Plateau, terre d'accueil et de refuge aux [illegible]

2) La Montagne Refuge. Accueil et Sauvetage des Juifs autour du Chambon-sur-Lignonaux [illegible]



The Lieu de Mémoire (Place of Memory) Museum, Le Chambon, opened 5th June 2013 and the 1979 commemorative plaque

Rescue on the Plateau

The story of the new 'Lieu de Mémoire' Museum in Le Chambon

Hitler's Holocaust ranks as the worst atrocity in modern history. Six million Jews perished. Relatively few escaped. Yet the stories of these escapes shine out in the darkness; myriads finding refuge at great risk to themselves and their rescuers. Anne Frank wrote movingly of her shelter but sadly was found. J-R Dobshiner records her survival and conversion to Christianity. Then Corrie ten Boom, and Anna (Jonker) Dowell (*Front Line Vol. III*), wrote of their parents sheltering Jews.

Such individual accounts are well known. But not the story of Le Chambon and nearby villages, where a whole community sheltered World War II refugees including thousands of Jews.

Yad Vashem

Recognising this wartime contribution to rescuing Jews, Israel passed a law in 1953 establishing the Yad Vashem institute. As well as providing a memorial in Jerusalem it was required to honour the 'Righteous among the Nations', who risked their lives to save Jews. In 1962 a commission was set up to decide who should be awarded this title. This was done according to rigorous rules with nominations normally made by rescued Jews.

Whilst numerous individuals helped Jews (more than 20,000 have been awarded the Yad Vashem medal), very few towns or villages helped as a community. Le Chambon is one of just two places to have received such recognition.

Le Chambon-sur-Lignon

Mordecai Paldiel, director of Yad Vashem, wrote: 'in probably the most celebrated case of Christian charity, the Protestant communities of Le Chambon-sur-Lignon and its environs ... were led ... to transform the region into a vast haven for fleeing Jews, numbering into the thousands'.

President Chirac on 18 January 2007, when paying homage at the Panthéon in Paris to the Righteous of France, mentioned only two by name, one of whom was Pastor Trocmé of Le Chambon.

President Obama on 23 April 2009, at a Holocaust Remembrance ceremony, said, *"We also remember the number 5,000 – the number of Jews rescued by the villagers of Le Chambon, France – one life saved for each of its 5,000 residents. Not a single Jew who came there was turned away, or turned in. But it was not until decades later that the villagers spoke of what they had done – and even then, only reluctantly. The author of a book on the rescue found that those he interviewed were baffled by his interest. "How could you call us 'good'?" they said. "We were doing what had to be done"."*

Why Le Chambon?

The Le Chambon plateau is at 1000 m (3300 ft) surrounded by mountains and valleys. Access is difficult, especially in winter, so the community needs to pull together. But this isolation is found elsewhere, so we must look at the plateau's history to find its uniqueness as a haven.

The new Museum explores the reasons for Le Chambon's rescuing spirit, despite the terrifying danger from the Vichy regime. Three factors are presented as having combined to create unique conditions for what happened on the Plateau in the 1940s:-

1. Huguenot Protestantism

The Reformation arrived in the 1530s. From then until the late 18th century, the Huguenots, as they were known, suffered wave after wave of hatred and persecution. Their 'temples' were destroyed, their property ravaged and some were even martyred – until 1746. But they faithfully resisted and often met secretly as passing through the 'Wilderness'.

After a Swiss-led awakening in 1820 producing many new temples, John Nelson Darby came in the 1840s. Despite opposition, he found faithful families receptive to Scriptural teaching, whose forbears had endured the 'Wilderness'. Many Brethren assemblies were established.

This spirit, indigenous to the area, fortified later generations to risk their lives to save Jews.

2. Social Christianity

From 1900–1930 a tendency emerged that established boarding schools and hotels. This, stimulated by the arrival of the railway, benefitted the local economy and facilitated Christian goodwill towards deprived city families, especially children. The fresh mountain air gave welcome relief from the hot polluted cities, also rife with tuberculosis. This infrastructure and expertise proved perfect for the reception of refugees. The fame of Le Chambon as a refuge soon spread. Firstly Spaniards and finally Jews came in their thousands.

3. Spiritual Resistance

The Museum draws attention to non-violence and conscientious objection as marking the people on the Plateau, influenced by two local pastors and Karl Barth, a Swiss anti-Nazi pastoral leader. A book *'The Village on the Mountain'*, about a German parish refusing Nazism, was widely read in the area. Darby's influence is also mentioned but not his teaching that God's Jewish covenant will be unconditionally fulfilled. This ennobles the Jews and rejects Protestant 'replacement theology' that, for denial of their Messiah, transfers God's Jewish promises to Christians. Paul Wilkinson, in his book *'For Zion's Sake'*, states, *"As the atrocities of the Holocaust were being perpetrated, and while much of the Protestant Church either cowered in silence or looked on with cold indifference, the villagers of Le Chambon put Darby's theology into practice. ... It is a fitting tribute not only to the villagers of Le Chambon, but also to John Nelson Darby, that these 'righteous' acts have been recognised by the Department for the Righteous ... at Yad Vashem ..."*

Plymouth Brethren – what did they do?

On the Plateau during the 1940s there were about 250 Brethren, plus others (number unknown) who basically followed Darby. Of the Brethren, at least 20 were directly involved in sheltering Jews and of these three have been honoured by Yad Vashem as 'Righteous among the Nations'.

As with the whole community (of whom about 100 have been so honoured) many others provided food, forged papers and other services, including help during alerts. ■

STRADA
La vie d'ici...

Eté 2013

LE CHAMBON SUR LIGNON
Lieu de mémoire

Enfin un musée sur les Justes ! Le lieu de mémoire est conçu comme un parcours muséographique en huit séquences historiques. L'exposition propose deux niveaux de lecture pour favoriser la compréhension d'un public varié.

Du 1er juin au 30 septembre, ouvert tous les jours de 10h à 12h30 et de 14h à 18h - 04 71 65 71 90
www.ville-lechambonsurlignon.fr

Juin 2013

Radios

RFI : interview de Jacques Sémelin sur l'ouvrage "la montagne refuge", émission « Religions du Monde »le 9 juin

RCF National : émission d'1h30 « le temps de le dire » le 4 juin, interview de jacques Sémelin depuis les studios parisiens, duplex avec Mmes Wauquiez-Motte et Gril-Mariotte depuis les studios de Saint Etienne.

RCF antenne de Saint Etienne : Emission A plus d'un titre » le 31 mai animée par Jacques Plaine. Interview d'Aziza Gril-Mariotte, émission diffusée le 1er juin à 10h et le 3 juin par RCF
http://www.rcf.fr/radio/rcf42/emission/135383.

RCF : entretien avec Patrick Cabanel, diffusion les vendredi 31 mai à 16h00, dimanche 2 juin à 22h et deux diffusions supplémentaires à Lyon le 29 mai à 11h00 et le 1er juin à 9h30.

Radio Classique : une chronique avec Interview d'Aziza Gril-Mariotte et Patrick Cabanel dans les journaux du 3 juin.

RCJ : Emission avec Philippe Joutard et Aziza Gril-Mariotte diffusée le 2 juin à 13h, mise en ligne sur le site de RCJ et sur le site www.memoiresvives.net

Télévision

TF1 : journal de 13h diffusé le 4 juin.

France 2 : journal de 13h diffusé le 4 juin.

France 3 Auvergne : journal télévisé en duplex le 3 juin.

BBC News of the World : publié le 10 juin
http://www.bbc.co.uk/news/world-europe-22851533

Jewish Chronicle

21 juin

Chambon-sur-Lignon's new museum tells the area's Shoah story

Plateau people who defied Vichy

LETTER FROM AUVERGNE

BY LUCY DALTROFF

▶ IT'S EASY to drive through the main street of the unremarkable French village of Le Chambon-sur-Lignon and miss the small modern, glass museum.

That would be a mistake, because the building, opened earlier this month, contains an intriguing wartime story of courage and subterfuge which took place on this sparsely populated plateau of the Auvergne.

The first floor of the free museum, shows how this region, with its mountain climate, good food and space, provided an ideal break in the 1920s for the city children of factory workers. Farmers' families regularly took in youngsters and, subsequently, children's homes and guesthouses opened. At the end of the 1930s, the first adult refugees began arriving, looking to escape the advancing Germans.

Then, in 1941, the place became a real sanctuary. Youngsters whose only crime was that they were Jewish were sent here to avoid the internment camps opening all over Europe.

A year later, the same children were in danger of being rounded up by the Vichy government. A considerable number of the indigenous residents were originally Huguenots, themselves victims of past persecution. Led by Pastor André Trocmé and the Reverend Edouard Theis, they decided to risk their own lives and hide the Jewish children. Famously, when asked to give the names and whereabouts of the fugitives by government officials, Trocmé answered: "We don't know which are Jews. We only know men."

It is still not clear how many were saved, but Floriane Barbier, a museum guide, said: "Because it is here, more witnesses are now coming forward and giving their stories."

Legend has it that the 5,000 inhabitants of the plateau saved 5,000 Jews. What is certain is that from 1942-1944 the area became a revolving door for refugees. They arrived, were given false papers and moved on. So it is no surprise that one of the first exhibits is a silhouette of adults and children on a train.

Children who found refuge near Chambon

I spoke to Eliane Wauquiez-Motte, the elegant Mayor of Chambon, who helped to found the museum. She explained: "The men and women of the area simply did what they saw as their duty. The award by Yad Vashem of a Diploma of Honour to the local people in 1990 was a powerful acknowledgement of their efforts. Happily, we still regularly welcome back the 'children' returning as adults."

The stream of schoolchildren, walking around the museum and assiduously making notes, is a reminder of its purpose: to keep the story alive and be an important part of the modern French history syllabus.

Lucy Daltroff is a freelance travel writer

Vaucluse matin
le dauphiné

18 juin

REPORTAGE Un lieu de mémoire vient d'ouvrir entre Haute-Loire et Ardèche

Justes, pour ne pas oublier

"Ce lieu a pour vocation de conserver la mémoire de l'accueil des réfugiés, et de la transmettre aux jeunes générations", indique Eliane Wauquiez-Motte, maire du Chambon-sur-Lignon. Photo LeDL/Stéphane MARC

Sur le plateau du Vivarais-Lignon, une légende raconte que pendant la Seconde Guerre mondiale, "5 000 habitants ont accueilli 5 000 réfugiés". Un lieu de mémoire est désormais consacré à tous ces villageois, qui, au péril de leur vie, ont permis l'un des plus beaux sauvetages de cette période sombre de l'Histoire.

Par Amandine BRIOUDE

Perché à 1 000 mètres d'altitude, le plateau du Vivarais-Lignon vivait avant la guerre en toute quiétude. Mais dès 1939, le quotidien du Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire), de Saint-Agrève ou encore de Devesset (Ardèche), va se transformer.

Alors que le régime de Vichy enferme les réfugiés étrangers et les apatrides, Charles Guillon, maire du Chambon, les pasteurs André Trocmé et Edouard Theis, enjoignent les villageois à accueillir les réfugiés. Les protestants, majoritaires sur le Plateau, s'engagent alors dans une résistance spirituelle, très vite rejoints par les catholiques. "Au départ, l'accueil était légal. Il s'agissait de Juifs sortis des camps d'internement du sud de la France, notamment des personnes âgées, des femmes avec enfants. Mais aussi des réfugiés espagnols", explique Aziza Gril-Mariotte, historienne et muséographe pour le lieu de mémoire. L'idée se répand très vite que le Plateau du Vivarais-Lignon est une "montagne refuge". Après la défaite, des Belges, des Alsaciens arrivent ainsi dans les villages. Alors que la répression des Juifs s'intensifie, de nombreux intellectuels gagnent le Plateau : Jules Isaac, André Chouraqui…

Aucune dénonciation

La multiplication des rafles, l'arrivée des réfractaires au service du travail obligatoire et des résistants font basculer, en 1942, les sauvetages dans la clandestinité. Les nombreux enfants juifs et réfugiés sont cachés dans des fermes, des pensions de famille ou encore dans les hôtels du Plateau. Certains resteront là jusqu'en 1945, d'autres ne feront que transiter avant de rejoindre la Suisse. Sur le Plateau, il y a ceux qui hébergent. Et puis tous ceux qui, en fermant les yeux, font aussi beaucoup. "Il faut souligner le rôle des secrétaires de mairie et des instituteurs qui n'ont rien dit lorsque les enfants avaient de faux papiers assez grossiers", poursuit Aziza Gril-Mariotte. On raconte aussi que les gendarmes s'arrêtaient au café et expliquaient à qui voulait l'entendre qu'une descente dans les villages se préparait.

Jusqu'à la fin de la guerre, jamais personne n'a dénoncé cet accueil clandestin. "C'est ce qui a permis un sauvetage à si grande échelle", indique Aziza Gril-Mariotte. Car, hormis un épisode tragique (lire ci-dessous), tous les réfugiés du Plateau ont eu la vie sauve. La légende parle de 5 000 personnes. Les historiens en avancent "au moins un millier". Quant aux villageois qui, au péril de leur vie en ont sauvé bien d'autres, le nombre est difficile à quantifier. "Les gens n'ont pas eu conscience de ce qu'ils étaient en train d'accomplir. Ils ne se sont jamais vantés". Mais 83 d'entre eux ont depuis été reconnus "Justes parmi les nations".

Aujourd'hui, 70 ans ont passé. "Alors que tous ces Justes sont décédés, la génération actuelle a pris conscience qu'il fallait sauver cette mémoire", explique Eliane Wauquiez-Motte, maire du Chambon. Ce qui était toujours resté secret est désormais dévoilé et expliqué dans un lieu à l'image de tous ces villageois sobre et discret. ❑

REPÈRES

LE LIEU DE MÉMOIRE

■ Le lieu d'histoire, de mémoire et d'éducation, est un musée sans collection. Il propose un parcours historique retraçant l'histoire de cette "Montagne refuge". Coût global du projet : 1 million d'€. Dont 540 500 € de subventions publiques (conseil général de la Haute-Loire, conseil régional Auvergne, conseil régional Rhône-Alpes, Europe…) ; 367 800 € de mécénat privé (Fondation pour la mémoire de la Shoah…) ; et 145 400 € de fonds propres de la commune du Chambon-sur-Lignon. Pour plus d'informations : 04 71 65 71 90.

PUBLICATIONS

■ Catalogue du lieu de mémoire : "Le Plateau, terre d'accueil et de refuge", Éditions Dolmazon, au Cheylard (Ardèche).

■ Sous la direction du conseil scientifique du lieu de mémoire : "La montagne refuge. Accueil et sauvetage des Juifs autour du Chambon-sur-Lignon", Albin Michel, 2013.

Le lieu de mémoire du Chambon-sur-Lignon a ouvert ses portes il y a quelques jours. Il retrace l'histoire du Plateau, terre d'accueil et de refuge. Photo LeDL/Stéphane MARC

Vaucluse matin
le dauphiné

18 juin

L'épisode tragique de la rafle des Roches

Autorisés par la préfecture mais financés par des organismes internationaux, des centres d'accueil d'étudiants et d'enfants sortis des camps d'internement du sud de la France, voient le jour au Chambon-sur-Lignon dès le début de la guerre. Aux Grillons, une ancienne pension de famille transformée en centre d'accueil, mais aussi à la Maison des Roches, Daniel Trocmé (au dernier rang au centre), ancien professeur au lycée français de Rome et cousin du pasteur André Trocmé, reçoit des dizaines d'étudiants étrangers, antinazis, juifs ou espagnols. Le 29 juin 1943, au cours d'une rafle à la Maison des Roches, Daniel Trocmé décide de rester avec les étudiants juifs, en espérant les faire libérer. Déporté à Buchenwald puis à Maïdanek, il y meurt le 2 avril 1944.
Crédit photo : United States Holocaust Memorial Museum, Washington

Une population préparée à l'accueil des réfugiés

Pour comprendre cet acte collectif de bravoure quasiment unique en France, il faut remonter l'histoire particulière de cette "montagne refuge". La remonter jusqu'au protestantisme huguenot, si présent sur le Plateau dès le XVIe siècle mais qui connaît des années de répression violente. La population, restée majoritairement protestante, n'a jamais oublié ce passé. "Les protestants, qui ont souffert de répression, n'ont pas accepté qu'on réprime les Juifs. Pour eux, le totalitarisme est contraire à l'Évangile", explique Eliane Wauquiez-Motte.

Au facteur culturel s'ajoute la situation géographique du Plateau : à 1 000 mètres d'altitude, les villages se retrouvent isolés par la neige en hiver. L'endroit est donc idéal pour se cacher. L'arrivée du train, en 1902 à Saint-Agrève provoque par ailleurs un essor touristique à chaque nouvel été. Les réfugiés vont profiter des trains et autocars bondés d'estivants pour rejoindre le Plateau. Quant à l'hébergement, il est aisé de trouver de la place au Chambon ou à Saint-Agrève : les hôtels et pensions de famille ont fleuri dans les années 20 pour les citadins en quête de "bon air".

Un terreau favorable à l'accueil

"Il faut aussi ajouter le facteur humain, indique Aziza Gril-Mariotte. Plusieurs personnalités, souvent extérieures au Chambon, ont apporté avec elles des idées d'ouverture, de pacifisme, d'entraide et de non-violence". Parmi elles, le pasteur André Trocmé, objecteur de conscience descendu de Paris en 1934 mais aussi le maire du Chambon lui-même.

Tout cela a formé un terreau favorable à l'accueil des réfugiés. Car la population était prête, matériellement et spirituellement à sauver ces centaines de personnes. ❑

le dauphiné LIBÉRÉ

18 juin .

Reportage Un lieu de mémoire vient d'ouvrir entre Haute-Loire et Ardèche

Justes, pour ne pas oublier

Sur le plateau du Vivarais-Lignon, une légende raconte que pendant la Seconde Guerre mondiale, "5000 habitants ont accueilli 5000 réfugiés". Un lieu de mémoire est désormais consacré à tous ces villageois, qui, au péril de leur vie, ont permis l'un des plus beaux sauvetages de cette période sombre de l'Histoire.

Par Amandine BRIOUDE

perché à 1000 mètres d'altitude, le plateau du Vivarais-Lignon vivait avant la guerre en toute quiétude. Mais dès 1939, le quotidien du Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire), de Saint-Agrève ou encore de Devesset (Ardèche), va se transformer.

Alors que le régime de Vichy enferme les réfugiés étrangers et les apatrides, Charles Guillon, maire du Chambon, les pasteurs André Trocmé et Edouard Theis, enjoignent les villageois à accueillir les réfugiés. Les protestants, majoritaires sur le Plateau, s'engagent alors dans une résistance spirituelle, très vite rejoints par les catholiques. "Au départ, l'accueil était légal. Il s'agissait de Juifs sortis des camps d'internement du sud de la France, notamment des personnes âgées, des femmes avec enfants. Mais aussi des réfugiés espagnols", explique Aziza Gril-Mariotte, historienne et muséographe pour le lieu de mémoire. L'idée se répand très vite que le Plateau du Vivarais-Lignon est une "montagne refuge". Après la défaite, des Belges, des Alsaciens arrivent ainsi dans les villages. Alors que la répression des Juifs s'intensifie, de nombreux intellectuels gagnent le Plateau: Jules Isaac, André Chouraqui Aucune dénonciation

"Ce lieu a pour vocation de conserver la mémoire de l'accueil des réfugiés, et de la transmettre aux jeunes générations", indique Eliane Wauquiez-Motte, maire du Chambon-sur-Lignon.Photo LeDL/Stéphane MARCLa multiplication des rafles, l'arrivée des réfractaires au service du travail obligatoire et des résistants font basculer, en 1942, les sauvetages dans la clandestinité. Les nombreux enfants juifs et réfugiés sont cachés dans des fermes, des pensions de famille ou encore dans les hôtels du Plateau. Certains resteront là jusqu'en 1945, d'autres ne feront que transiter avant de rejoindre la Suisse. Sur le Plateau, il y a ceux qui hébergent. Et puis tous ceux qui, en fermant les yeux, font aussi beaucoup. "Il faut souligner le rôle des secrétaires de mairie et des instituteurs qui n'ont rien dit lorsque les enfants avaient de faux papiers assez grossiers", poursuit Aziza Gril-Mariotte. On raconte aussi que les gendarmes s'arrêtaient au café et expliquaient à qui voulait l'entendre qu'une descente dans les villages se préparait.

Jusqu'à la fin de la guerre, jamais personne n'a dénoncé cet accueil clandestin."C'est ce qui a permis un sauvetage à si grande échelle", indique Aziza Gril-Mariotte. Car, hormis un épisode tragique (lire ci-dessous), tous les réfugiés du Plateau ont eu la vie sauve. La légende parle de 5000 personnes. Les historiens en avancent "au moins un millier". Quant aux villageois qui, au péril de leur vie en ont sauvé bien d'autres, le nombre est difficile à quantifier. "Les gens n'ont pas eu conscience de ce qu'ils étaient en train d'accomplir. Ils ne se sont jamais vantés". Mais 83 d'entre eux ont depuis été reconnus "Justes parmi les nations".

Aujourd'hui, 70 ans ont passé. "Alors que tous ces Justes sont décédés, la génération actuelle a pris conscience qu'il fallait sauver cette mémoire", explique Eliane Wauquiez-Motte, maire du Chambon. Ce qui était toujours resté secret est désormais dévoilé et expliqué dans un lieu à l'image de tous ces villageois : sobre et discret. : o

Le lieu de mémoire du Chambon-sur-Lignon a ouvert ses portes il y a quelques jours. Il retrace l'histoire du Plateau, terre d'accueil et de refuge.Photo LeDL/Stéphane MARC **REPÈRES**

Le lieu de mémoire

Le lieu d'histoire, de mémoire et d'éducation, est un musée sans collection. Il propose un parcours historique retraçant l'histoire de cette "Montagne refuge". Coût global du projet:

1 million d'. Dont 540500 de subventions publiques (conseil général de la Haute-Loire, conseil régional Auvergne, conseil régional Rhône-Alpes, Europe) ; 367800 de mécénat privé (Fondation pour la mémoire de la Shoah) ; et 146400 de fonds propres de la commune du Chambon-sur-Lignon.

Pour plus d'informations: 0471657190.

REPÈRES Publications

Catalogue du lieu de mémoire: "Le Plateau, terre d'accueil et de refuge", Éditions Dolmazon, au Cheylard (Ardèche).

n Sous la direction du conseil scientifique du lieu de mémoire: "La montagne refuge. Accueil et sauvetage des Juifs autour du Chambon-sur-Lignon", Albin Michel, 2013.

La Tribune
LE PROGRÈS

10 juin

Rédaction : 4 rue Montrochet, 69002 Lyon - 04 78 14 76 00 - lprrhone@leprogres.fr ; Publicité : 04 72 22 24 37 - lprpublicite@leprogres.fr

Le Chambon-sur-Lignon se

Le Chambon-sur-Lignon. L'inauguration cette semaine du Lieu de mémoire témoignant de l'engagement des habitants, intellectuels comme paysans, du Plateau Vivarais-Lignon, pour le sauvetage des réfugiés lors de la dernière guerre, a soulevé son flot d'émotions.

Des photos d'enfants joyeux, réunis sous le soleil brûlant d'un été où les travaux des champs rythment le quotidien. On les retrouve plus loin s'amusant dans la neige. En parcourant les salles du Lieu de mémoire, le visiteur plonge pourtant au cœur d'une des périodes les plus noires de l'histoire contemporaine, lorsque l'Europe est broyée par l'ogre nazi.

« J'aime beaucoup cette image du train. Ici, il n'est pas synonyme de convoi vers la mort. » Le professeur Jean-Claude Chermann (un des trois scientifiques qui a découvert le virus du Sida) confie encore : « Juif par mon père russe, catholique par ma mère andalouse, j'avais 4 ans quand j'ai vu seize personnes de ma famille paternelle arrêtées. Elles mourront à Auschwitz. Ma tante a demandé à un soldat allemand l'autorisation d'aller changer son bébé. Il a accepté. Ils ont ainsi eu la vie sauve. Cet homme, c'était un Juste. Il est important de montrer qu'il n'y a pas que des pourris dans le monde. C'est tout le propos et la force de ce lieu. »

Parmi les noms des Justes déclinés par les élèves des collèges du village, Léon et Antoinette Eyraud, Léonie Deléage et Eva Philit. Pour Alain Deléage et sa femme Marguenn, ces noms résonnent intimement. « Tu te sens héritière de cette histoire. Tu ressens des choses, même si la signification de cette émotion n'est pas si simple à comprendre et à exprimer. » Et d'affirmer très haut : « C'est vrai qu'ils n'aimaient pas se mettre en avant, mais il ne faut pas dire qu'ils n'étaient pas conscients de ce qu'ils faisaient. Ils savaient très bien qu'ils cachaient des réfugiés juifs. »

Christophe Galland est songeur. « Je pense à mon père (Bernard Galland, professeur d'histoire-géographie au collège Cévenol, décédé en 2001, à l'origine de la création de la Société d'histoire de la Montagne, NDLR). Il a fait figure de précurseur en montant les premières expositions sur cette période, en rassemblant des archives. Ce lieu a un sens. »

Maxime Friedenberg est là avec son frère André. Ce dernier est né au Mazet-Saint-Voy, à La Pierre Plantée, où leur famille roannaise avait trouvé un asile sûr. « Il était temps. La mémoire s'estompe. Il faut transmettre. Vite. »

George Pau-Langevin a discuté avec les enfants. Photo Yves Salvat

« Nous avons gagné la liberté. Conservez-la ! »

Léa Lebrat-Jouve Juste

Georgette Dupuy est la fille de Léa Lebrat-Jouve, distinguée du titre de Juste. « C'était des gens modestes qui ne revendiquaient rien. Je me souviens très bien de toutes ces personnes à la maison, enfants juifs ou non-juifs, des résistants aussi qui avaient trouvé refuge chez nous. » Elle est venue munie d'un livre. Dessus, une dédicace de la main de « mémé Léa » destinée à ses petits-enfants Hélène et Thierry. « C'était une triste période, troublée, dangereuse. Mais passionnante car nous avions l'énergie, l'espoir et l'insouciance de la jeunesse. Nous avons gagné la liberté. Conservez-la ! »

Fabienne Mercier

LES RÉACTIONS

Éliane Wauquier-Motte

Maire du Chambon-sur-Lignon

« C'est une grande émotion et une grande fierté. Ce lieu de mémoire a pour but de rendre hommage à tous ceux qui ont accueilli et protégé. Le Chambon a été un îlot de sécurité et de paix durant la Seconde Guerre mondiale. Aider son prochain est une évidence pour les habitants du Plateau. Que l'exemplarité des Justes se diffuse. Ce lieu rappelle le sauvetage de l'idée d'humanité. Notre époque réclame toujours de l'engagement et de la vigilance. »

Samuel Pisar

Ambassadeur auprès de l'Unesco pour la mémoire de la Shoah

« Je suis ici parce que j'ai une dette immense auprès des habitants héroïques du Plateau. Ils ont sauvé la branche française de ma famille. J'ai une profonde gratitude car vous m'avez indirectement sauvé moi aussi. Vos parents, vos grands-parents ont participé à mon incroyable renaissance. »

Yossi Gal

Ambassadeur d'Israël

« Nous, les Juifs, et l'État d'Israël serons toujours reconnaissants auprès des habitants de cette région. Sur les 3 654 Justes français reconnus à ce jour, 65 étaient originaires du Plateau. Ils ont eu le courage de s'opposer au régime nazi, ils ont gardé leur indépendance d'esprit. Notre admiration est immense. »

Gérard Roche

Président du conseil général

« Ce Plateau a toujours été un lieu de refuge et on peut se souvenir de la Révolution française quand les prêtres catholiques réfractaires sont venus ici. Nous sommes fiers des hommes et des femmes qui étaient là. À l'heure de la montée des intégrismes et de la haine banalisée, ceci à cause de la force du numérique dans la culture populaire, il est important d'être ici aujourd'hui pour dire "Plus jamais ça". »

Laurent Wauquiez

Député

« Ce lieu était une évidence et pourtant que ce fut compliqué. Car l'Histoire n'est jamais évidente, il a fallu expliquer dans le respect de toutes les croyances. Si nous n'en parlons pas, cette mémoire disparaîtra. Durant la guerre, toute une collectivité a fait la part très vite du juste et de l'injuste. »

George Pau-Langevin

Ministre déléguée à l'Éducation

« Le Plateau revendique une longue tradition d'accueil et d'asile, avec un exemple remarquable de la résistance civile. Il faut rappeler que ces héros du quotidien ont eu à cœur de faire vivre les principes fondateurs de notre idéal républicain. La mémoire n'est pas seulement le culte du passé. Et l'éducation doit prendre appui sur les lieux de mémoire. »

QUESTIONS A DAVID DE ROTHSCHILD

Président de la Fondation pour la mémoire de la Shoah

« Ce lieu célèbre des vies et non des morts »

Photo F. Mercier

Quelle est votre histoire personnelle concernant la Seconde Guerre mondiale ?

Je suis né à New York en 1942. Je suis arrivé en France à la fin de la guerre, en 1945, à l'âge de 3 ans donc, et j'ai fait toute ma scolarité en France. Mon père était dans les armées auprès du général de Gaulle. J'ai fait ma carrière dans la banque, je suis d'ailleurs le président de la banque qui porte le nom de ma famille. J'ai aussi été maire dans une commune du Calvados de 1977 à 1995. La tradition familiale fait qu'on s'est toujours impliqué dans la communauté juive.

Quand a commencé votre implication dans la Fondation pour la mémoire de la Shoah ?

J'y suis depuis le départ, en 2000. Je me suis impliqué comme trésorier auprès de Simone Veil. J'ai pris sa succession à la présidence en 2007.

Quel rôle joue la Fondation ?

Nous avons un travail auprès de la mémoire pour lutter contre l'oubli. On investit dans les lieux de mémoire comme celui du Chambon (la Fondation a financé 170 000 € alors que le projet a coûté 1 million d'€, NDLR).

C'est un exemple exceptionnel. La plupart du temps, les lieux de mémoire sont des lieux où on évoque la mort, avec une histoire indicible et abominable. Ici, c'est un lieu de vie. Il célèbre la fraternité entre les humains. Le comportement des habitants du secteur a été grandiose.

RHO

Rédaction : 4 rue Montrochet, 69002 Lyon - 04 78 14 76 00 - lprrhone@leprogres.fr ; Publicité : 04 72 22 24 37 - lprpublicite@leprogres.fr

dote d'un lieu de mémoire

1 Les enfants lisent les noms des enfants cachés et de leurs sauveurs. Photos Yves Salvat

2 André Fridenberg, né à « La Pierre plantée » sur la commune du Mazet-Saint-Voy.

3 Georgette Lebrat-Dupuy est la fille de Léa Lebrat-Jouve, distinguée du titre de Juste;

4 Le professeur Chermann dont la famille est morte en camp, a découvert le virus du Sida.

5 Aziza Grit-Mariotte et l'ancienne Premier ministre Edith Cresson.

Repères

Ouverture
Ouverture au public mercredi 5 juin. Gratuité jusqu'au 15 juin.
Lieu de Mémoire, route du Mazet, au Chambon-sur-Lignon.
Tél. 04 71 65 71 90
Courriel : memoire@ville-le-chambonsurlignon.fr

Horaires
Du 5 juin au 29 septembre
Tous les jours de 10 heures à 12 h 30 et de 14 à 18 heures.
Du 30 septembre au 30 novembre.
Du mercredi au samedi de 14 à 18 heures.

Tarifs
5 euros, réduit 3 euros.
Gratuit jusqu'à 9 ans.

Deux livres
« La Montagne refuge » Accueil et sauvetage des Juifs autour du Chambon-sur-Lignon.
Ouvrage colectif sous la direction de Patrick Cabanel, Philippe Joutard, Jacques Sémelin, Annette Wieviorka
Chez Albin Michel. Prix 25 euros
« Le Catalogue du Lieu de mémoire- Le Plateau terre d'accueil et de refuge »
Un ouvrage richement illustré.
Aux éditions Dolmazon du Cheylard
Prix 16 euros

« Une région qui représente la quintessence de la protection »

Beate et Serge Klarsfeld, couple emblématique pourchasseur de nazis, est à l'origine de l'Association des fils et filles des déportés juifs de France.

Pourquoi la Haute-Loire résonne-t-elle singulièrement dans votre histoire personnelle ?

Serge : Après l'arrestation de mon père par la Gestapo à Nice, ma famille s'est réfugiée en Haute-Loire. Nous avons connu la paix dans le bourg de Saint-Julien-Chapteuil. Aujourd'hui, notre avion a atterri à Loudes et nous sommes passés par Saint-Julien-Chapteuil. J'ai revu l'église qui m'avait donné envie, alors, d'être enfant de chœur.

Beate : C'est aussi à Saint-Julien-Chapteuil qu'un moment déterminant de notre existence s'est déroulé. En 1967, nous étions revenus avec la mère de Serge et notre bébé, Arno. C'est là que j'ai écrit un article *Les Deux visages de l'Allemagne* qui a conduit l'Office franco-allemand pour lequel je travaillais à me licencier. Cet événement a marqué profondément la suite de ma vie. C'était avant l'épisode de la gifle, en 1968, qui m'a faite connaître et surtout a permis de médiatiser notre combat (le mercredi 7 novembre, jouant la journaliste, Beate avait réussi à gifler le chancelier Kiesinger en le traitant de nazi alors qu'il présidait le Congrès du parti CDU, NDLR).

Qu'avez-vous ressenti en découvrant le Lieu de mémoire ?

Beate : J'ai un petit regret. En tant qu'Allemande, j'aurais aimé que la bienveillance à l'égard des réfugiés dont semble bien avoir fait preuve le major Schmähling (officier de la Wehrmarcht en poste au Puy-en-Velay durant cette période, NDLR) soit mise en lumière.

Serge : C'est un lieu en devenir, des contributions nouvelles pourront s'y ajouter. On est heureux que ce projet ait fini par aboutir car nous sommes ici dans une région qui représente la quintessence de la protection. On ne doit pas oublier que 75 % des juifs de France ont échappé au pire car les Français ont su les protéger. C'était plus facile en milieu rural qu'en ville. Il faut maintenant que la mémoire se transmette. La force de ce lieu, c'est de véhiculer une image heureuse de cette période. ■

« On ne doit pas oublier que 75 % des juifs de France ont échappé au pire car les Français ont su les protéger. C'était plus facile en milieu rural qu'en ville. Il faut maintenant que la mémoire se transmette. » Photo Yves Salvat

Propos recueillis par Fabienne Mercier

Le Chambon-sur-Lignon : un nouveau « lieu de mémoire », un livre et une émission de radio

vendredi, 7 juin 2013 / **Webmestre**

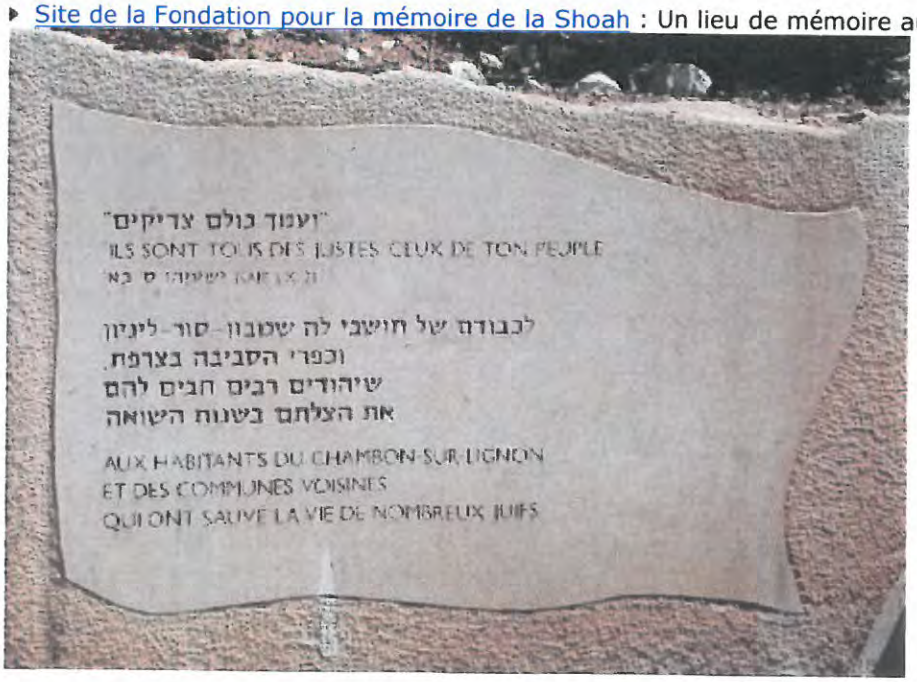
Le 3 juin 2013 a été inauguré le nouveau « lieu de mémoire » du Chambon-sur-Lignon, un village et son plateau dont les habitants se sont mobilisés et ont sauvé des centaines d'enfants juifs pendant la guerre.

A cette occasion, un livre vient de paraître : ***La Montagne refuge - Accueil et sauvetage des juifs autour du Chambon-sur-Lignon*** , sous la direction de Patrick Cabanel, œuvre de synthèse. Les derniers ouvrages collectifs dataient de plus de 10 ans et depuis la recherche a avancé, il était temps de refaire le point.

A lire : une revue de presse sur l'inauguration du « lieu de mémoire », une présentation du livre et un lien pour écouter Patrick Cabanel avec Victor Malka.

Revue de presse :

- La Montagne : Le lieu de mémoire du Chambon-sur-Lignon a été inauguré, symbole de l'histoire du plateau
- La Croix : « Au Chambon, les protestants avaient une sympathie fraternelle pour les juifs »
- La Croix : Le plateau du Chambon perpétue la mémoire de ses Justes
- Site de la Fondation pour la mémoire de la Shoah : Un lieu de mémoire au Chambon-sur-Lignon



La Montagne refuge - Accueil et sauvetage des juifs autour du Chambon-sur-Lignon

Ouvrage collectif :Patrick Cabanel, Philippe Joutard, Jacques Semelin, Annette Wieviorka

Albin Michel (Editions), avril 2013, 398 pages, 25.00 €

Présentation de l'Éditeur : Entre la Haute-Loire et l'Ardèche, dans un pays de hauts plateaux appelé La Montagne, des milliers de juifs ont été accueillis, cachés et sauvés par la population durant la Seconde Guerre mondiale. Cette désobéissance civile et spirituelle, orchestrée par les pasteurs protestants et mise en œuvre par le peuple des hameaux, est un cas presque unique de sauvetage à l'échelle de tout un « pays ». Seule une localité des Pays-Bas a reçu de l'Institut Yad Vashem, comme le pays du Chambon, un diplôme d'honneur collectif.
La reconnaissance en France a été plus tardive (en 2004 par le président Chirac et Simone Veil). Mais un Musée est en préparation, financé par l'Europe, l'État, les régions concernées et des fondations, qui donnera enfin une visibilité nationale à ce lieu à l'histoire extraordinaire.

" Nous ne faisons pas de différence entre juif et non juif. C'est contraire à l'enseignement évangélique. Si nos camarades, dont la seule faute est d'être nés dans une autre religion, recevaient l'ordre de se laisser déporter ou même recenser, ils désobéiraient aux ordres reçus et nous nous efforcerions de les cacher de notre mieux. " Voilà ce que déclaraient le 10 août 1942 des élèves du Chambon-sur-Lignon à un ministre du gouvernement de Vichy en visite officielle. Le plus incroyable est que ces paroles de résistance spirituelle, inspirées par les pasteurs André Trocmé et Édouard Theis, furent suivies d'effet, et correspondaient même depuis longtemps déjà à l'engagement de toute une population : celle du Plateau Vivarais-Lignon, rude pays semé de villages et de hameaux dispersés, que l'on nomme la Montagne Des centaines de réfugiés juifs et non juifs ont ainsi été accueillis, cachés, protégés et souvent exfiltrés vers la Suisse.
Comment une telle opération exceptionnelle de sauvetage a-t-elle pu avoir lieu ? Quelles en sont les racines profondes sur les plans historique, social et religieux ? Comment cette résistance civile s'est-elle articulée avec l'action des maquis et des organisations juives ? Et surtout, qu'est-ce qui a pu motiver tant de gens simples, sollicités par leurs pasteurs, instituteurs et autres responsables, à accepter d'accomplir le geste qui sauve, au péril de leur vie ? Telles sont quelques-unes des questions auxquelles tentent de répondre les meilleurs spécialistes dans ce grand ouvrage de synthèse. Une histoire extraordinaire d'humanité, reconnue par l'institut Yad Vashem et commémorée en 2013 par un musée - lieu de mémoire au Chambon - sur – Lignon.

Source : Decitre.fr

Patrick Cabanel dans Maison d'Études sur France-Culture

Le dimanche 12 mai 2013 Patrick Cabanel était l'invité de Victor Malka dans Maison d'Études sur France-Culture pour présenter le livre : émission passionnante qui donne envie de lire le livre.

On retiendra entre autres que si la France a eu si peu en proportion de Juifs déportés par rapport aux autres pays, c'est grâce à des gens comme les habitants du Chambon, des protestants, les catholiques minoritaires mais tout aussi impliqués dans la région, les juifs eux-même ont participé au sauvetage des enfants : le sauvetage des juifs de France est une histoire judéo-chrétienne.

Écouter l'émission ou la télécharger sur le site de France-Culture.

Pour mémoire, un film capital sur le sujet mais difficile à trouver, si ce n'est en le commandant sur Internet :

Les armes de l'esprit - Un film de Pierre Sauvage

Pour le commander : http://www.chambon.org/armes_formul...

RENOUVEAU mon43.fr
L'hebdo et le site internet de la Haute-Loire

Du 6 au 12 juin

Le Chambon-sur-Lignon. Le Lieu de mémoire a été inauguré

Une ancienne Premier ministre (Édith Cresson), une membre du gouvernement Ayrault (la ministre déléguée à la réussite éducative George Pau-Langevin) ou encore l'ambassadeur d'Israël en France (Yossi Gal) : de nombreuses personnalités ont participé à l'inauguration du Lieu de mémoire au Chambon-sur-Lignon, lundi 3 juin. L'espace est composé d'une part d'un parcours muséographique en huit séquences historiques, d'autre part d'un espace mémoriel, où le visiteur peut découvrir une vingtaine de témoignages audiovisuels de celles et ceux qui ont marqué cette Montagne refuge. L'ensemble du bâtiment (accolé à un jardin signé du paysagiste français Louis Benech) et des réalisations représentent un investissement d'environ 1 million d'euros, financé en majorité par des subventions publiques (540 489 euros), le reste par un mécénat privé. *« Honorer cette mémoire, ce n'est pas se consoler face au désastre de l'Histoire, ce n'est pas adoucir ce que fut la tragédie de l'Europe, la honte du XXe siècle, la Shoah »*, a déclaré Éliane Wauquiez-Motte, maire du Chambon-sur-Lignon. Les enfants des écoles ont pu, dimanche 2 juin, découvrir en avant-première les spécificités du Lieu de mémoire. *« Ce sont eux qui incarnent la continuité des valeurs que nous avons défendues. Eux qui portent l'espoir d'un avenir fraternel »*, complétait Éliane Wauquiez-Motte.

À SAVOIR. Plus d'infos, de photos et notre vidéo sur mon43.fr

FAIRE FOUL
BOUTE Yves S.A.S.
Matériaux - Bricolage - Fioul
2 dépôts pour vous servir
Champs de Berre
Route de Jonzieux
ST JUST MALMONT
04 77 35 62 32
ex SUFAB
11, rue JB Ogier Terrenoire
ST ETIENNE
04 77 37 04 51

Cotonelle
Prêt à porter féminin
Coton bio, Lingerie
Layette, Laine
Semaine commerciale
Laine phildar
Voir offre page 16

1,30 €
N° 664 - Du 6 au 12 juin 2013

La Gazette de la Haute-Loire

Edition Haute-Loire de la Gazette de la Loire
www.lagazettedelahauteloire.fr
Rédaction : 67/69 av. Rochetaillée 42100 Saint-Etienne
Tel. 04 77 49 68 20 - Fax. 04 77 49 68 29 - Mail. lagazette@lagazette42.fr Service publicité : 04 77 49 13 99

Faits divers

Un Duniérois trouve la mort dans le Pilat

P4

Lieu de mémoire au Chambon-sur-Lignon

Pour ne jamais oublier

Dossier spécial de 4 pages
pages 27 à 30

Football

• Rive droite P3

Nouveau coup dur pour le collectif

Saint-Didier

• Insolite P14

Copines depuis 100 ans

Cantons

• Découpage électoral P2

Les propositions du PS

Bas-en-Basset

• Pêche P3

Des silures massacrés

Les viandes de Pays TiNEL depuis 1987
Enfin les GRILLADES !
Un choix exceptionnel
Voir pages locales Yssingeaux - Monistrol

La Gazette de la Loire

Du 6 au 12 juin

Inauguration du lieu de mémoire

Le Zoom

Edito

Une trace

C'est un moment d'éternité qui avait lieu lundi au Chambon-sur-Lignon pour l'inauguration du Lieu de Mémoire. Vous savez, ce genre d'instant où le temps s'arrête, comme suspendu. Les habitants du Plateau savent cela car le temps s'est arrêté à plusieurs reprises en Vivarais-Lignon. Pendant les guerres de religion quand les protestants ont trouvé un refuge aux persécutions catholiques. Pendant la révolution espagnole quand les républicains eux aussi ont trouvé un havre de paix et de planque. Pendant la deuxième guerre mondiale quand les enfants juifs sont venus se cacher de la barbarie nazie, ses camps de concentration et ses hommes maudits.

Et puis le temps a repris son cours. On a failli oublier. On a failli oublier parce qu'il était trop tôt dans les années 1960 pour exhumer quoi que ce soit de la mémoire de l'occupation, sa collaboration dans les rangs français. Il est parfois même un peu tôt, aujourd'hui encore, pour faire les comptes de ce douloureux épisode de l'histoire. On a failli oublier car les paysans taiseux du Plateau ne voulaient surtout pas tirer une gloriole de l'ouverture des portes de leurs fermes. Et puis, le puzzle s'est reconstitué. Les gamins de 1940, des décennies plus tard, ont eu besoin de revenir sur les terres de leur sauvetage et ont retissé des liens. Les hivers dans la neige d'altitude avaient été difficiles mais il était impossible d'oublier les véritables actes de bravoure de leurs hôtes au milieu du XXe siècle.

Et puis il y a eu des petits poucets. Chacun à leur tour, ils ont posé de petits cailloux blancs pour marquer le chemin de la mémoire. C'est allé finalement très vite à l'échelle de ce temps suspendu. Le réalisateur Pierre Sauvage a créé la fondation Chambon en 1982. Proche de lui, le disparu Gie Chamard que nous ne sommes pas prêts d'oublier s'est activé pour faire avancer le train de l'histoire. Un soir du printemps 2004, il nous appelle, tard dans la soirée, excité comme une puce et en même temps la voix grave : « *je ne vous ai rien dit mais ça y est, on y est arrivés, le président Chirac va venir au Chambon. sa fille Claude était en repérage aujourd'hui, ils vont faire le parcours de la mémoire* ».

Gis avait raison, le moment serait historique. Le 8 juillet 2004, il est là Jacques Chirac. Les coeurs sont gros, les mains tremblent. Simone Veil pleure et tout le monde avec elle sur le quai de la gare. Simone Veil pleure parce que Joseph Atlas, face à elle, raconte son arrivée dans cette minuscule gare SNCF en septembre 1941 : « *j'avais pour bagage une culotte courte, une chemisette rapiécée et l'angoisse plein les yeux...* ».

Quelques minutes plus tard, dans la cour de l'école du Chambon, le président de la République prononce un discours pour l'éternité qui résonne de Haute-Loire jusqu'à Israël en passant par les Etats-Unis. Quel discours ! Nous l'avons écrit et réécrit mais ce ne sera jamais assez. Jacques Chirac, dans ses premiers mots disait : « *Ici, dans l'épreuve s'est affirmée l'âme de la nation. Ici s'est incarnée la conscience de notre pays. Le Chambon-sur-Lignon est un lieu de mémoire. Un lieu de résistance* ».

Alors, dans la foule immense qui entoure le chef de l'Etat, le temps s'arrête aussi pour l'historien Gérard Bolion comme pour tous les habitants du Plateau. C'est rare de trouver les mots justes mais comme pour le discours du Vel d'Hiv, Chirac trouve les mots justes, précisément justes et nous sommes alors tous fiers d'appartenir à cette communauté humaine. Cette belle communauté humaine.

Il fallait graver tout cela pour le devoir de mémoire, cette expression qui ne passerait à plus personne dans quelques années si nous ne fixions pas un peu les choses aujourd'hui. Des repères pour répondre à cette jeune fille de troisième qui passe son brevet des collèges dans quelques jours et qui demandait récemment à son père : « *dis, c'était quoi en fait le fascisme ?* ». Pour répondre, il a raconté l'histoire du Chambon. Pour approfondir, il l'emmènera visiter ce lieu de mémoire éternel. Histoire de laisser une trace dans sa mémoire. Une trace comme un chemin. Pour ne pas se perdre.

> Julien Bonnefoy

Pour ne jamais oublier...

L'inauguration du lieu destinée à inscrire pour l'éternité le comportement des habitants du Plateau durant la deuxième guerre mondiale a eu lieu lundi au Chambon-sur-Lignon

Le Lieu de mémoire a été inauguré en présence de nombreuses personnalités.

Une ministre, George-Pau Langevin, une ancienne première ministre en la personne d'Edith Cresson , l'ambassadeur d'Israel en France, le président du Memorial de la Shoah, le président de la fondation du Memorial de la Shoah, des habitants du plateau, des descendants d'enfants protégés au Chambon et bien d'autres faisaient partie des 700 invités de l'inauguration du «Lieu de Mémoire» lundi en fin de matinée. Une inauguration organisée par la municipalité du Chambon-sur-Lignon, treize ans après que les habitants du plateau aient reçu collectivement la reconnaissance de Juste parmi les nations, une distinction rare en Europe et unique en France.

«Symbole d'espoir et d'avenir fraternel»

Le «Lieu de Mémoire» est un parcours muséographique en huit séquences historiques allant de la résistance civile à la résistance armée en passant par la résistance spirituelle en ces terres protestantes. Installé en face du temple et à l'entrée de l'école « *symbole d'espoir et d'avenir fraternel* » dira le maire Eliane Wauquiez-Motte, ce lieu se veut à la fois de mémoire, d'histoire et d'éducation. Dans les villages du plateau, cette résistance n'a jamais fait de bruit. Elle ne fut spectaculaire que par le nombre de personnes qui en bénéficièrent. Combien de Juifs ont été sauvés sur le plateau du Lignon ? La légende voudrait que 5 000 habitants aient sauvés 5 000 Juifs. Officiellement 800 Juifs sont enregistrés sur le plateau, plus les clandestins. Mais plus de 1 000 noms sont connus. Parmi les 3 773 Justes de France, 47 sont originaires du Chambon.

Une fierté empreinte d'émotion a animé Eliane Wauquiez-Motte, le maire de la petite commune du plateau, tout au long des trois heures de l'inauguration. La cérémonie d'inauguration a débuté par le chant des partisans entonné par la chorale «A cœur égal» et la lecture du nom des Justes par les enfants du collège. Pour introduire les nombreux discours qui étaient abrités dans le préau de l'école, elle a rappelé la tradition d'accueil et de refuge du plateau protestant. «*Ceux qui fuyaient l'avancée du pire ont trouvé ici un asile. Sauvez son prochain était un acte naturel. Il fallait le faire tout simplement.*» Parlant d'une chaîne de solidarité aussi discrète qu'efficace, madame le maire a rappelé sa motivation dans la réalisation de ce lieu de mémoire : partager l'exemplarité des habitants du Chambon-sur-Lignon qui ont montré qu'il était tout simplement possible de rester fidèle à sa conscience et «*inciter chacun de nous à agir pour les autres à chaque moment de sa vie.*» «*Il fallait vaincre la pudeur, faire ce lieu de mémoire pour ne pas oublier cette conscience morale du plateau.*» ajoutera le député Laurent Wauquiez qui a rappelé que vingt années avaient été nécessaires pour aboutir à un Lieu de mémoire.

Transmettre l'histoire aux jeunes générations

«*Ce n'est pas la première fois que je viens ici,* dira l'ambassadeur auprès de l'Unesco pour la mémoire de la Shoah, Samuel Pisar. *Mais aujourd'hui je ne suis pas ici pour le comité Yad Vashem ou pour l'Unesco. Je suis là car je dois aux habitants de ce plateau une immense dette personnelle pour avoir sauvé la branche française de ma famille. A travers eux, vous, vos parents et grands-parents vous avez contribué à mon improbable reconstruction. Puisse votre héritage, votre exemple servir universellement.*» David de Rothschild, président de la fondation pour la mémoire de la Shoah, a pour sa part insisté sur le symbole de l'école choisie pour abriter le Lieu de mémoire «*important car il s'agit de transmettre l'histoire aux jeunes générations. L'histoire du miracle du silence. Le silence de ceux qui n'ont rien dit, qui ont agi et qui ont ouvert leur porte.*» Pour sa part, l'ambassadeur d'Israël en France, Yossi Gal, qui a étudié l'histoire du Chambon-sur-Lignon, a cité le pasteur Trocmé : «*Nous ignorons ce qu'est un Juif. Nous ne connaissons que des hommes.*» Honoré d'être présent à cette inauguration, Yossi Gal s'est exprimé au nom de son Etat. «*Nous serons toujours reconnaissant envers votre région et pour votre commune qui occupe une place exceptionnelle dans le sauvetage des Juifs en France. Nous avons une gratitude éternelle pour vous. Je suis vraiment très fier d'assister à l'ouverture de ce lieu de mémoire, l'un des plus importants au monde.*» La ministre déléguée à la réussite éducative, madame George Pau-Langevin s'est exprimée au nom de la République à propose de «*ce village qui constitue un exemple de tous ces anonymes qui ont sauvé l'honneur du pays. Ce que nous pouvons souhaiter c'est que leur exemple en sauve d'autres. Je fais le vœu que ce Lieu de mémoire soit le point de départ d'une réflexion sur le courage et la solidarité et fasse prévaloir sur tout autre intérêt les valeurs de la République.*»

Ceux qui en ouvrant leur porte et gardant le silence ont sauvé des Juifs, des vies humaines mais aussi la dignité et l'honneur de leur pays.

> Celine Demars

inauguration du lieu de mémoire

Retrouvez le reportage en vidéo sur La Gazette TV de la Haute-Loire

Une partie du public a assisté aux discours dans l'enceinte du préau de l'école.

Le maire du Chambon Eliane Wauquiez-Motte et la ministre Ge. Langevin dans la cour de l'école publique où se trouve le Lieu d.

Au premier rang la ministre George Pau-Lagevin, l'ambassadeur d'Israel en France Yossi Gal et l'ancienne Première-ministre Edith Cresson.

Le comité scientifique qui a travaillé sur le contenu du lieu de mémoire.

Polémique sur la venue de l'ambassadeur d'Israël

L'association DIH, mouvement de protestation civique, association loi 1901 reconnue d'intérêt général, membre de la coalition française pour la Cour Pénale Internationale ainsi que de la coordination pour l'éducation à la non violence et à la paix, est représentative des réactions suscitées parmi les associations locales par la présence lors de l'inauguration du Lieu de Mémoire, de l'ambassadeur d'Israël. En cause, la politique d'Israël en Palestine. Attachées à mettre en avant une certaine forme de résistance, plusieurs associations avaient émis le souhait auprès d'Eliane Wauquiez Motte, initiatrice du projet du Lieu de Mémoire, que la scénographie associe les formes de résistance actuelle ayant pour dénominateur commun, l'état Hébreu.

Le sauvetage d'enfants Juifs sur le Plateau durant la guerre devait selon ces associations, être mis en parallèle avec la situation Palestinienne. Une rencontre avec des membres du collectif Palestine 43 avait d'ailleurs eu lieu en mairie. C'est aussi durant cette réunion que les membres du collectif avaient considéré que la présence de l'ambassadeur d'Israël lors de la cérémonie d'inauguration, serait jugée très inopportune eu égard à la polémique citée. L'association DIH, s'est elle aussi, associée à cette demande par le biais d'une lettre adressée directement à l'ambassadeur d'Israël, lettre dans laquelle le sort incertain de prisonniers Palestiniens par l'état Hébreu était mis en avant tandis que « *vous devez comprendre le sentiment de gène que suscite votre venue au Chambon pour l'inauguration du musée. Certes, votre visite est strictement d'ordre privé ont assuré nos élus. Il n'y aura ni discours ni drapeau ni hymne israéliens. Mais alors quel sens donner à votre présence ?* »

Un lieu très subventionné

La réalisation du Lieu de Mémoire nécessite 1 054 758 euros de dépenses. L gement subventionné, la municipalité a e se charge la somme de 146 422 euros, c un peu moins de 14% du prix total. Com la plupart des projets publics, le Lieu Mémoire a bénéficié d'aides publiques. C les-ci s'élevaient à 540 489 euros et conc nent l'aide européenne, le ministère de Défense, la Drac, une réserve parlementa les conseils régionaux d'Auvergne et Rhône-Alpes, le conseil général de Hau Loire. Quatre mécènes privés se sont eg ment associés au projet : la Fondation p la Mémoire de la Shoah (171 829 euros), MECJ (65000 euros), la SNCF (80 000 eur et la fondation Carac (30 000 euros).

Ouvert du 1er mars au 30 novembre :

Le Lieu de mémoire sera ouvert au pub du 1er mars au 30 mai puis du 1er octob au 30 novembre, du mercredi au samedi 14h à 18h. En haute saison, et les juin au septembre le Lieu de mémoire sera ouv de 10h à 12h30 et de 14h à 18h. Tarif ple euros. Tarif réduit 3 euros. Gratuité pour moins de 18 ans. Renseignements aupr de la mairie au 04 71 55 71 90.

George Pau-
u de mémoire.

Les discours étaient retransmis dans la cour de l'école où de nombreux invités avaient pris place.

Une première visite dimanche

Le Lieu de Mémoire était ouvert aux élus et personnalités ne pouvant être présents le jour officiel de l'inauguration

C'est avec une pièce de théâtre qu'ont débuté les manifestations autour de l'inauguration du Lieu de Mémoire. Interprétée par les élèves de la section artistique du collège du Lignon, la pièce «Juste des enfants» mise en scène et dirigée par Gaëlle Diraison, enseignante, a charmé un public venu en nombre au Temple. Le lieu de la représentation « *n'était pas anodin car c'est bien au Temple que l'histoire que retrace le Lieu de Mémoire a commencé* » précisait Elaine Wauquiez Motte, maire de la commune en préambule. La pièce proprement dite était introduite par René Rivière, qui rendait un hommage appuyé à son institutrice, Mme Soubeyrand, qui « *durant l'hiver 39, les lundis matins, nous donnait des cours de morale et nous a appris à résister* ». La pièce très bien jouée par les élèves retraçait l'histoire de la commune symbolisée au travers du Lieu de Mémoire.

Un public très nombreux pour la représentation Juste des Enfants.

Le comité scientifique du Lieu de Mémoire (Patrick Cabanel, Philippe Joutard, Jacques Semelin, Annette Wieviorka, Olivier Lalieu, Azxia Gril-Mariotte), accompagné d'Eliane Wauquiez Motte, Nicole Rouaire, Isabelle Valentin, Pierre Sauvage et Hervé Gerin, sous préfet de Brioude.

Les nombreux applaudissements confirmaient la qualité de la prestation.

Comité scientifique

Le public était alors invité à découvrir le Lieu de Mémoire. Eliane Wauquiez Motte accompagnait Nicole Rouaire, vice présidente de la région Auvergne, Hervé Gerin, sous préfet de Brioude, ainsi que tout le comité scientifique venu pour l'occasion. Un hommage appuyé était rendu à Pierre Sauvage, présent aux côtés des officiels, dans la salle du musée qui diffuse son film «les armes de l'esprit», « *film sans lequel la renommée du Chambon ne serait pas si grande aux USA et en Israël* ». Celui-ci souhaitait rendre hommage à Gérard Bollon « *dont la connaissance infinie du Plateau et de son histoire ont rendu ce film possible.* » De nombreux enfants cachés ou leur descendance étaient présents durant cette visite.

Le plateau terre d'accueil

Ce qui est retranscrit dans le « Lieu de mémoire » : c'est l'histoire de cette terre d'accueil que constitue le plateau Vivarais Lignon : le Chambon-sur-Ligon avec ses maisons d'accueil, ses innombrables fermes, et toutes les communes voisines, de Haute-Loire et d'Ardèche. Une histoire que nous avons souhaité présenter simplement, à travers une série de questions posées à l'historien Gérard Bollon, membre actif du comité scientifique qui s'est penché sur le contenu muséographique du « Lieu de mémoire ».

Pourquoi ?

Pourquoi ici, sur le plateau, les gens ont-il su accueillir des populations persécutées ?

« Premièrement, il y a ici sur le Plateau une longue tradition d'accueil. Cela commence avec les curés réfractaires au moment de la Révolution. Cela s'est poursuivi avec l'accueil des déshérités, venant par exemple des bassins miniers stéphanois. Mais aussi déjà, des enfants, qui fuient l'Espagne, des enfants des Républicains Espagnols. Après, il y a les anti-nazis, qui ont quitté l'Allemagne essentiellement entre 1933 et 1938. Et déjà commencent à arriver des juifs. Mais c'est surtout à partir de 1941 qu'arrivent beaucoup d'enfants des camps d'internement et beaucoup de familles venues de la zone Sud à partir de 1942 qui viennent se cacher, elles, dans les fermes. Deuxièmement, c'est parce qu'il y a ce monde particulier, qui est le monde protestant. Ils sont comme les autres, ce sont des hommes ordinaires, des humanistes. Mais en toile de fond, il y a tout cet aspect, tout ce vécu du protestantisme avec les persécutions. C'est ce que l'on peut appeler la concordance entre juifs et protestants. Ou comme le dit l'historien Patrick Cabanel : les affinités électives entre juifs et protestants. Et puis il y a aussi une appartenance biblique. C'est un anachronisme, mais il y a là une rencontre entre le Talmud et le christianisme. »

Un groupe d'enfants juifs, ici à la maison des Grillons au Chambon. (Photo : droits réservés, mairie du Chambon-sur-Lignon)

Combien ?

Combien de personnes ont été cachées sur le plateau pendant la période trouble de la deuxième guerre mondiale ?

« Ceux qui disent 800, s'empressent de préciser que ce sont 800 enfants juifs. Mais où sont les parents ? On est bien loin du compte. C'est très complexe. Certains historiens ont essayé de donner des chiffres, mais c'est très contestable. Certains évoquent 1000 juifs en disant : c'est déjà beaucoup, et en pensant à « la colline aux 1000 enfants »... Il y a aussi un faussaire qui assure avoir réalisé 5000 fausses cartes. Mais c'est un chiffre difficile à prouver. Il n'y avait pas 5 000 juifs sur le plateau, mais il y avait des juifs, des anti nazis, des réfractaires aux STO, des républicains espagnols (environ 500 sur tout le plateau), il y avait des estivants, et des enseignants juifs au collège Cévenol... Mais la réalité, c'est que l'on ne peut pas parler de 5000. Mais on peut dire plusieurs milliers. Finalement, il faut dire beaucoup ! »

Par qui ?

Par qui ces personnes, ces enfants, ces familles, ont-elles été dirigées vers le Chambon et le plateau ?

« D'abord, il faut bien voir qu'il y a des visionnaires. Des gens qui ont les relais confessionnels, par exemple, pour avoir des informations sur ce qu'il se passe dans les camps d'internement, mais aussi en Allemagne et en Autriche. Parmi ces visionnaires, il y a par exemple Charles Guillon, maire du Chambon-sur-Lignon qui démissionnera avant que Vichy ne le fasse. Charles Guillon était en Suisse. C'était un peu le cheval de Troie en Suisse pour aider les réfugiés, car il fallait des moyens financiers pour aider tous ces réfugiés : acheter des vivres, les passages en Suisse... Voilà un homme visionnaire, qui prévient encore les Chambonnais, plusieurs fois. Puisqu'il a été maire de 1931 à 1940, puis de 1946 à 1959. Il prévenait ses administrés en leur donnant des informations sur ce qu'il se passait en Allemagne et en Autriche. Il avait compris que ce n'était plus des touristes qui allaient être accueillis au Chambon, mais ce sont par exemple les «indésirables», pour les Espagnols. Ceux qui étaient dans les camps dans les Pyrénées où Guillon s'est personnellement rendu. En 1939, il réquisitionne des hôtels pour y mettre ces «indésirables» espagnols. Il y en aura aussi beaucoup dans d'autres communes, comme à Yssingeaux ou Montfaucon. Mais il y a aussi des communes en Haute-Loire qui les refusent... Puis les Espagnols ont été dispatchés, et à leur place sont arrivés des anti nazis qui pouvaient être la 5ème colonne. »

Des enfants cachés en 1942 par l'une des organisations qui oeuvraient sur le plateau : le Secours Suisse. (Photo : droits réservés, mairie du Chambon-sur-Lignon)

Comment ?

Comment cet accueil était-il organisé ? Comment ces personnes, ces enfants, ces familles, ont-ils été hébergés ? Comme se passait la vie dans les maisons d'accueil, dans les fermes ?

« D'abord, c'est que disait Magda Trocmé, la femme du pasteur : «il n'y avait pas d'organisation chez nous. S'il y en avait eu une, on se serait fait prendre». Ce n'est pas tout à fait exact. Car pour accueillir autant d'enfants, autant de réfugiés, il faut un minimum d'organisation. Cette organisation existait avec, d'une part, des gens qui étaient à Marseille, dans la région d'Aix. Pour prendre un exemple, un professeur à l'université de Montpellier, se débrouille pour avoir des correspondants qui l'alertent en disant : cette personne est dans le collimateur pour être raflé à Marseille. Il faut l'envoyer ailleurs. Où ? Et bien là haut, au Chambon, dans la montagne. On sait que le pasteur Trocmé est un non violent et qu'il a dit vouloir accueillir ces gens là. Donc il y a cette forme très sommaire d'organisation caritative, comme le Secours Suisse. Il y aussi l'OSE, l'organisation au secours aux enfants (pas dans les maisons, dans les fermes), la Cimade (une organisation d'obédience protestante, surtout pour les camps d'internement), et puis d'autres mouvements, comme les Quakers de Marseille...

Sur le plateau, ils arrivent surtout avec le petit train, la Galoche, et pas souvent par la route. Et sur le quai du Chambon, il y a souvent un pasteur, Noël Poivre, qui est là. Il sait qu'un café est encore ouvert le soir et que les enfants peuvent dormir là. Parfois par terre. Le lendemain matin, les responsables des associations, savent qu'il y a un «arrivage» et viennent donc chercher les enfants. D'autres sont conduits dans les fermes par des éclaireurs unionistes, des scouts, des hommes qui prennent du temps pour accueillir ces réfugiés. Ils font le déplacement pour les emmener jusqu'à Fay, au Mazet-saint-Voy, Araules, à Devesset, Saint-Agrève et sur tout le plateau.

Quand des enfants sont placés individuellement dans les fermes, il est très difficile de savoir ensuite où et combien d'enfants ont été placés. L'une des organisatrices de ces placements dans les familles de paysans, s'appelle Madeleine Dreyfus. C'est une juive. Elle est lyonnaise. Et elle tient un petit carnet sur lequel elle note le nombre d'enfants envoyés dans chaque ferme ! Un carnet qui est aujourd'hui au mémorial de l'holocauste aux Etats Unis. Mais ce carnet était une pièce dangereuse. En rentrant à Lyon, elle a été raflée et envoyée dans les camps d'où elle est ressortie. Les Allemands n'ont jamais trouvé le petit carnet qui a été récupéré après guerre. C'est là que l'on prend conscience qu'il y a les pensions, les maisons d'accueil, mais lorsque l'on discute avec les gens du pays, on comprend que chaque ferme était un abri, chaque cuisine était un refuge... Car ici, chaque fois qu'il y a une source, il y a une ferme. Même si pour ces enfants ou ces adolescents placés dans les fermes, la vie n'était pas toujours facile. En 1940, ce n'est pas le bourg qui est important, ce sont les hameaux. C'est là que sont les réfugiés. Et les enfants, ils vont à l'école. On a des traces avec des registres d'enfants qui bien souvent n'ont pas de papiers mais à qui on donne un nouveau prénom. Les adultes eux, ont des faux papiers.

Il y a aussi des familles juives, pour celles qui avaient des moyens financiers, qui ont été hébergées dans des hôtels, comme chez Placide où à l'hôtel de la Poste à Tence. »

RENOUVEAU mon43.fr
L'hebdo et le site internet de la Haute-Loire

Du 6 au 12 juin

LE CHAMBON-SUR-LIGNON. Le Lieu de mémoire a été inauguré

Une ancienne Premier ministre (Édith Cresson), une membre du gouvernement Ayrault (la ministre déléguée à la réussite éducative George Pau-Langevin) ou encore l'ambassadeur d'Israël en France (Yossi Gal) : de nombreuses personnalités ont participé à l'inauguration du Lieu de mémoire au Chambon-sur-Lignon, lundi 3 juin. L'espace est composé d'une part d'un parcours muséographique en huit séquences historiques, d'autre part d'un espace mémoriel, où le visiteur peut découvrir une vingtaine de témoignages audiovisuels de celles et ceux qui ont marqué cette Montagne refuge. L'ensemble du bâtiment (accolé à un jardin signé du paysagiste français Louis Behech) et des réalisations représentent un investissement d'environ 1 million d'euros, financé en majorité par des subventions publiques (540 489 euros), le reste par un mécénat privé. *« Honorer cette mémoire, ce n'est pas se consoler face au désastre de l'Histoire, ce n'est pas adoucir ce que fut la tragédie de l'Europe, la honte du XXe siècle, la Shoah »*, a déclaré Éliane Wauquiez-Motte, maire du Chambon-sur-Lignon. Les enfants des écoles ont pu, dimanche 2 juin, découvrir en avant-première les spécificités du Lieu de mémoire. *« Ce sont eux qui incarnent la continuité des valeurs que nous avons défendues. Eux qui portent l'espoir d'un avenir fraternel »*, complétait Éliane Wauquiez-Motte.

À SAVOIR. Plus d'infos, de photos et notre vidéo sur mon43.fr

Réforme
HEBDOMADAIRE PROTESTANT D'ACTUALITÉ

6 juin

CHAMBON-SUR-LIGNON. La commune, « village de Justes », a inauguré le 3 juin un lieu de mémoire, qui retrace le sauvetage d'enfants juifs mais aussi l'histoire des protestants du Plateau.

La mémoire sauvegardée

© JEAN-MARC DEMARS

Une des salles du Lieu de mémoire

Lundi 3 juin, le Chambon-sur-Lignon a inauguré son « Lieu de mémoire ». Presque 70 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, pendant laquelle plus de mille enfants juifs furent sauvés par les habitants du Chambon et des communes environnantes et 23 ans après la remise par Israël du diplôme d'honneur des Justes à la commune et aux habitants du Plateau, il était temps !

En effet, les derniers témoins de cette époque héroïque, « accueillis » ou « accueillants », disparaissent. Avec eux risquait de s'évanouir la mémoire d'une histoire exceptionnelle : comment les habitants de quelques communes sur le plateau huguenot de la Haute-Loire, regroupés autour de leurs pasteurs, ont-ils refusé dès 1940 l'inacceptable et organisé, au péril de leur vie, l'accueil à grande échelle des enfants juifs ?

C'est ce qu'explique de manière très pédagogique, avec des documents d'archives, des films d'époque, des témoignages, ce très beau « musée », en évitant l'écueil de ne parler que d'un seul lieu. Dès le début du parcours, une carte de la région, le « Plateau », indique les villages qui, autour du Chambon, ont participé à cette résistance civile. Les pasteurs qui ont travaillé à cette aventure commune avec leurs collègues Trocmé et Theis sont cités, ainsi que les laïcs, le directeur de l'école Roger Darcissac, Mireille Philip, la femme d'André Philip, Madeleine Barrot, fondatrice de la Cimade. Une place est également faite à la résistance militaire. Un comité scientifique de haut niveau[1] a validé la conception du parcours muséographique et le projet scénographique, ce qui devrait désamorcer toute polémique. Éliane Wauquiez, maire du Chambon-sur-Lignon, récuse d'ailleurs le terme de « musée » et préfère parler de « *lieu de mémoire* », de transmission. Le bâtiment est situé près de l'école élémentaire, là même où, pendant la guerre, les enfants étaient accueillis et éduqués. Il a été réalisé par un architecte du Puy, David Fargette.

Pour tenir compte des capacités de financement de la commune, le choix a été fait d'utiliser des bâtiments existants, en face du temple. Les deux espaces ont été reliés par une verrière moderne qui contraste avec les façades en pierre des parties anciennes. L'ensemble permet de disposer d'une surface de 400 m². Le projet scénographique, confié à l'atelier des Charrons de Saint-Étienne, fait appel à l'audiovisuel et aux nouvelles technologies.

Le courage de collégiens

Au nord du bâtiment un jardin de mémoire de 800 m² est signé du paysagiste français de réputation internationale Louis Beneth. Le coût total du projet s'élève à environ 1 million d'euros, financés pour plus de la moitié par des subventions publiques (UE, ministère de la Défense, régions Auvergne et Rhône-Alpes, département de la Haute-Loire, commune du Chambon) et pour le solde par le mécénat privé (Fondation pour la mémoire de la Shoah, Association pour la mémoire des enfants cachés et des justes, SNCF et Casino).

Contrairement à un musée, « *peu d'objets sont ici exposés*, précise madame le maire, *à l'exception notable des tampons et fausses cartes d'identité réalisés par Aimé Malécot* », architecte stéphanois et maillon de la chaîne de solidarité qui s'est mise en place dès 1940. L'histoire est prise depuis l'origine : la conversion de ces villages à la Réforme au XVIe siècle, puis la révocation de l'édit de Nantes en 1685, l'accueil des enfants des milieux ouvriers des grandes villes dès le début du XXe siècle, puis des réfugiés espagnols après la guerre civile à la fin des années 30. Cette longue tradition d'accueil, le souvenir des persécutions subies, l'infrastructure de villégiature, tout était en place pour que les villageois du « Plateau huguenot » suivent leurs pasteurs et accueillent dans leurs fermes, dans les maisons d'enfants, dans les hôtels et pensions de famille, les enfants juifs qui arrivaient chaque jour au Chambon par le train en provenance de Saint-Étienne.

Ces enfants suivront pendant leur séjour une scolarité normale au Collège Cévenol tout juste créé. Le 10 août 1942, à l'occasion de la visite de Georges Lamirand, secrétaire général à la jeunesse du gouvernement de Vichy, ces élèves du Collège Cévenol dénoncent la rafle du Vel' d'Hiv'. Ils précisent que des juifs se trouvent parmi eux. Interrogé par la gendarmerie pour donner les noms et les cachettes, André Trocmé répond : « *Nous ignorons ce qu'est un juif, nous ne connaissons que des hommes.* »

Très au fait de cette histoire, bien plus que beaucoup de nos concitoyens, les juifs de France étaient représentés par Richard Prasquier, président d'honneur du CRIF, et président du Comité français pour Yad Vashem, pour qui « *l'inauguration de ce lieu de mémoire dans le village de Justes représente un moment exceptionnel* ». David de Rothschild, président de la Fondation pour la mémoire de la Shoah, qui a participé au financement du « musée » et son cousin Éric de Rothschild, président du Mémorial de la Shoah à Paris, ont rendu hommage à Simone Veil. L'ancienne ministre avait soutenu le projet et était venue au Chambon avec Jacques Chirac, alors président de la République, pour « *apporter la reconnaissance de la Nation aux justes qui ont sauvé l'honneur de la France* ». David de Rothschild a souligné ce « *miracle du silence* » car aucune dénonciation n'a eu lieu.

« Miracle du silence »

Il a rappelé les noms de quelques-uns de ces enfants juifs qui sont devenus des intellectuels reconnus : l'historien Léon Poliakov, l'écrivain André Chouraqui… Le chasseur de nazis Serge Klarsfeld, caché sur le Plateau, à Saint-Julien-Chapteuil, était là avec sa femme Beate. Leur regret : « *Que le rôle du major allemand du Puy, qui a fermé les yeux sur la résistance civile, tout en combattant la résistance armée, n'ait pas été plus mis en lumière.* »

Dans son discours, l'ambassadeur d'Israël en France a expliqué avoir « *étudié à son arrivée en France l'histoire du Chambon et des pasteurs Trocmé et Theis. Israël sera à jamais reconnaissant à ce village qui a sauvé la dignité humaine et l'honneur de la France* ». Mais le témoignage le plus bouleversant fut celui de Samuel Pisar, déporté à l'âge de treize ans à Auschwitz et Dachau, libéré à seize ans, et retrouvé dans « *les décombres de l'Allemagne à la sortie des camps d'extermination* » par sa tante, Barbara, et son oncle Léo Sauvage. Or la famille Sauvage a été accueillie au Chambon pendant la guerre. « *Le Chambon a sauvé ce qui me restait de famille et m'a permis de me reconstruire en me redonnant foi en l'humanité* », explique Samuel Pisar. Pierre Sauvage, son neveu, avait présenté la veille au cinéma du village son film remarquable, *Les Armes de l'esprit*.

À côté de ces témoignages forts, on aurait pu craindre que la parole des politiques soit convenue. Les discours d'Éliane Wauquiez, Gérard Roche, sénateur et président du conseil général de Haute-Loire, Laurent Wauquiez, député-maire du Puy, ont au contraire été à la hauteur de l'événement. L'ancien ministre a rendu hommage à la « *pudeur de ses habitants qui leur a fait considérer comme normal ce qu'ils ont fait pendant la guerre* ». Quant à George Pau-Langevin, ministre déléguée chargée de la réussite éducative, représentante du président de la République, elle a insisté sur la modernité du message des ces « *héros du quotidien* ». Et a conclu ses propos à *Réforme* par un sympathique : « *Bravo, les protestants !* ». ■

CHARLES-HENRI MALÉCOT

1. Patrick Cabanel, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Toulouse-le Mirail ; Philippe Joutard, professeur à l'EHESS ; Jacques Semelin, directeur de recherche au CNRS ; Annette Wieworka, directrice de recherche au CNRS ; Olivier Lalieu, historien ; Martin de Framond, archiviste paléographe.

À NOTER

Lieu de mémoire
Route du Mazet
43400 Le Chambon-sur-Lignon
04 71 56 56 65
www.ville-lechambonsurlignon.fr
Ouverture au public à partir du 5 juin

Shalom Israël

6 juin 2013

Le Chambon : le village des Justes

De Jérusalem,
Pasteur Gérald FRUHINSHOLZ

Plaque posée en 1979 au Chambon

"Le souvenir du Juste durera à toujours!" - Psaume 112:6. Cette plaque posée en 1979 par Israël, évoque la mémoire des gens du Chambon s/Lignon et des villages du plateau qui ont, par leur courage et leur détermination, sauvée des milliers de Juifs pourchassés par les Nazis et la Milice de Vichy.

Combien de de ces Juifs qui ont tant apporté à l'humanité ont été sauvés par ces mains charitables ?... On pourrait malheureusement dire aussi : combien de scientifiques, de musiciens, de chercheurs, de prix Nobel, ont disparu au travers de cette barbarie ?... D.ieu seul le sait. Mais que chaque "Juste" puisse réaliser l'importance de son action salvatrice, souvent faite au péril de sa vie.

L'inauguration du 3 juin 2013

« **Samuel Pisar**, ambassadeur honoraire de l'Unesco, n'oubliera jamais l'action des Justes parmi les nations du plateau. *« J'ai une immense dette personnelle auprès des habitants du plateau qui ont sauvé la branche française de ma famille »*, déclare-t-il lors de son discours.

Inauguration du musée du Chambon s/Lignon, avec Mme le Maire Eliane Wauquiez-Motte, Mr l'Ambassadeur d'Israël Mr Zvi Tal, Mr Laurent Wauquiez, député, entre autres personnalités... (photo "La montagne")

Yossi Gal est aussi ambassadeur, mais d'Israël. Et ce qui l'a marqué dans cette histoire du Chambon-sur-Lignon, ce sont les paroles du pasteur **André Trocmé** au préfet de l'époque : *« Nous ignorons ce qu'est un Juif, nous ne connaissons que des hommes... »*. "Sur les 3.654 Justes reconnus par Israël, 65 sont des habitants du plateau. Tous se sont unis pour défendre les Juifs et nous leur serons toujours reconnaissants".

Et la ministre déléguée chargée de la réussite éducative, **George Paul-Langevin** de rendre hommage *« à des gens qui très modestement ont estimé qu'il était de leur devoir de sauver des enfants juifs »*. (extrait de l'article de Nora Gutting - Journal "la montagne")».

Jules Isaac, à 65 ans, fut aussi parmi ceux qui trouvèrent refuge au Chambon : *"Il se réfugia en zone libre d'abord à Aix-en-Provence, puis lorsque les Allemands envahirent le Midi en 1942, il s'établit au Chambon-sur-Lignon chez son fils aîné Daniel, professeur au Collège Cévenol" (Wikipedia).*

Un musée de la mémoire pour Daniel Trocmé en Israël

A l'instar de Janus Korczak, Daniel Trocmé (neveu du pasteur André Trocmé) a refusé d'abandonner ses élèves : "Le 29 juin 1943, Daniel Trocmé est arrêté lors d'une rafle à la Maison des Roches, l'un des internats du collège cévenol, avec dix-huit jeunes de 18 à 25 ans. Il

est envoyé à la prison de Moulins, puis à Compiègne. En 1943, il est déporté à Buchenwald, puis à Dora. A cause de ses problèmes cardiaques, il alla à l'infirmerie du camp et fit partie d'un convoi de 1200 personnes dirigés à Majdanek le 27 mars 1944. Ce voyage dura neuf mois et fut achevé par sa mort (il avait 34 ans)".

C'est le Kibboutz Beit Lohamei haghetaot, près de Nehariyah au nord d'Israël, qui accueillera le musée consacré à la mémoire de Daniel Trocmé. Ce lieu de mémoire sera proche du musée des enfants de la Shoah, **Yad Layeled,** en souvenir des 1,5 millions d'enfants juifs assassinés. L'initiateur du projet "Daniel Trocmé" est **Claude Meyer**, de l'association NEGBA.

Soyons nombreux à soutenir un tel projet !

La Tribune
LE PROGRES

4 juin

LA HAUTE-LOIRE ET SA REGION — Actualité

Rédaction : 04 71 56 06 61 · lprredaction43@leprogres.fr ; Publicité : 04 77 91 48 69 · lprpublicite42@leprogres.fr

« La mémoire s'estompe. Il

Le Chambon-sur-Lignon. Ce lundi, l'inauguration du Lieu de mémoire témoignant de l'engagement des habitants, intellectuels comme paysans, du Plateau Vivarais-Lignon, pour le sauvetage des réfugiés lors de la dernière guerre, a soulevé son flot d'émotions.

Des photos d'enfants joyeux, réunis sous le soleil brûlant d'un été où les travaux des champs rythment le quotidien. On les retrouve plus loin s'amusant dans la neige. En parcourant les salles du Lieu de mémoire, le visiteur plonge pourtant au cœur d'une des périodes les plus noires de l'histoire contemporaine, lorsque l'Europe est broyée par l'ogre nazi.

« J'aime beaucoup cette image du train. Ici, il n'est pas synonyme de convoi vers la mort. » Le professeur Jean-Claude Chermann (un des trois scientifiques qui a découvert le virus du Sida) confie encore : « Juif par mon père russe, catholique par ma mère andalouse, j'avais 4 ans quand j'ai vu seize personnes de ma famille paternelle arrêtées. Elles mourront à Auschwitz. Ma tante a demandé à un soldat allemand l'autorisation d'aller changer son bébé. Il a accepté. Ils ont ainsi eu la vie sauve. Cet homme, c'était un Juste. Il est important de montrer qu'il n'y a pas que des pourris dans le monde. C'est tout le propos et la force de ce lieu. »

George Pau-Langevin a discuté avec les enfants. Photo Yves Salvat

Parmi les noms des Justes déclinés par les élèves des collèges du village, Léon et Antoinette Eyraud, Léonie Deléage et Eva Philit. Pour Alain Deléage et sa femme Marguenn, ces noms résonnent intimement. « Tu te sens héritière de cette histoire. Tu ressens des choses, même si la signification de cette émotion n'est pas si simple à comprendre et à exprimer. » Et d'affirmer très haut : « C'est vrai qu'ils n'aimaient pas se mettre en avant, mais il ne faut pas dire qu'ils n'étaient pas conscients de ce qu'ils faisaient. Ils savaient très bien qu'ils cachaient des réfugiés juifs. »

Christophe Galland est songeur. « Je pense à mon père (Bernard Galland, professeur d'histoire-géographie au collège Cévenol, décédé en 2001, à l'origine de la création de la Société d'histoire de la Montagne, NDLR). Il a fait figure de précurseur en montant les premières expositions sur cette période, en rassemblant des archives. Ce lieu a un sens. »

Maxime Friedenberg est là avec son frère André. Ce dernier est né au Mazet-Saint-Voy, à La Pierre Plantée, où leur famille roannaise avait trouvé un asile sûr. « Il était temps. La mémoire s'estompe. Il faut transmettre. Vite. »

« Nous avons gagné la liberté. Conservez-la ! »

Léa Lebrat-Jouve juste

Georgette Dupuy est la fille de Léa Lebrat-Jouve, distinguée du titre de Juste. « C'était des gens modestes qui ne revendiquaient rien. Je me souviens très bien de toutes ces personnes à la maison, enfants juifs ou non-juifs, des résistants aussi qui avaient trouvé refuge chez nous. » Elle est venue munie d'un livre. Dessus, une dédicace de la main de « mémé Léa » destinée à ses petits-enfants Hélène et Thierry. « C'était une triste période, troublée, dangereuse. Mais passionnante car nous avions l'énergie, l'espoir et l'insouciance de la jeunesse. Nous avons gagné la liberté. Conservez-la ! »

Fabienne Mercier

LES RÉACTIONS

Pierre Vaugelas-Mathieu
Maire du Chambon-sur-Lignon
« C'est une grande émotion et une grande fierté. Ce lieu de mémoire a pour but de rendre hommage à tous ceux qui ont accueilli et protégé. Le Chambon a été un îlot de sécurité et de paix durant la Seconde Guerre mondiale. Aider son prochain est une évidence pour les habitants du Plateau. Que l'exemplarité des Justes se diffuse. Ce lieu rappelle le sauvetage de l'idée d'humanité. Notre époque réclame toujours de l'engagement et de la vigilance. »

Samuel Pisar
Ambassadeur auprès de l'Unesco pour la mémoire de la Shoah
« Je suis ici parce que j'ai une dette immense auprès des habitants héroïques du Plateau. Ils ont sauvé la branche française de ma famille. J'ai une profonde gratitude car vous m'avez indirectement sauvé moi aussi. Vos parents, vos grands-parents ont participé à mon incroyable renaissance. »

Yossi Gal
Ambassadeur d'Israël
« Nous, les Juifs, et l'État d'Israël serons toujours reconnaissants auprès des habitants de cette région. Sur les 3 654 Justes français reconnus à ce jour, 65 étaient originaires du Plateau. Ils ont eu le courage de s'opposer au régime nazi, ils ont gardé leur indépendance d'esprit. Notre admiration est immense. »

Gérard Roche
Président du conseil général
« Ce Plateau a toujours été un lieu de refuge et on peut se souvenir de la Révolution française quand les prêtres catholiques réfractaires sont venus ici. Nous sommes fiers des hommes et des femmes qui étaient là. À l'heure de la montée des intégrismes et de la haine banalisée, ceci à cause de la force du numérique dans la culture populaire, il est important d'être ici aujourd'hui pour dire "Plus jamais ça". »

Laurent Wauquiez
Député
« Ce lieu était une évidence et pourtant que ce fut compliqué. Car l'Histoire n'est jamais évidente, il a fallu expliquer dans le respect de toutes les croyances. Si nous n'en parlons pas, cette mémoire disparaîtra. Durant la guerre, toute une collectivité a fait la part très vite du juste et de l'injuste. »

George Pau-Langevin
Ministre déléguée à l'Éducation
« Le Plateau revendique une longue tradition d'accueil et d'asile, avec un exemple remarquable de la résistance civile. Il faut rappeler que ces héros du quotidien ont eu à cœur de faire vivre les principes fondateurs de notre idéal républicain. La mémoire n'est pas seulement le culte du passé. Et l'éducation doit prendre appui sur les lieux de mémoire. »

QUESTIONS A DAVID DE ROTHSCHILD

Président de la Fondation pour la mémoire de la Shoah

« Ce lieu célèbre des vies et non des morts »

Photo F. Mercier

Quelle est votre histoire personnelle concernant la Seconde Guerre mondiale.?
Je suis né à New York en 1942. Je suis arrivé en France à la fin de la guerre, en 1945, à l'âge de 3 ans donc, et j'ai fait toute ma scolarité en France. Mon père était dans les armées auprès du général de Gaulle. J'ai fait ma carrière dans la banque, je suis d'ailleurs le président de la banque qui porte le nom de ma famille. J'ai aussi été maire dans une commune du Calvados de 1977 à 1995. La tradition familiale fait qu'on s'est toujours impliqué dans la communauté juive.

Quand a commencé votre implication dans la Fondation pour la mémoire de la Shoah ?
J'y suis depuis le départ, en 2000. Je me suis impliqué comme trésorier auprès de Simone Veil. J'ai pris sa succession à la présidence en 2007.

Quel rôle joue la Fondation ?
Nous avons un travail auprès de la mémoire pour lutter contre l'oubli. On investit dans les lieux de mémoire comme celui du Chambon (la Fondation a financé 170 000 euros alors que le projet a coûté 1 million d'euros, NDLR). C'est un exemple exceptionnel. La plupart du temps, les lieux de mémoire sont des lieux où on évoque la mort, avec une histoire indicible et abominable. Ici, c'est un lieu de vie. Il célèbre la fraternité entre les humains. Le comportement des habitants du secteur a été grandiose.

faut transmettre. Vite »

1 Les enfants lisent les noms des enfants cachés et de leurs sauveurs. Photos Yves Salvat

2 André Fridenberg, né à « La Pierre plantée » sur la commune du Mazet-Saint-Voy.

3 Georgette Lebrat-Dupuy est la fille de Léa Lebrat-Jouve, distinguée du titre de Juste;

4 Le professeur Chermann dont la famille est morte en camp, a découvert le virus du Sida.

5 Aziza Grii-Mariotte et l'ancienne Premier ministre Edith Cresson.

Repères

Ouverture
Ouverture au public mercredi 5 juin. Gratuité jusqu'au 15 juin.
Lieu de Mémoire, route du Mazet, au Chambon-sur-Lignon.
Tél. 04 71 65 71 90
Courriel : memoire@ville-le-chambonsurlignon.fr

Horaires
Du 5 juin au 29 septembre
Tous les jours de 10 heures à 12 h 30 et de 14 à 18 heures.
Du 30 septembre au 30 novembre.
Du mercredi au samedi de 14 à 18 heures.

Tarifs
5 euros, réduit 3 euros.
Gratuit jusqu'à 9 ans.

Deux livres
« La Montagne refuge » Accueil et sauvetage des Juifs autour du Chambon-sur-Lignon.
Ouvrage colectif sous la direction de Patrick Cabanel, Philippe Joutard, Jacques Sémelin, Annette Wieviorka
Chez Albin Michel. Prix 25 euros
« Le Catalogue du Lieu de mémoire- Le Plateau terre d'accueil et de refuge »
Un ouvrage richement illustré.
Aux éditions Dolmazon du Cheylard
Prix 16 euros

«Une région qui représente la quintessence de la protection»

Beate et Serge Klarsfeld, couple emblématique pourchasseur de nazis, est à l'origine de l'Association des fils et filles des déportés juifs de France.

Pourquoi la Haute-Loire résonne-t-elle singulièrement dans votre histoire personnelle ?

Serge : Après l'arrestation de mon père par la Gestapo à Nice, ma famille s'est réfugiée en Haute-Loire. Nous avons connu la paix dans le bourg de Saint-Julien-Chapteuil. Aujourd'hui, notre avion a atterri à Loudes et nous sommes passés par Saint-Julien-Chapteuil. J'ai revu l'église qui m'avait donné envie, alors, d'être enfant de chœur.

Beate : C'est aussi à Saint-Julien-Chapteuil qu'un moment déterminant de notre existence s'est déroulé. En 1967, nous étions revenus avec la mère de Serge et notre bébé, Arno. C'est là que j'ai écrit un article *Les Deux visages de l'Allemagne* qui a conduit l'Office franco-allemand pour lequel je travaillais à me licencier. Cet événement a marqué profondément la suite de ma vie. C'était avant l'épisode de la gifle, en 1968, qui m'a faite connaître et surtout a permis de médiatiser notre combat (le mercredi 7 novembre, jouant la journaliste, Beate avait réussi à gifler le chancelier Kiesinger en le traitant de nazi alors qu'il présidait le Congrès du parti CDU, NDLR).

Qu'avez-vous ressenti en découvrant le Lieu de mémoire ?

Beate : J'ai un petit regret. En tant qu'Allemande, j'aurais aimé que la bienveillance à l'égard des réfugiés dont semble bien avoir fait preuve le major Schmähling (officier de la Wehrmarcht en poste au Puy-en-Velay durant cette période, NDLR) soit mise en lumière.

Serge : C'est un lieu en devenir, des contributions nouvelles pourront s'y ajouter. On est heureux que ce projet ait fini par aboutir car nous sommes ici dans une région qui représente la quintessence de la protection. On ne doit pas oublier que 75 % des juifs de France ont échappé au pire car les Français ont su les protéger. C'était plus facile en milieu rural qu'en ville. Il faut maintenant que la mémoire se transmette. La force de ce lieu, c'est de véhiculer une image heureuse de cette période. ■

« On ne doit pas oublier que 75 % des juifs de France ont échappé au pire car les Français ont su les protéger. C'était plus facile en milieu rural qu'en ville. Il faut maintenant que la mémoire se transmette. » Photo Yves Salvat

Propos recueillis par Fabienne Mercier

HTL

lamontagne.fr

4 juin

Le lieu de mémoire du Chambon-sur-Lignon a été inauguré, symbole de l'histoire du plateau

Les officiels ont inauguré le lieu de mémoire du Chambon-sur-Lignon sous un soleil radieux. - Nora Gutting

Hier, le lieu de mémoire du Chambon-sur-Lignon a été inauguré par de nombreux politiques et institutionnels mais aussi des anonymes venus rendre hommage aux habitants du plateau. Des gens qui, pendant la Seconde Guerre mondiale, ont caché des réfugiés et sauvé des enfants juifs.

Après n'avoir été qu'un projet pendant de nombreuses années, le lieu de mémoire du Chambon-sur-Lignon a officiellement ouvert ses portes hier. Situé face à l'école publique, il a pour vocation de transmettre l'histoire du plateau pendant la Seconde Guerre mondiale et de ses Justes parmi les nations.

« Nous ne connaissons que des Hommes. »

Un acte de toute une communauté qui en a surpris plus d'un. « Quand j'ai appris qu'un plateau entier a pu garder le secret pour sauver tant de Juifs pendant la guerre, j'ai été stupéfait, confie Prospère Amouyal, président de l'association pour la mémoire des enfants cachés et des Justes. Ce lieu de mémoire n'est qu'un petit signe de reconnaissance face à ce que les habitants ont fait. »

« Pour les habitants du Chambon et des villages voisins, aider son prochain est une évidence. Le plateau a été un sanctuaire de la résistance civile, un îlot d'espoir et de vie. Notre devoir de mémoire est d'intégrer en nous-même le sens de ce qui a été fait ici », estime la maire du Chambon-sur-Lignon, Eliane Wauquiez-Motte.

D'où, pour son fils Laurent Wauquiez, député-maire du Puy-en-Velay, la nécessité de préciser une chose : « Ici, ce n'est pas un musée, c'est un lieu de mémoire et de vie. Ce n'est pas un aboutissement mais un départ pour faire en sorte que cette histoire ne se perde pas. »

Samuel Pisar, ambassadeur honoraire de l'Unesco, n'oubliera jamais l'action des Justes parmi les nations du plateau. « J'ai une immense dette personnelle auprès des habitants du plateau qui ont sauvé la branche française de ma famille », déclare-t-il lors de son discours.

Yossi Gal est aussi ambassadeur, mais d'Israël. Et ce qui l'a marqué dans cette histoire du Chambon-sur-Lignon, ce sont les paroles du pasteur André Trocmé au préfet de l'époque : « Nous ignorons ce qu'est un Juif, nous ne connaissons que des Hommes. » « Sur les 3.654 Justes reconnus par Israël, 65 sont des habitants du plateau. Tous se sont unis pour défendre les Juifs et nous leur serons toujours reconnaissants. »

Et la ministre déléguée chargée de la réussite éducative, George Pau-Langevin de rendre hommage « à des gens qui très modestement ont estimé qu'il était de leur devoir de sauver des enfants juifs ».

Nora Gutting
lepuy@centrefrance.com

la Croix
3 juin

Le plateau du Chambon perpétue la mémoire de ses Justes

Un mémorial doit être inauguré aujourd'hui au Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire) en souvenir de l'accueil qui a été offert aux juifs par la population locale.
Près de 80 médailles de Juste et un diplôme collectif ont été décernés par Yad Vashem aux habitants de cette commune et des localités voisines.

UHSMM

Le charismatique pasteur André Trocmé *(dernier rang au centre)* **avec de tout jeunes pensionnaires juifs et des cadres d'une maison d'enfants du Chambon-sur-Lignon, durant la Seconde Guerre mondiale.**

LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire)
De nôtre envoyé spécial

Sur le rude plateau protestant Vivarais-Lignon (11 000 habitants), situé à 1 000 mètres entre vallées de Loire et du Rhône, il n'y a plus aucun survivant parmi celles et ceux qui secoururent de nombreux juifs, adultes comme enfants, durant la Seconde Guerre mondiale. Plus aucun témoin direct pour rappeler cette héroïque conspiration de la bonté qui valut, en 1990, à une douzaine de communes – cas unique en France – l'octroi du titre collectif de Juste par l'institut israélien Yad Vashem. C'est pour conjurer ce risque d'oubli que la municipalité du Chambon-sur-Lignon, principale commune du territoire, a édifié, en concertation avec les villages environnants, un mémorial qui doit être inauguré aujourd'hui.

Ce lieu propose un parcours audiovisuel de l'histoire locale de l'aide aux juifs, qui prit notamment la forme d'une résistance spirituelle sous l'impulsion de plusieurs pasteurs. Le bâtiment, élégant (façade vitrée) mais modeste – il s'agit d'anciens locaux scolaires réaménagés – colle à l'esprit du lieu. *« Nous ne voulions surtout pas quelque chose de pompeux et nous préférons parler de lieu de mémoire plutôt que de mémorial »*, explique Éliane Wauquiez-Motte, maire du Chambon.

L'objectif de ce lieu de mémoire est de perpétuer non pas tant la mémoire des Justes que celle de leurs actions de solidarité envers les juifs, qui ont été inspirées par l'amour biblique du prochain. *« Il ne faut pas prêcher, mais donner l'exemple ! »* assure Annie Gueirouard, fille d'un couple de Justes. Cette protestante, mère et grand-mère, a fait une priorité de la perpétuation dans sa propre famille de ce qu'elle appelle *« l'esprit de générosité »*. Bien que née en 1945, elle a connu la famille juive – les Grupper – que ses parents – Ferdinand et Hélène Court – avaient accueillie durant la guerre dans leur maison du Mazet-Saint-Voy, près du Chambon. Car après la Libération, les Grupper, qui habitaient Roanne et dont le père était médecin, venaient de temps en temps *« en pèlerinage »* sur le plateau avec leurs deux jeunes enfants Emmanuel et Evi, à peu près du même âge qu'Annie. Puis toute la famille juive a gagné Israël à la fin des années 1950 et peu à peu, de chaque côté, les parents sont décédés.

«Ce que mes parents ont fait était pour eux normal. Ils suivaient les préceptes de la Bible.»

Les ponts n'ont pas pour autant été coupés. *« Dans les années 1990*, raconte Annie, *Emmanuel et Evi m'ont contactée pour me dire qu'ils avaient saisi Yad Vashem pour que la médaille des Justes soit attribuée à titre posthume à mon père et à ma mère. »*

Les deux médailles ont été décernées en 1999. *« Nous n'avions rien demandé*, précise Annie avec émotion. *Ce que mes parents ont fait était pour eux normal. C'était des gens simples. Ils suivaient les préceptes de la Bible, qui était toujours en bonne place à la maison et à laquelle notre mère se référait souvent. Pour moi aussi, cela m'était apparu comme quelque chose de naturel. Les juifs sont le peuple élu de la Bible. »* Annie s'est rendue en Israël pour recevoir la récompense. Là-bas, elle a retrouvé Emmanuel et Evi. Depuis lors, ces deux derniers reviennent régulièrement sur le plateau du Chambon pour se souvenir autant que pour respirer l'air de ce qui a été appelé « la montagne refuge » (1).

« Comme huguenots, les hommes et femmes d'ici étaient porteurs d'une mémoire très particulière, souligne l'historien Patrick Cabanel. *Celle des persécutions, de la solitude minoritaire face à l'État, du malheur, de la fidélité, du "Désert" (un mot précisément emprunté à l'Ancien Testament). Et ils regardaient les juifs, au moins depuis l'affaire Dreyfus, avec une sympathie quasi fraternelle que les autres Français, non protestants, ne pouvaient avoir, au moins dans ces termes. »*

Cette solidarité était encouragée par les pasteurs, notamment André Trocmé, Édouard Theis et Noël Poivre. René Rivière, 83 ans, fils d'un transporteur qui aida des juifs à se cacher, précise que *« la résistance ici est aussi une culture »*. Cela n'exclut pas de *« prendre les armes au besoin »*, souligne Gabriel Eyraud, qui soutint ses parents dans l'accueil des juifs avant de choisir la résistance armée dans les maquis.

ANTOINE FOUCHET

(1) C'est aussi le titre d'un ouvrage collectif d'historiens, qui vient d'être publié (Albin Michel, 390 p., 25 €).

SUR WWW.LA-CROIX.COM
Retrouvez l'entretien avec Patrick Cabanel

L'enseignement privé face au défi de la mixité sociale

Lors de la convention qui s'est tenue ce week-end à Paris, Éric de Labarre, secrétaire général de l'enseignement catholique, a rappelé que la lutte contre les inégalités sociales devait être une priorité.

À la convention de l'enseignement catholique qui s'est achevée hier au Parc floral de Paris, il a beaucoup été question de mixité sociale et de la capacité des établissements privés à accueillir les enfants issus de milieux populaires. *« Plus que jamais, il nous faut faire de la lutte contre les inégalités notre priorité »*, a lancé Éric de Labarre, secrétaire général de l'enseignement catholique, dans son discours de conclusion. Pour appuyer son propos, il a cité les résultats du sondage publié par *La Croix* vendredi 31 mai : 72 % des Français pensent que le privé n'est pas accessible aux populations défavorisées, et 49 % estiment que ce même secteur éducatif n'est pas ouvert aux élèves en difficulté (1).

Avant lui, d'autres orateurs avaient souligné ce *« point noir »* dans l'image par ailleurs positive de l'école libre. Études statistiques à l'appui, le sociologue Pierre Merle est ainsi venu expliquer que les collèges privés se trouvaient pris dans un phénomène de *« ghettoïsation par le haut »*, même si les situations restaient variées. Cet état de fait finira par peser sur la *« légitimité »* même de l'enseignement catholique, a estimé Claude Thélot, ancien président de la commission du débat national sur l'avenir de l'école. Des intervenants ont ainsi témoigné que la tendance était difficile à inverser, car l'accueil d'enfants de familles modestes se heurtait aux réalités économiques.

L'accueil des enfants de familles modestes se heurte aux réalités économiques.

Un responsable bordelais, lui, a relevé le problème de la création de nouveaux établissements dans des secteurs populaires des villes, quand ces projets font face à des collectivités locales refusant de les soutenir financièrement. En écho, des participants aux échanges ont rappelé que l'enseignement privé avait, justement, par ses fondements mêmes, des arguments à mettre en avant pour *« faire vivre la diversité »*, selon la formule de Mgr Claude Dagens. *« Avoir le souci intransigeant des personnes, ce n'est pas de l'élitisme »*, a ajouté l'évêque d'Angoulême. *« L'enseignement catholique ne s'est pas contenté de bonnes intentions*, a repris Éric de Labarre. *Un effort important a été fait ces dernières années, il nous faut le poursuivre. »*

Cette convention a aussi été l'occasion pour le secrétaire général de passer le témoin à son successeur, Pascal Balmand, venu le rejoindre à la tribune. Il lui a symboliquement offert un Rubik's cube, ce casse-tête qu'il faut résoudre en alignant des petits cubes de couleurs. *« L'enseignement catholique, c'est être tous ensemble*, a souligné Pascal Balmand. *Nous sommes tous appelés à nous rassembler et à combiner les pièces de manière harmonieuse. »*

PASCAL CHARRIER

(1) Enquête Opinionway-*La Croix*-Enseignement catholique, réalisée auprès de 1 005 personnes sélectionnées selon la méthode des quotas, interrogées en ligne sur système Cawi, les 14 et 15 mai 2013.

LIRE AUSSI notre dossier p. 26-27.

la Croix

3 juin

« Au Chambon, les protestants avaient une sympathie fraternelle pour les juifs »

Un mémorial doit être inauguré lundi 3 juin au Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire) en souvenir des Justes de cette commune et de ses environs qui ont accueilli des juifs durant la Seconde Guerre mondiale.

Le pasteur André Trocmé (derrière, au centre) entouré d'enfants juifs et du personnel d'une maison d'accueil au Chambon-sur-Lignon (UHSMM).

Patrick Cabanel (1), professeur d'histoire contemporaine à l'université Toulouse-Le Mirail, explique ce qui a poussé les habitants – très majoritairement protestants – à offrir cet accueil.

On dit que la dimension spirituelle protestante était très importante dans l'attitude des habitants du Chambon et du Plateau Vivarais-Lignon qui ont accueilli des juifs durant la Seconde Guerre mondiale. Est-ce exact ?

AVEC CET ARTICLE

Le plateau du Chambon perpétue la mémoire de ses Justes

Patrick Cabanel : C'est exact, mais la réalité historique était plus complexe. Les protestants français de cette époque étaient à la fois des chrétiens et des huguenots. Comme chrétiens protestants, ils appartenaient aux composantes calviniste (réformée) ou darbyste (2). Ils étaient très familiers de l'Ancien Testament et de l'histoire du « peuple de Dieu ».

En outre, leurs pasteurs étaient marqués, depuis vingt ou quarante ans, par diverses sensibilités politico-religieuses : le christianisme social, le barthisme (3), la non-violence. Des sensibilités qui, en dépit de leurs différences – voire différends – considérables, ont toutes refusé la mainmise de l'État, surtout vichyssois ou nazi, sur les consciences.

Comme huguenots, ces hommes et femmes étaient porteurs d'une mémoire très particulière, celle des persécutions, de la solitude minoritaire face à l'État, du malheur, de la fidélité, du « Désert » (un mot précisément emprunté à l'Ancien Testament) et ils regardaient les juifs, au moins depuis l'affaire Dreyfus, avec une sympathie quasi fraternelle, que les autres Français, non protestants, ne pouvaient avoir, au moins dans ces termes.

La pratique religieuse de cette communauté protestante était-elle intense ?

P. C. : Il entre dans l'attitude des protestants français de l'époque à la fois des raisons religieuses et d'autres sociologiques, mémorielles, culturelles (l'aspect huguenot). Il n'était pas nécessaire pour un protestant du Chambon, dans les années 1940, d'être profondément religieux pour écouter l'enseignement du pasteur et aider des juifs. Les darbystes ont agi à partir d'une foi et une pratique intenses. Les calvinistes (réformés) ont pu faire de même pour certains, mais, pour d'autres, c'était un mélange d'enracinement religieux et de culture de la résistance minoritaire issue du siècle de Louis XIV.

Quel rôle les pasteurs tiennent-ils auprès des paroissiens ?

P. C. : Le monde protestant n'accorde pas à ses pasteurs la même importance hiérarchique que le monde catholique pouvait le faire, à l'époque, pour ses prêtres. Néanmoins, les pasteurs étaient des personnages importants dans le monde rural protestant. Ils étaient des leaders spirituels, mais aussi moraux et même politiques. Ce rôle était renforcé par celui de leur épouse, laquelle avait une série d'occupations paroissiales.

Partout, au cours des années 1940, les pasteurs ont été des éclaireurs, des conseillers, des mobilisateurs. La résistance civile les a toujours concernés. Le plus souvent même, elle a débuté par eux, qu'il s'agisse de sermons explicites ou de gestes plus discrets (visites, recommandations, placements de réfugiés ...).

Les catholiques du Plateau se sont-ils montrés également très accueillants pour les juifs ?

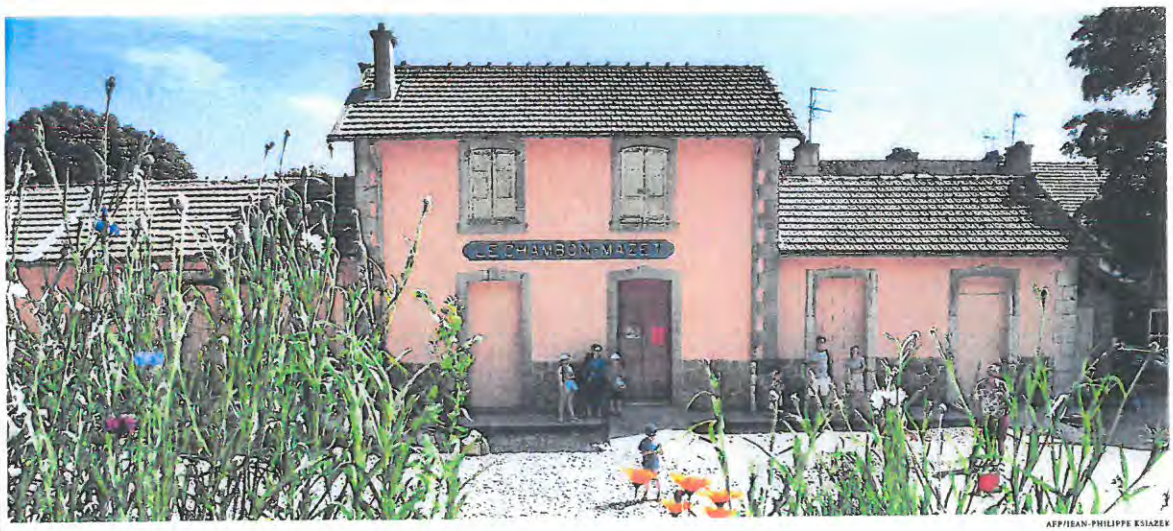
P. C. : Dans les deux communes du Plateau (Le Chambon et Mazet) où s'est déroulé l'essentiel de l'accueil des juifs, les protestants étaient très largement majoritaires : de l'ordre de 80 à 90 %, taux évidemment exceptionnels en France.

La petite minorité catholique a pu être concernée. Mais il est clair que le tissu d'accueil était celui du monde protestant, dans une ambiance religieuse et culturelle marquée. Et il semble que les catholiques, sur place, n'ont pas eu d'attitude particulière, ni dans un sens ni dans l'autre.

RECUEILLI PAR ANTOINE FOUCHET

Berliner Zeitung

3 Juin



AFP/JEAN-PHILIPPE KSIAZEK

Hier kamen Tausende Juden an, in der Hoffnung, versteckt und gerettet zu werden.

Helden, die keine sein wollten

Wie in Frankreich ein ganzes Dorf half, mehr als 3 500 Juden vor der Deportation in die Vernichtungslager der Nazis zu retten

VON THOMAS SCHMID

Le Chambon-sur-Lignon ist ein Bergnest in den Cevennen. Die schon 1902 eröffnete Schmalspurbahn wurde wohl nicht für die rund 3 000 Dörfler gebaut, zu zwei Dritteln Bauern, die auf verstreuten Höfen lebten, sondern für die Städter, die der verpesteten Luft von Saint-Etienne, einem Zentrum des französischen Kohlebergbaus, entfliehen wollten. Hier oben, tausend Meter über Meereshöhe, wehte frische Bergluft. Es gab eine stattliche Reihe von Pensionen und Hotels.

Vom Sommer 1942 an entstiegen dem Zug, der jeden Tag um ein Uhr Mittag im Bahnhof Le Chambon-Mazet einfuhr, immer mehr Menschen, die von weither kamen und oft nur wenige Brocken Französisch sprachen. Die meisten von ihnen gingen vom Bahnhof direkt zum Pfarrhaus. Von dort wurden sie auf die verschiedenen Pensionen und vor allem auf weit abgelegene Bauernhöfe verteilt. Es war wohl die erfolgreichste kollektive Hilfsaktion in Frankreich für Juden, die vor dem Nazi-Terror geflohen waren.

Heute wird in Le Chambon-sur-Lignon ein Mahnmal eingeweiht. Schon 1990 hatte Yad Vashem, die Holocaust-Gedenkstätte in Jerusalem, dem Dorf und den umliegenden Weilern den Ehrentitel „Gerechte unter den Völkern" verliehen, der sonst nur Einzelpersonen zugestanden wird. Wohl mehr als 3 500 Juden überlebten die Shoa dank einer verschworenen Dorfgemeinschaft.

Organisiert wurde diese Rettungsaktion von einem Pastor und seiner Frau: von André Trocmé, geboren 1901 im nordfranzösischen Saint-Quentin als Sohn einer Deutschen und eines französischen Textilfabrikanten, und von Magda, ebenfalls 1901 geboren, Tochter einer adligen Russin und eines italienischen Offiziers englischer Abstammung. Zum Teil mag dieser geballte Migrationshintergrund des Ehepaars dessen Sensibilität für die Nöte fremder Menschen erklären. Weitaus wichtiger aber ist ein anderer Hintergrund. André Trocmé hatte eine streng hugenottische Erziehung genossen, gehörte der protestantischen Minderheit Frankreichs an und war am Ende des Ersten Weltkriegs selbst Flüchtling.

Im Jahr 1934 trat Trocmé sein Pfarramt in Le Chambon an. Ende der 1930er-Jahre trafen die ersten Flüchtlinge ein: spanische Republikaner, die den Krieg gegen Franco verloren hatten, später Oppositionelle und Juden aus Deutschland und Österreich. Schon im März 1939 – ein halbes Jahr vor Kriegsbeginn – klagte Trocmé in der regionalen Kirchenzeitung: „Erneut werden nun Menschen auf schreckliche Weise verfolgt: Hunderttausende – Christen, Juden, Demokraten – versuchen, der Unterdrückung und Gewalt zu entkommen.

Wer in Le Chambon ankam, wurde aufgenommen. 95 Prozent der Gemeinde waren Protestanten wie der Pastor auch, Nachkommen von Hugenotten, die sich, jahrhundertelang verfolgt von Krone und katholischem Klerus, in die abgelegenen Dörfer der lange Zeit schwer zugänglichen Cevennen zurückgezogen hatten. Nach dem Einfall der Wehrmacht und dem Waffenstillstand von Compiègne im Juni 1940 wurde Frankreich zweigeteilt. Der Norden und Westen kam unter deutsche Besatzung, der Süden mit der Hauptstadt Vichy wurde von Marschall Pétain regiert. In Vichy-Frankreich, zu dem Le Chambon gehörte, wurde das republikanische Dreigestirn Freiheit-Gleichheit-Brüderlichkeit durch das reaktionäre Arbeit-Familie-Vaterland ersetzt – und das Vaterland, in dem seit der Französischen Revolution Staat und Kirche getrennt waren, war wieder ein katholisches. In Le Chambon hatte das Kollaborationsregime von Vichy wenig Anhänger.

> ***„Wenn unsere Schulkameraden abtransportiert oder auch nur gezählt werden sollen, werden wir uns Mühe geben, sie zu verstecken."***
>
> **Schüler von Le Chambon-sur-Lignon**

Kaum an der von Hitler geliehenen Macht, verkündete Marschall Pétain schon im Juli 1940 erste antisemitische Maßnahmen. Nun kamen immer neue Flüchtlinge nach Le Chambon. Und nachdem im Juli 1942 bei Massenrazzien im besetzten Paris fast 13 000 ausländische und staatenlose Juden – unter ihnen 4 000 Kinder – verhaftet wurden, schlugen sich viele in den unbesetzten Süden Frankreichs durch. Dem Vichy-Regime entging die Entwicklung im „Hugenottennest", wie es in der vom Staat kontrollierten Presse hieß, natürlich nicht. Dort grüßte man die Fahne nicht und ließ am neuen Nationalfeiertag die Glocke nicht läuten.

Mitte August kam Georges Lamirand, Minister für die Jugend, nach Le Chambon, um die Lage zu erkunden. Der Empfang war kühl, Trocmé überließ es einem Schweizer Pastor, den Gottesdienst vor der Abordnung aus Vichy zu halten. Als der Minister die Kirche verließ, überreichten ihm Schüler ein Schreiben. „Wir haben von den schrecklichen Szenen erfahren, die sich vor drei Wochen in Paris abgespielt haben", hieß es darin, „es ist uns aus diesem Grunde wichtig, Ihnen mitzuteilen, dass unter uns auch Juden sind (...)Wenn unsere Schulkameraden, deren einziger Fehler ist, an einem andern Ort geboren zu sein, den Befehl erhielten, sich abtransportieren oder auch nur zählen zu lassen, würden wir sie ermutigen, sich diesem Befehl zu verweigern, und uns Mühe zu geben, sie so gut wie möglich zu verstecken."

Den Worten folgten bald Taten. Als die Deutschen im November als Reaktion auf die Landung der Alliierten in Nordafrika auch den Süden Frankreichs besetzten, wurde es gefährlich für die Flüchtlinge, die zum allergrößten Teil Juden waren. Wenn Razzien anstanden – und der Pfarrer wusste offenbar in der Regel davon, weil es bei den Behörden undichte Stellen gab –, organisierten die Verantwortlichen für Bibellektüre rechtzeitig Verstecke auf den Bauernhöfen. Und immer mehr Juden wurden in die Schweiz geschleust – mit tatkräftiger Hilfe von Charles Guillon, dem früheren Bürgermeister von Le Chambon, der sich ins Genfer Exil abgesetzt hatte.

Dann geschah, was alle befürchteten: André Trocmé, der stellvertretende Pastor Edouard Théis und der Lehrer Roger Darcissac wurden im Februar von französischen Gendarmen 1943 abgeholt und interniert. Schon nach fünf Wochen kamen sie wieder frei und kehrten nach Le Chambon zurück, aber nur noch für wenige Monate. Im Juni kam die Gestapo ins Dorf und führte 19 jüdische Studenten einer von den Pastoren gegründeten Schule ab. Daniel Trocmé, Neffe von André und Direktor der Schule, schloss sich ihnen spontan an. Er wurde im April 1944 in Majdanek ermordet.

Wichtige Mitarbeiter von Trocmé schlossen sich nun dem bewaffneten Widerstand an, der in der Gegend von Pierre Fayol, einem französischen Juden, angeführt wurde. Auch Oscar Rosowsky, ein russischer Jude, der wohl an die tausend Personalausweise gefälscht hatte, um Flüchtlingen eine neue Identität zu geben, ging zur Résistance. Die beiden Pastoren aber, die den bewaffneten Widerstand immer prinzipiell abgelehnt und aus tiefster religiöser Überzeugung gehandelt hatten, verließen – auch auf dringenden Rat der Kirchenleitung – Le Chambon und versteckten sich bis zum Kriegsende an verschiedenen Orten Südfrankreichs.

Vor vier Jahren erinnerte US-Präsident Obama in einer Rede an die von Pastor Trocmé geführte Dorfgemeinschaft von Le Chambon: „Nicht ein einziger Jude, der kam, wurde abgewiesen oder verraten", sagte er, „doch es dauerte noch Jahrzehnte, bis die Dorfbewohner von dem erzählten, was sie getan hatten – und auch dann taten sie es nur widerstrebend. Sie sagten: ‚Wir haben nur das getan, was getan werden musste.'"

Literaturtipp: Hanna Schott, Von Liebe und Widerstand. Neufeld-Verlag, Schwarzenfeld 2011, 240 S., 14,90 Euro.

LE FIGARO

2 juin

Le Chambon-sur-Lignon se souvient de son passé résistant

http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/06/02/01016-20130602ARTFIG00165-le-chambon-sur-lignon-se-souvient-de-son-passe-resistant.php

Représentation numérique du futur lieu de mémoire du Chambon-sur-Lignon - © Atelier Fargette

Cette petite commune de Haute-Loire inaugure lundi un lieu destiné à rappeler le sauvetage par les habitants du plateau de près de 1000 Juifs pendant la Seconde guerre mondiale.

Lundi, la commune du Chambon-sur-Lignon[1], en Haute-Loire, va inaugurer son tout nouveau «lieu de mémoire». Destiné à rappeler à ses visiteurs l'histoire atypique de ce plateau perché à 1000 mètre d'altitude à l'entrée des Cévennes pendant la Seconde guerre mondiale[2], cet endroit vise à entretenir la mémoire de cet épisode marquant de la Résistance française.

À l'origine de ce projet, la commune du Chambon-sur-Lignon, portée par sa maire, Eliane Wauquiez-Motte, la mère de l'ex-ministre: «Au moment où la tradition orale s'évanouit peu à peu, nous nous devions de préserver l'histoire de ce passé exceptionnel pour le transmettre aux jeunes générations». Un projet qui ne s'est pas imposé aux yeux de tous à ses débuts: «Il y a eu des réticences dans le village, les habitants ne voyaient pas la nécessité d'un lieu de mémoire». Et pourtant, son objectif est louable: «C'est un lieu où la mémoire des petites gens va être portée», détaille Olivier Lalieu, historien, responsable de l'aménagement des lieux de mémoire et des projets externes du Mémorial de la Shoah[3]. «Il présente le parcours de ceux qui ont été sauvés mais aussi des sauveurs, ainsi que ceux qui ont été actifs par les organisations et les participants aux résistances civiles et armées».

Ce «lieu de mémoire», constitué de deux endroits phares, s'apparentera davantage à un monument voulant rendre hommage à «ce village un peu perdu» qui «n'avait pas vocation à devenir le lieu d'habitation de modestes héros». Tout d'abord, le bâtiment principal, où les visiteurs pourront suivre un parcours qui met surtout en valeur archives personnelles et témoignages des acteurs de l'histoire, dont des films amateurs tournés par Roger Darcissac, Juste parmi les nations. «Nous sommes d'autant plus fiers que les documents présentés sont, pour la moitié, exposés au public pour la première fois», explique Eliane Wauquiez-Motte. La deuxième partie de la visite conduira les visiteurs dans un «jardin de sérénité», parcelle de 800m² dessinée par le paysagiste Louis Benech[4] et offert par un mécène en mémoire de sa mère, sauvée et accueillie au Chambon-sur-Lignon pendant la guerre. «Louis Benech a été très sensible au projet et a conçu une très jolie création» dévoile la maire du Chambon.

Sur les traces des villageois

Pas de collection donc, mais un parcours qui propose de découvrir les villageois du Chambon-sur-Lignon, afin de mieux comprendre leur geste: «Le but est que le visiteur comprenne les raisons qui ont poussé tout un village à résister. Le parcours propose donc de revenir sur les dimensions géographiques et culturelles du lieu, notamment sur cette tradition d'accueil qui existe depuis que les mineurs de Saint-Etienne viennent s'y refaire une santé pendant l'été», explique Patrick Cabanel, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Toulouse-Le Mirail, auteur de La Montagne Refuge, Accueil et sauvetage des Juifs autour du Chambon-sur-Lignon[5] *. «Il faut que le visiteur comprenne bien la dimension spirituelle que la résistance a prise au Chambon. Ce n'est pas une résistance civile» comme celle qui consiste à faire sauter des rails. «Les villageois ont sauvé les Juifs parce qu'ils faisaient partie du peuple de Dieu».

«Les habitants du Chambon ont vécu la Seconde guerre mondiale comme ils ont vécu l'affaire Calas puis l'affaire Dreyfus : comme des persécutés»

Patrick Cabanel

Placé sous le haut patronage du Président de la République et de Simone Veil[6], ce lieu de mémoire s'adresse à tous, dont au jeune public, qui pourra y découvrir une Histoire française: «Il faut qu'il y ait un travail éducatif autour de ce lieu et de l'Histoire qu'il véhicule car il est porteur d'une mémoire citoyenne», affirme l'ancien ministre Laurent Wauquiez[7]. «Sa fonction pédagogique est très forte car il permet de s'interroger pour comprendre comment ces gens ont senti très vite ce qui était juste ou non». Un lieu aussi ouvert au public du monde entier et, en particulier, aux personnes qui souhaitent revenir sur les traces de leurs aïeux. «Beaucoup de Juifs du monde entier viennent en "pèlerinage" au Chambon-sur-Lignon. Il faut savoir que ce village est une icône dans la mémoire juive en Israël ou aux Etats-Unis», explique Patrick Cabanel.

Malgré le mythe, rien n'a été caché: «Nous n'avons pas cherché à mettre en avant la morale mais à expliquer la réalité», raconte Annette Wiervorka, directrice de recherche au CNRS[8], membre du comité scientifique. «Ce lieu de mémoire est un lieu où sont racontées des histoires de gens simples».

Le plateau du Vivarais-Lignon fait partie de ces lieux où l'Histoire a été vécue différemment de partout ailleurs. Dans un pays occupé par l'ennemi, où collaborer avec l'occupant est devenu consigne officielle, les habitants de cette région ont préféré rester fidèles à leurs principes et à leurs convictions religieuses. En effet, la résistance y a été initiée par trois pasteurs, Charles Guillon, André Trocmé et Edouard Theis, attachés à leur tradition protestante. «Le plateau du Chambon est une île protestante dans l'océan catholique du Massif central. Ils ont vécu la Seconde guerre mondiale comme ils ont vécu l'affaire Calas[9], puis l'affaire Dreyfus[10]: comme des persécutés. Du fait de leur protestantisme, leur mémoire est différente. Ils ont toujours à l'esprit les persécutions religieuses dont ils ont été les victimes pendant trois siècles», raconte l'historien.

Sauver des Juifs, une évidence

«Lorsque les persécutions juives ont commencé, ils ont vu des similitudes avec leur histoire, alors c'est tout naturellement qu'ils les ont aidés. Et puis leur approche spirituelle, qui leur donne une certaine proximité avec la Bible, fait qu'ils considèrent le peuple juif comme le peuple de Dieu». Des points communs qui leur ont permis de sauver de nombreux Juifs, dont une majorité d'enfants. «Il faut bien se rendre compte que la résistance spirituelle ne concernait pas uniquement les pasteurs. Ce que l'on ne sait pas toujours, c'est que les femmes ont aussi joué un grand rôle dans cette résistance», ajoute Philippe Joutard, professeur à l'EHESS, spécialiste du protestantisme cévenol.

D'abord accepté, le sauvetage de Juifs se faisait par l'intermédiaire de la Cimade[11] et du Secours suisse aux enfants, qui sortaient les enfants déportés des camps du sud de la France avec l'accord du régime de Vichy. Lorsqu'en 1942 les rafles ont commencé, les villageois du plateau n'ont pas arrêté leur action pour autant: «Ils ont vite cerné l'urgence de sauver des Juifs. Ils les ont alors dispersés dans des familles de paysans, situées dans des fermes isolées sur le plateau, ou les acheminaient jusqu'à la frontière suisse».

Mais la résistance sur le plateau n'a pas toujours été un long fleuve tranquille et des conflits internes ont souvent éclatés, entre résistants civils et résistants armés: «Les conflits entre ceux qui faisaient de la résistance spirituelle et ceux qui avaient les armes à la main étaient très vivants», explique Annette Wiervorka.

Diplôme d'honneur remis à la commune du Chambon-sur-Lignon et à sa région par Yad Vashem, en octobre 1990. (crédits: DR)

Des actes héroïques, qui ont très vite été récompensés par l'institut Yad Vashem[12], qui élève au rang de «Justes parmi les nations[13]» près de 90 habitants du plateau dès les années 70, dont les derniers sont décédés au début des années 2010. Mais, pour reconnaître à sa juste valeur une action comme celle des habitants du Vivarais-Lignon, c'est toute la région qu'il faudrait décorer. Or, «la loi de Yad Vashem interdit de faire juste les personnes morales», comme le précise Patrick Cabanel. «Du coup, Yad Vashem[14] a remis à la région un diplôme d'honneur. Un monument particulier au Chambon a aussi été érigé là-bas».

Une distinction rare et exceptionnelle dont le Chambon-sur-Lignon est l'une des deux seules communes du monde à pouvoir s'enorgueillir. Car il existe en effet un autre village aux actes de résistance honorables, celui de Nieuwland, aux Pays-Bas.

Mais, aujourd'hui encore, certains points de l'Histoire restent mystérieux: «On ne sait pas tout sur le Chambon. On ne sait pas combien de Juifs ont été sauvés par exemple. Aujourd'hui, les études permettent de dire 800 mais ils étaient peut-être 1000», conclut Annette Wiervorka.

***Patrick Cabanel, Philippe Joutard, Jacques Sémelin et Annette Wieviorka, La Montagne Refuge, Accueil et sauvetage de Juifs autour du Chambon-sur-Lignon , éditions Albin Michel, 2013.**

Signé du conseil scientifique du lieu de mémoire du Chambon-sur-Lignon, ce livre fait la continuité de la visite et revient sur les grands points qui donnent à la région du Chambon-sur-Lignon sa particularité: racines des habitants, organisation de la résistance civile et motivations des habitants résistants.

Johanna Zilberstein

Mai 2013

Radios

Fréquence Protestante : direct de 15 minutes le 31 mai, par Francine Pollet.

Fréquence Protestante : Midi Mag, émission de 50 min le 15 mai.

France Bleu Auvergne : sujet le 8 mai, Mme Eliane Wauquiez-Motte invitée à répondre aux questions des auditeurs.

France culture : entretien avec Patrick Cabanel par Victor Malka pour « maison d'Etude », diffusée le 12 mai à 9h05.

Télévision

Public Sénat : sujet en lien avec le point presse, interview du Sénateur Roche au JT de 19h le 15 mai.

La Gazette de la Loire

Du 31 mai au 6 juin

LOISIRS

La chronique
de Jacques Plaine

LIVRES

Aziza Gril- Mariotte - La montagne refuge
Albin Michel

« *La Montagne refuge* » c'est le Plateau du Velay : le Chambon-sur-Lignon et ses communes environnantes. « *Une forteresse rurale* » que rien ne prédestinait à cette aventure et qui pendant la Seconde Guerre mondiale a accueilli des centaines de juifs persécutés. Une bien belle histoire « *de résistance, d'accueil, de sauvetage* ». Une bien belle histoire qui a valu à la commune, le 14 octobre 1990, de recevoir le diplôme d'honneur accordé par l'institut Yad Vashem d'Israël. Une distinction qui exceptionnellement et pour la seule fois en France honorait l'ensemble d'une communauté. Une bien belle histoire qui a permis au Chambon de devenir « Juste parmi les Nations » et qui aujourd'hui, vieille de soixante dix ans, voit s'éteindre un à un ses derniers témoins.

« *Il y avait une impérieuse nécessité de préserver cette mémoire car ceux qui ont accueilli ont aujourd'hui disparu* ». Le 3 juin sera donc inauguré au Chambon sur Lignon un « *lieu de mémoire-musée* » *qui ouvrira ses portes au public le 5 juin. Un hommage aux héros ordinaires (l'expression est d'Eliane Wauquiez-Motte) que sont devenus les habitants de la « Montagne ».*

Entre 1940 et 1944 des centaines de réfugiés juifs et non juifs « *nous ignorons ce qu'est un juif, nous ne connaissons que des hommes* » déclarait le pasteur Trocmé - sont arrivés de presque toute l'Europe sur cette terre Huguenote. Au moins 25 nationalités différentes. Dans le silence pour ne pas éveiller les soupçons - et comme si la chose était normale « *n'importe qui d'autre à ma place aurait fait comme moi !* » - les gens de là-haut, qu'ils aient été, maires, secrétaires de mairie, postiers, gendarmes, instituteurs, cultivateurs, commerçants, hôteliers ou simple petit peuple des hameaux ont fait de leur mieux, dans la discrétion et l'anonymat, pour mettre à l'abri le maximum de ces déracinés. En s'efforçant de créer un lien social entre juifs et non-juifs « *de manière à ce que les premiers ne soient pas isolés des seconds* », ils ont pris des risques inouïs - l'ennemi était parfois de l'autre côté du mur - pour leur permettre d'échapper à l'arrestation, à la déportation, à la mort.

Une formidable action de résistance civile dans laquelle le pasteur Trocmé a été - bien qu'il s'en défende - l'extraordinaire catalyseur. « *Pourquoi moi et pas la foule des humbles paysans de la Haute-Loire qui ont fait autant et plus que moi* » s'était-il écrié quand en janvier 1971 il fut choisi pour recevoir la Médaille des Justes.

Pour cette grande histoire il fallait un grand livre. C'est ce qu'a réussi Jean Mouttapa, directeur « *d'Albin Michel Spiritualité* » entouré de son équipe de vingt-trois universitaires. Et comme se sont croisés sur le Plateau quelques seigneurs des Lettres, on a la surprise de rencontrer au détour d'un chapitre, André Chouraqui, Serge Klarsfeld, le Jules Isaac des Mallet-Isaac de notre jeunesse mais aussi Albert Camus.

Vendredi 31 mai, à 18 heures et au Musée d'Art et d'Industrie, enregistrement public sur RCF de l'émission « *A plus d'un titre* ». Avant l'émission, même lieu et à 16 H 30 rencontre avec Eliane Wauquiez-Motte, Maire du Chambon sur Lignon et Aziza Gril-Mariotte pour évoquer le comportement exceptionnel du Chambon sur Lignon et des communes du plateau durant la Deuxième Guerre mondiale

LE FIGARO

30 mai

LE FIGARO·fr FLASH ACTU

Nouveau lieu de mémoire en juin

http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2013/04/30/97001-20130430FILWWW00353-nouveau-lieu-de-memoire-inaugure-en-juin.php

Mis à jour le 30/04/2013 à 13:16

Un "lieu de mémoire" sera inauguré le 3 juin prochain au Chambon-sur-Lignon, en Haute-Loire, pour commémorer le sauvetage de près d'un millier de juifs, principalement des enfants, par les habitants du village pendant la Seconde Guerre mondiale.

"Le projet existait depuis plus de 20 ans mais il a été relancé en 2010 parce que les derniers témoins sont en train de mourir", a expliqué Catherine Jabaly, attachée de presse du projet.

Le "lieu de mémoire", un bâtiment de 400 m2 qui n'est pas un musée car "il n'a pas de collection", proposera une visite autour de photographies et de témoignages d'enfants sauvés pendant la guerre, réalisée conjointement par un comité scientifique et un comité de personnalités locales.

Les habitants du Chambon-sur-Lignon et des communes voisines sont les seuls en France à avoir reçu collectivement la distinction de "Justes parmi les nations" décernée par le mémorial israélien du Yad Vashem en 1990. Ce titre distingue "des personnes non juives qui, au péril de leur vie, ont aidé des juifs persécutés par l'occupant nazi".

"Les gens qui ont témoigné on dit qu'ils ont fait ce qu'il y avait à faire. C'était une résistance discrète, modeste et très efficace", a précisé Catherine Jabaly.

Le "lieu de mémoire" consacre une partie de son parcours à la "résistance spirituelle" initiée par trois pasteurs protestants qui avaient mobilisé leurs fidèles, nombreux dans cette région montagneuse du sud-est de l'Auvergne.

"La tradition d'accueil était bien antérieure à l'accueil des enfants juifs. Dès les années trente, des réfugiés espagnols ont été accueillis puis il y a eu des réfractaires au STO", a ajouté Catherine Jabaly.

Le budget d'un million d'euros nécessaire à la construction du lieu a été financé pour moitié par des subventions publiques. Pour les autres 50%, quatre mécènes privés, dont la SNCF, ont assumé 35 % de ce budget et la commune du Chambon-sur-Lignon a pris en charge les 15 % restants.

La Tribune
LE PROGRÈS

30 mai

[AUJOURD'HUI]

Le Chambon-sur-Lignon à l'émission « À plus d'un titre »

L'insouciance de l'enfance malgré le poids de l'Histoire. Le sujet porte cette semaine sur les « Justes ». Photo Marie-Louise Savoy

Le 3 juin, le Lieu de mémoire du Chambon-sur-Lignon sera inauguré. En avant-première, ce vendredi, Eliane Wauquiez-Motte, maire de cette petite ville et Aziza Gril-Mariotte, coordinatrice du musée, seront les invitées de Jacques Plaine, pour une rencontre ouverte à tous sur les Justes, suivie de l'enregistrement de l'émission « A plus d'un titre », diffusée sur RCF (94.7 Fm), animée par Jacques Plaine et Jean-Claude Duverger.

L'ouvrage de synthèse de Patrick Cabanel, Philippe Joutard, Jacques Sémelin et Annette Wlevlorka « La montagne refuge, accueil et sauvetage des juifs autour du Chambon-sur-Lignon », chez Albin-Michel sera présenté. Il essaie de répondre à des questions. Entre autres, « comment une telle opération de sauvetage a-t-elle pu avoir lieu ? » ■

Vendredi 31 mai
au musée d'Art et d'industrie
2, place Louis-Comte.
À 16 h 30, rencontre
avec Eliane Wauquiez-Motte
et Aziza Gril-Mariotte.
18 heures, enregistrement
de l'émission « À plus d'un titre ».
Entrée libre

Shalom Israël

24 mai 2013

Le Chambon s/Lignon - RDV le 3 juin !

De Jérusalem,
Pasteur Gérald FRUHINSHOLZ

couverture du livre de Pierre Boismorand

Le Chambon s/Lignon - Voilà le nom d'un village français (moins de 3000 hab) qui sonne agréablement aux oreilles des Juifs français et israéliens. En effet, là furent sauvés des milliers d'enfants juifs des griffes de l'Allemagne nazie et du régime de Vichy. Le Chambon, situé dans le Massif Central, est un village huguenot depuis le XVIe siècle. Très tôt, devenu station touristique et centre d'accueil pour les enfants, Le Chambon mais également tous les villages environnants du plateau Vivarais-Lignon se sont rendus célèbres par l'action de ses habitants pour aider les Juifs fuyant les persécutions nazies et le régime de Vichy durant la seconde Guerre mondiale.

Le pasteur André Trocmé

Le nom d'André Trocmé est lié à l'histoire du Chambon. À partir de 1940, le pasteur André Trocmé et son épouse Magda, s'attachèrent à sauver des enfants juifs, menacés d'être envoyés dans les camps de concentration. Tous deux poussèrent les villageois à les accueillir dans leurs maisons et dans les fermes des alentours, ainsi que dans des institutions publiques. À l'approche des patrouilles nazies, les personnes hébergées partaient

se cacher dans la campagne en dehors du village. Après leur départ, les habitants allaient dans les bois en chantant une certaine chanson pour prévenir les Juifs que le danger était écarté.

"Au-delà de l'accueil, les habitants de cette région ont fourni de faux papiers d'identité, des cartes de rationnement et aidé au passage de la frontière avec la Suisse. Cependant, certains habitants payèrent ce courage de leur vie et furent arrêtés et déportés, comme le cousin du pasteur Trocmé, **Daniel Trocmé** (1), qui mourut au camp de Majdanek à l'âge de 32 ans. Selon le documentaire "Les Armes de l'esprit", environ 5 000 Juifs ont trouvé refuge à un moment ou à un autre dans la région du Chambon-sur-Lignon ...

En 1990, le gouvernement israélien reconnut toute la région et ses habitants comme « **Justes parmi les Nations** » pour leur action humanitaire et leur bravoure face au danger. Un jardin et une stèle honorent la région du Chambon au mémorial de Yad Vashem à Jérusalem. C'est la seule collectivité, avec le village néerlandais de Nieuwlande, à avoir reçu cet honneur"(wikipedia).

RDV le 3 juin pour l'inauguration du Musée

Le 3 juin aura lieu l'inauguration du Musée/lieu de mémoire au Chambon, consacré à l'histoire des sauvetages des réfugiés, notamment juifs. Cet événement a été organisé par Madame Eliane Wauquiez-Motte, maire de la commune, qui veut de manière légitime, convier les représentants régionaux, mais également l'ambassadeur d'Israël.

Or, s'oppose à cela le **"Collectif Palestine 43"**, voulant mêler la politique à cette oeuvre de reconnaissance des Justes, disant : *"Etre Justes aujourd'hui, c'est être au côté de ces opprimés que sont les Palestiniens"*... Cette déclaration pernicieuse et le refus d'accueillir un représentant de l'Etat hébreu sont une injure à la mémoire de tous les réfugiés qui n'ont pu être sauvés et qui sont morts assassinés dans les camps de la mort.

Nous avons ce devoir de mémoire ! Que chacun qui se sent concerné par l'action courageuse des Justes du Chambon, tout en étant fier de réaliser que des milliers d'enfants juifs ont été sauvés, pour rejoindre le beau pays d'Israël, soit présent lors de cette inauguration !

Nous nous opposons fermement à toute contestation de personnes en France ayant pour seul but de délégitimer l'Etat d'Israël, en utilisant le prétexte du problème palestinien ; ils prennent le public en otage. Le pasteur Martin Luther King, grand défenseur des droits de l'homme, avait bien compris que ceux qui critiquent Israël de manière irrationnelle, sont en fait des antisémites. Ci-dessous, un extrait de sa "lettre à mon ami anti-sioniste" :

« ... Tu déclares, mon ami, que tu ne hais pas les Juifs, que tu es seulement antisioniste. A cela je dis, que la vérité sonne du sommet de la haute montagne, que ses échos résonnent dans les vallées vertes de la terre de Dieu : quand des gens critiquent le sionisme, ils pensent Juifs, et ceci est la vérité même de Dieu.

L'antisémitisme, la haine envers le peuple juif, a été et reste une tache sur l'âme de l'humanité. Nous sommes pleinement d'accord sur ce point. Alors sache aussi cela : antisioniste signifie de manière inhérente antisémite, et il en sera toujours ainsi » (Martin Luther King)

(1) Daniel Trocmé, protestant et non-juif, à l'instar du médecin polonais Janusz Korczak, a voulu suivre ses élèves jusque dans les camps ; il est mort d'épuisement à Majdanek, en avril 1944.

Village de Justes, le Chambon-sur-Lignon ouvre un musée du souvenir

Le Chambon-sur-Lignon, seul village français honoré du titre de "Justes", veut perpétuer par un musée le souvenir de ses "modestes héros" qui, par une résistance courageuse et discrète, ont sauvé plus d'un millier de juifs pendant la Seconde guerre mondiale.

JEAN-PHILIPPE KSIAZEK AFP

Mis à jour le 23.05.13 à 10h39

Le Chambon-sur-Lignon, seul village français honoré du titre de «Justes», veut perpétuer par un musée le souvenir de ses «modestes héros» qui, par une résistance courageuse et discrète, ont sauvé plus d'un millier de juifs pendant la Seconde guerre mondiale.

Perché à 1.000 mètres d'altitude à l'entrée des Cévennes dans le centre de la France, ce village protestant avait une longue tradition d'accueil et de résistance, rappellent les historiens, pour expliquer ce qui a pu motiver tant de petites gens, sollicitées par leurs pasteurs, à s'engager dans un mouvement de résistance pacifique aux atrocités nazies.

«Si les habitants ont à ce point spontanément réagi, c'est à cause du souvenir des longues persécutions du XVIIIe siècle : l'accueil de l'autre, du réfugié, fut totalement normal pour eux», explique Philippe Joutard, spécialiste du protestantisme cévenol.

A ces profondes racines de résistance s'ajoute la transformation, avec l'arrivée du chemin de fer, de cette terre rude aux paysages sauvages en lieu de villégiature où le climat vivifiant favorise l'accueil des enfants des milieux ouvriers venus des grandes villes. Hôtels, pensions et maisons d'enfants fleurissent.

C'est dans ces établissements que seront accueillis, dès la fin des années 30, les premiers réfugiés, Républicains espagnols fuyant le franquisme, anti-nazis exilés d'Allemagne ou d'Autriche. Puis des juifs de différentes nationalités, toujours plus nombreux. D'abord hébergés, puis devant le danger de la déportation à partir de 1942, cachés ou exfiltrés, notamment vers la Suisse. Plusieurs centaines d'enfants, aujourd'hui disséminés dans le monde, seront ainsi sauvés.

Une loi du silence jamais trahie

Car dans ce village «un peu perdu», les habitants ont été très tôt «alertés» sur les dangers du nazisme, raconte Aziza Gril-Mariotte, chargée du futur Lieu de mémoire du Chambon qui ouvrira le 5 juin dans une aile de l'école du village, avec témoignages vidéos et salles thématiques.

Trois pasteurs locaux mais voyageurs --Charles Guillon, André Trocmé et Edouard Theis--, qui ont des contacts internationaux, ont eu un rôle crucial, rappelle-t-elle. Ils ont initié le mouvement de «résistance civile», nourrie de résistance spirituelle, qui poussera instituteurs, fermiers, médecins, commerçants, propriétaires d'hôtels, domestiques... à organiser spontanément ce sauvetage collectif. Avec une indéfectible loi du silence jamais trahie.

«Quand on pense à la Résistance, on pense à De Gaulle et aux maquis», explique le chercheur Jacques Sémelin (CNRS), «mais une autre résistance, civile, s'est développée qui consistait à faire sortir les juifs du milieu où ils étaient en danger pour les intégrer dans des milieux non-juifs. Il s'agissait de créer du lien social de telle sorte qu'il soit plus difficile

de les arrêter».

Au moins un millier de juifs - plus de mille noms ont été identifiés à ce jour par les historiens, 3.000 si on compte les réfugiés de passage - ont été sauvés par les habitants du Chambon-sur-Lignon et des communes environnantes, leur valant en 1990 le titre collectif, unique en France, de Justes parmi les Nations décerné par l'Institut israélien Yad Vashem.

Parallèlement, quatre-vingt Justes du Chambon ont été honorés à titre individuel, dont les derniers sont décédés au début des années 2010.

«Au moment où la tradition orale par les anciens s'évanouit peu à peu, nous nous devions de préserver l'histoire de ce passé exceptionnel pour le transmettre aux jeunes générations», insiste Eliane Wauquiez-Motte, maire de la commune qui se félicite que le Lieu de mémoire mette surtout en valeur archives personnelles et témoignages des acteurs.

«Un passage de témoin», pour une histoire, constate-t-elle, «souvent mieux connue à l'étranger qu'en France».

© 2013 AFP

Libération

23 mai 2

SOCIÉTÉ

Village de Justes, le Chambon-sur-Lignon ouvre un musée du souvenir

23 mai 2013 à 10:37

La gare du Chambon-sur-Lignon, le 23 juillet 2002 (Photo Jean-Philippe Ksiazek. AFP)

Par **AFP**

Le Chambon-sur-Lignon, seul village français honoré du titre de «Justes», veut perpétuer par un musée le souvenir de ses «modestes héros» qui, par une résistance courageuse et discrète, ont sauvé plus d'un millier de juifs pendant la Seconde guerre mondiale.

Perché à 1.000 mètres d'altitude à l'entrée des Cévennes dans le centre de la France, ce village protestant avait une longue tradition d'accueil et de résistance, rappellent les historiens, pour expliquer ce qui a pu motiver tant de petites gens, sollicitées par leurs pasteurs, à s'engager dans un mouvement de résistance pacifique aux atrocités nazies.

«Si les habitants ont à ce point spontanément réagi, c'est à cause du souvenir des longues persécutions du XVIIIe siècle : l'accueil de l'autre, du réfugié, fut totalement normal pour eux», explique Philippe Joutard, spécialiste du protestantisme cévenol.

A ces profondes racines de résistance s'ajoute la transformation, avec l'arrivée du chemin de fer, de cette terre rude aux paysages sauvages en lieu de villégiature où le climat vivifiant favorise l'accueil des enfants des milieux ouvriers venus des grandes villes. Hôtels, pensions et maisons d'enfants fleurissent.

C'est dans ces établissements que seront accueillis, dès la fin des années 30, les premiers réfugiés, Républicains espagnols fuyant le franquisme, anti-nazis exilés d'Allemagne ou d'Autriche. Puis des juifs de différentes nationalités, toujours plus nombreux. D'abord hébergés, puis devant le danger de la déportation à partir de 1942, cachés ou exfiltrés, notamment vers la Suisse. Plusieurs centaines d'enfants, aujourd'hui disséminés dans le monde, seront ainsi sauvés.

Une loi du silence jamais trahie

Car dans ce village «un peu perdu», les habitants ont été très tôt «alertés» sur les dangers du nazisme, raconte Aziza Gril-Mariotte, chargée du futur Lieu de mémoire du Chambon qui ouvrira le 5 juin dans une aile de l'école du village, avec témoignages vidéos et salles thématiques.

Trois pasteurs locaux mais voyageurs --Charles Guillon, André Trocmé et Edouard Theis--, qui ont des contacts internationaux, ont eu un rôle crucial, rappelle-t-elle. Ils ont initié le mouvement de «résistance civile», nourrie de résistance spirituelle, qui poussera instituteurs, fermiers, médecins, commerçants, propriétaires d'hôtels, domestiques... à organiser spontanément ce sauvetage collectif. Avec une indéfectible loi du silence jamais trahie.

«Quand on pense à la Résistance, on pense à De Gaulle et aux maquis», explique le chercheur Jacques Sémelin (CNRS), «mais une autre résistance, civile, s'est développée qui consistait à faire sortir les juifs du milieu où ils étaient en danger pour les intégrer dans des milieux non-juifs. Il s'agissait de créer du lien social de telle sorte qu'il soit plus difficile de les arrêter».

Au moins un millier de juifs - plus de mille noms ont été identifiés à ce jour par les historiens, 3.000 si on compte les réfugiés de passage - ont été sauvés par les habitants du Chambon-sur-Lignon et des communes environnantes, leur valant en 1990 le titre collectif, unique en France, de Justes parmi les Nations décerné par l'Institut israélien Yad Vashem.

Parallèlement, quatre-vingt Justes du Chambon ont été honorés à titre individuel, dont les derniers sont décédés au début des années 2010.

«Au moment où la tradition orale par les anciens s'évanouit peu à peu, nous nous devions de préserver l'histoire de ce passé exceptionnel pour le transmettre aux jeunes générations», insiste Eliane Wauquiez-Motte, maire de la commune qui se félicite que le Lieu de mémoire mette surtout en valeur archives personnelles et témoignages des acteurs.

«Un passage de témoin», pour une histoire, constate-t-elle, «souvent mieux connue à l'étranger qu'en France».

La Gazette .fr de la Haute-Loire

Du 23 au 29 Mai

Le Chambon-sur-Lignon : visite guidée du Lieu de Mémoire

Le tout nouveau Lieu de Mémoire au Chambon-sur-Lignon a ouvert ses portes au public le week-end dernier. Cette semaine, La Gazette de la Haute-Loire vous convie donc à une visite guidée.

Le week-end dernier, la météo humide n'a pas eu raison de la curiosité du public à l'occasion des journées «portes ouvertes» mises en place pour visiter le Lieu de Mémoire. Au total, 580 personnes sont venues découvrir un site « *destiné à raconter l'histoire du Chambon-sur-Lignon et du Plateau durant la seconde guerre mondiale, une belle histoire* » comme le rappelle Eliane Wauquiez Motte, maire de la commune.

Un lieu attractif et pédagogique

Les travaux ne sont pas achevés et le contenu scénographique n'a pas encore été complété, notamment au niveau des vidéos, diaporamas et autres fonctionnalités technologiques qui viendront animer le contenu proposé. De même, la signalétique informant de l'existence du musée est encore à réaliser. Néanmoins, les avis exprimés à la suite de cette visite manifestaient une réelle satisfaction quant à la conception même du site et aux informations conceptuelles données. Il est indéniable que l'architecture du bâtiment et la progression établie salle par salle sont une réussite et rendent ce lieu attractif et pédagogique. « *Un aspect particulier de ce Lieu de Mémoire a recueilli l'approbation des partenaires du projet, c'est le voisinage avec la cour de notre école primaire qui crée un lien particulier entre le passé et l'avenir* ».

A noter enfin que la journée de préouverture est programmée le dimanche 2 juin, la journée d'inauguration le lundi 3 juin et l'ouverture au public sera effective à partir du mercredi 5 juin.

Tarifs : 5 euros/adulte, 3 euros en tarif réduit et gratuit pour les enfants de moins de 10 ans.

> Yvon Soulas

Deux personnes ayant connu cette époque évoquent avec Eliane Wauquiez Motte les souvenirs ravivés par la visite.

Au premier étage, une passerelle ouvre sur la suite de la visite.

Rez-de-chaussée

Le parti pris d'une façade en verre donne toute sa clarté à l'édifice et introduit une symbolique de lumière sur un musée visant à montrer que le Plateau a d'abord été un lieu de vie et de sauvetage. Passés la billetterie sur votre gauche et un coin librairie « *ne proposant que des ouvrages édités par le Lieu de Mémoire* » comme le souligne Floriane Barbier, médiatrice culturelle qui officiera dans le musée, un espace libre permettra de faire patienter les visiteurs venus en groupe, avant de pénétrer dans deux salles mitoyennes. « *La première est une salle mémorielle dans laquelle un mur portera un panneau indiquant les noms des 80 Justes du Plateau, un autre reprendra une phrase du pasteur Trocmé tandis que des témoignages de Justes, d'enfants cachés ou de pasteurs seront diffusés* » précise Eliane Wauquiez Motte.

Travail des écoliers

Une seconde salle sera consacrée aux expositions, « *la première étant celle réalisée par les élèves de CM2 de la commune qui ont fait un travail portant sur la mémoire. Les documentaires sur le Plateau de Pierre Sauvage, Thierry Maous et Serge Korber seront également projetés dans cette salle* ». Enfin, lorsque la météo permettra son aménagement, un jardin de la mémoire de 800 m² sera accessible, « *jardin conçu comme un lieu de ressourcement et séparé en deux avec une plateforme composée d'un verger et une autre avec des herbes sauvages et des fleurs. Cet aménagement sera réalisé par Louis Benech, paysagiste français de réputation internationale, ce jardin étant financé par un mécène en hommage à sa mère qui fut cachée ici durant la guerre* ». La visite se poursuit au premier étage avec un superbe escalier et une passerelle mêlant bois et métal.

Un Lieu de Mémoire très clair ouvert sur l'extérieur.

Dans l'une des salles du premier étage, la carte du Plateau confirme un sauvetage organisé sur tout le territoire.

La Gazette .fr de la Haute-Loire

Du 23 au 29 Mai

Le week-end dernier, 580 personnes sont venues découvrir le Lieu de mémoire, à l'occasion des journées «portes ouvertes» organisées.

Premier étage

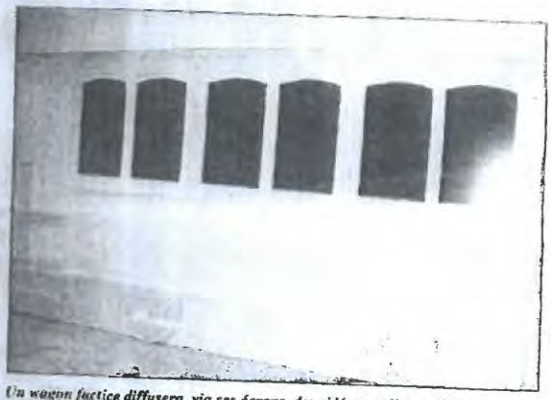
C'est une salle pédagogique située un peu à l'écart du reste de la visite qui ouvre le premier étage. « *Elle sera équipée de matériel pédagogique offert par la fondation Carac et sera destinée prioritairement aux enfants. On pense à des tablettes numériques...* ». La volonté de pérenniser une histoire et de toucher d'abord le public scolaire trouve ici sa concrétisation première. La visite proprement dite débute avec une salle replaçant le contexte géographique et historique local. « *Une carte du Plateau confirme que le Lieu de Mémoire est bien consacré au territoire local dans son ensemble tandis qu'un panneau résume très brièvement l'histoire protestante, ceci étant un souhait de la Société de l'histoire du protestantisme français. La particularité du secteur dans son passé, les réactions à l'Edit de Nantes, les Dragonnades sont ainsi indiquées au public. Un totem sera également disposé devant le Temple pour bien informer du fait qu'avec celui de Saint Voy, ces deux édifices sont les premiers à avoir été érigés dans le secteur*».

L'accueil des réfugiés sur le Plateau

Puis, vient une salle « *visant à montrer que l'accueil des réfugiés sur le Plateau n'est pas le fruit du hasard mais bien le fait que les acteurs locaux avaient déjà permis de mettre en place des structures d'accueil.* » Ainsi, des panneaux retracent l'impact du christianisme social sur le Plateau, l'essor du tourisme local et les solutions trouvées "aux excès de l'industrialisation sur la santé, notamment celle des plus jeunes" avec l'œuvre des Enfants à la Montagne. Un autre panneau confirme le développement de Saint-Agrève, Tence et du Chambon. Enfin, l'ancrage profond d'une culture de pacifisme et de non violence est mis en relief par un panneau évoquant les pasteurs Trocmé, Theis et Philip.
La salle suivante est conçue comme un recadrage historique « *en mettant en parallèle les évènements internationaux de 1933 à 1944 ainsi que ceux qui se sont déroulés sur le Plateau* » On découvre sur une fresque cette mise en parallèle qui évoque par exemple sur le Plateau le commandement du Major Schmäling basé au Puy-en-Velay..., un écran mettant en scène au travers de vidéos et photos d'époque cette présentation.
La visite se poursuivant, on arrive à une première salle consacrée à la résistance civile. Les contours d'un wagon, symbolique des trains apportant leurs lots de réfugiés sur le secteur, sont incrustés de plusieurs écrans « *qui diffuseront dans une scénographie progressive deux types de films, une fiction et un dessin animé montrant l'arrivée des réfugiés et leur répartition sur les lieux d'accueil.* » Une carte en relief du territoire sur un mur opposé « *permettra de situer les hôtels, maisons d'accueils, pensions et autres lieux ayant contribué au sauvetage des réfugiés* ».
Une deuxième salle en surélévation détaille la répression de Vichy. « *Sur le panneau reproduisant la carte des filières, notamment suisses, qui ont permis d'exfiltrer des réfugiés, une petite vitrine contiendra les seuls objets d'époque que nous exposerons dans le musée, à savoir le matériel ayant permis de fabriquer des faux papiers, matériel décrit par Magda Trocmé et généreusement offert par la famille Malécot. Le musée n'a pas vocation à conserver d'autres objets.* » De même, les réseaux et autres organisations ayant œuvré pour la mise en place de filières d'évasion sont décrits dans un autre panneau. La Cimade, Amitiés Chrétiennes, les organisations Juives comme l'OSE ou les EIF ainsi que la Croix Rouge sont ainsi citées. Un second panneau sur la vie quotidienne informe le visiteur sur les problèmes d'alimentation, l'école et autres taches difficiles à mener durant cette époque troublée.
Les aspects liés à la spiritualité et à la résistance qui l'accompagne sont exposés dans la salle suivante, avec une chaire symbolique identifiant la pièce. Des panneaux évoquent les positions spécifiques de l'église Réformée et du clergé catholique, « *sachant que là aussi, un parallèle est marqué entre des prises de positions revendiquées à l'échelon national et les paroles et autres actes entérinés sur le Plateau.* »

La résistance armée

On poursuit avec un espace montrant la résistance armée, l'évocation symbolique d'une forêt s'appuyant sur les caches nombreuses que peut recéler cette végétation et son utilisation par les résistants et réfractaires. Enfin, la dernière pièce établit un bilan en donnant une fourchette, selon les sources, sur le nombre de personnes réellement sauvées durant cette période. « *Un document indiquant les retour du STO est particulièrement regardé par les Chambonnais* ». Un panneau fait également un parallèle entre le site Chambonnais et les autres lieux reconnus comme ayant participé à des actions de sauvetage similaires, tels que Dieulefit et Nieuwlande aux Pays Bas, une référence à Yad Vashem étant également inscrite.



Un wagon factice diffusera, via ses écrans, des vidéos sur l'accueil et la répartition des réfugiés.

Une chaire symbolise le contenu lié à la résistance spirituelle.

Des panneaux pédagogiques guident le visiteur. Ici, celui consacré à la vie quotidienne durant la guerre.

La Tribune
LE PROGRÈS

21 Mai

Lieu de mémoire : 600 visiteurs pour la pré-ouverture

Le Chambon-sur-Lignon. Durant deux jours, en rangs serrés, des familles du Plateau, toutes générations confondues, ont parcouru l'espace en cours de finition.

Lorsqu'il débute la visite dimanche, accompagné de plusieurs membres de sa famille et d'un couple d'amis, un Saint-Jeurois prévient : « Cette histoire, lorsqu'on la raconte à nos enfants, ils nous disent : "Tu nous fais flic". Pourtant, avec la montée du Front national, la banalisation des propos racistes, cette histoire, il faut absolument qu'elle résonne encore aujourd'hui. Mais, je suis méfiant sur le contenu de ce lieu de mémoire. »

Photo Fabienne Mercier

On est venu pour voir et être « rassuré »

À l'issue du parcours effectué sous la houlette d'André Viallon, élu et de la Mazetoise Virginie Genest, une des employées du Lieu de mémoire du Chambon-sur-Lignon, le même Saint-Jeurois, déclare avec franchise : « Je suis rassuré par ce que j'ai vu. »

À deux pas, un visiteur à l'accent méridional, il habite Martigues : « Mon père, Georges Charkowsky, et mon oncle, Serge, étaient réfugiés, non pas parce qu'ils étaient juifs, mais parce que leurs parents avaient voulu les mettre à l'abri des bombardements. Ils vivaient à Salin-de-Giraud, dans les Bouches-du-Rhône. Ils sont venus passer la fin de la guerre à l'abri chez la famille Brottes à Saint-Jeures. »

Une première visite en famille

Le souci de transmettre cette histoire semblait une préoccupation de nombreux visiteurs.

Une enseignante, chambonnaise d'origine, professeur en sciences dans le Rhône, apprécie la taille modeste des salles. « On rentre une quinzaine de personnes maxi à la fois. C'est mieux pour retenir l'intérêt des enfants. Bien sûr, il faudra prévoir d'occuper le reste du groupe. À l'étage, il y a une salle d'activités, prévue à cet effet, m'a-t-on dit. Je regrette quand même qu'il n'y ait pas une séquence consacrée à ce que signifie résister aujourd'hui. Par rapport à l'enseignement de l'histoire, c'est dommage. »

Anne vient avec Thomas, son neveu de 8 ans et demi. Le garçonnet est très attentif : « Je ne connais rien, mais j'ai bien envie de savoir ce qui s'est passé. »

Un couple de Stéphanois apprécie de découvrir un pan d'histoire méconnue pour eux.

Ce n'est pas tout à fait le cas de leur guide Sylviane, la fraîche cinquantaine, protestante, aux racines chambonnaises. « Je suis surprise de voir la reproduction de la chaire du temple dans cette salle, mais l'ensemble me paraît agréable. »

En l'absence de tous les supports informatiques, certains, comme Eric et Marie-Thérèse, trouvent le parcours « un peu fade » mais ajoutent *illico* : « On reviendra quand ce sera ouvert pour de bon pour se faire une idée plus juste ». ■

Fabienne Mercier

Huit séquences historiques

Le parcours muséographique se déroule sur huit séquences historiques :
- Une terre de résistance protestante en Haut-Vivarais et Haut-Velay
- Les années 1900-1930 : un territoire entre ruralité, accueil social et tourisme
- 1933-1939, 1940-1941 : la montée des périls, l'arrivée des premiers réfugiés et la guerre
- La résistance civile : l'accueil des réfugiés
- La résistance civile : de l'aide au sauvetage
- La résistance spirituelle
- La résistance armée : des réfractaires au maquis
- 1945, la reconstruction

Repères

Le pré-programme des journées inaugurales

Sous réserve de modifications de dernière heure, le déroulement des deux journées d'inauguration sera le suivant.

Dimanche 2 juin, à 16 heures, au temple, l'atelier théâtre du collège du Lignon donnera une représentation de Juste des enfants, un intermède élaboré avec Aziza Gril-Mariotte, responsable de la muséographie du Lieu de mémoire au Chambon-sur-Lignon.

À 17 heures, visite par les personnalités qui ne seraient pas disponibles le lundi.

À 20 heures, au cinéma, projection du film remastérisé de Pierre Sauvage Les Armes de l'esprit en présence du réalisateur.

Lundi 3 juin, à 11 heures, la cérémonie devrait s'ouvrir sur Le Chant des Partisans et s'achever sur La Cévenole. Des voix d'enfants diront le nom des quatre-vingts justes que compte le Plateau Vivarais-Lignon.

Dans La Salle des témoignages, au rez-de-chaussée, qui permettra de visionner des films donnant la parole aux témoins de cette période, le public découvre des bancs encore revêtus d'un voile de protection. Seul un exemplaire. Ce mobilier original rappelant le relief du Plateau laissait certains dubitatifs sur le confort qu'il pourra procurer à l'utilisateur. Mais, globalement, ce design audacieux ne semblait pas heurter la majorité des visiteurs, rompus aux bizarreries des créateurs d'aujourd'hui. Photo Fabienne Mercier

Des visiteurs très attentifs à l'orthographe

Pour introduire les séquences, de grands panneaux résument les traits marquants de l'aspect traité. Parmi les visiteurs qui ont été particulièrement attentifs, beaucoup d'enseignants. Les absences d'accents, notamment, ont été pointées et dûment signalées. Des corrections vont être opérées. Annie, institutrice, constate : « Nous, adultes, devons être d'autant plus rigoureux face à des jeunes qui ont déjà pris de mauvaises habitudes en écrivant des SMS. » Puis, dans un sourire, elle ajoute : « Je fais ma savante en français, mais pour la partie traduite en anglais, je suis bien incapable de vérifier ! »

Photo Fabienne Mercier

La Tribune
LE PROGRES

18 mai

C'est l'histoire peu ordinaire de gens simples qui sera racontée

Le Chambon-sur-Lignon. Le Lieu de mémoire, inauguré le 3 juin, rendra hommage à la résistance civile.

« Il y avait une impérieuse nécessité de préserver cette mémoire car ceux qui ont accueilli ont aujourd'hui disparu. » Vendredi à Paris, le maire, Éliane Wauquiez-Motte, a su trouver les mots pour présenter le lieu de mémoire qui sera inauguré, le 3 juin, au Chambon sur Lignon.

Cette « impérieuse nécessité de préserver la mémoire », c'est aussi celle de rappeler que cette commune et d'autres du Plateau Vivarais-Lignon ont sauvé un millier de Juifs.

« La notion de résistance civile sera présentée dans ce lieu de mémoire comme un élément central », explique Jacques Sémelin, directeur de rechercher au CNRS et membre du comité scientifique. Certes, la résistance armée qui a existé sur le Plateau ne sera pas niée, mais c'est surtout la résistance civile, celle des pasteurs, des employés de mairies, des commerçants, des instituteurs et des fermiers, pour sauver des vies, qui sera mise en avant.

« L'histoire commence »

Traditionnellement lieu d'accueil, même avant la guerre, les terres rudes du Plateau sont un symbole de la Résistance, celle qui s'est déroulée « avec les armes de l'esprit ».

Dans ce nouveau musée, c'est l'histoire peu ordinaire de gens simples qui sera racontée. « La vie ras des pâquerettes », pour reprendre l'expression d'Olivier Lalieu, historien responsable des lieux de mémoires et des projets externes au mémorial de la Shoah de Paris.

« Les enjeux de ce nouveau lieu vont se cristalliser dans l'espace mémoriel où une vingtaine de témoignages, parfois vieux de plusieurs dizaines d'années, seront visibles sur des ordinateurs », explique l'historien.

L'aspect pédagogique et éducatif sera bien sûr prédominant, mais l'un des intérêts de ce lieu est qu'il sera évolutif. « L'histoire commence », résume Philippe Joutard, professeur à l'école des hautes études en sciences sociales et aussi membre du comité scientifique.

Aziza Gril-Mariotte, la coordinatrice du musée (lire par ailleurs), a été contactée ces jours derniers par des descendants d'accueillants. Ils ont transmis des documents qui auront leur place au musée.

Ce dernier va sans doute contribuer, par sa seule existence, à découvrir des documents jusqu'ici inconnus. Ce sera un lieu de mémoire, mais surtout un lieu vivant. ■

Nathalie Mauret

Photo Fabienne Mercier

Un site en devenir

La résistance armée ne sera pas niée, mais c'est surtout la résistance civile, celle des pasteurs, des employés de mairies, des commerçants, des instituteurs et des fermiers, pour sauver des vies, qui sera mise en avant.

Pratique

Journées portes ouvertes

Elles sont organisées, ce samedi et dimanche, de 11 à 18 heures.

Elles permettront de découvrir, en avant-première, les espaces d'exposition en cours d'installation.

Le Lieu de mémoire au Chambon-sur-Lignon sera inauguré officiellement le 3 juin, l'ouverture au public est prévue le 5 juin.

Route du Mazet, face au temple

Entrée libre

Aziza Gril-Mariotte est au service de la transmission de la mémoire

La jeune femme a été chargée de la muséographie. Elle était employée par l'association pour la Mémoire des enfants cachés et des Justes, présidée par Simone Veil.

Elle se défend de tout angélisme. « J'ai été portée par l'idée de donner une vision plus juste de cette période de l'histoire sur le Plateau. Il fallait sortir de l'image idyllique telle qu'elle est véhiculée, par exemple, par le téléfilm La Colline aux mille enfants. Il faut maintenant que les habitants s'approprient cet espace. »

À l'heure où le public va découvrir le Lieu de mémoire au Chambon-sur-Lignon, Aziza Gril-Mariotte a le sentiment du devoir accompli. La jeune femme a 36 ans, trois enfants de 15, 9 et 4 ans, et un mari aux racines chambonnaises. Depuis douze ans, elle réside au Chambon-sur-Lignon. Forte d'un cursus en histoire de l'art et du patrimoine, elle est maître de conférences à l'université alsacienne.

« J'ai lu toutes les publications sur Le Chambon »

Aziza Gril-Mariotte Coordinatrice

C'est à elle qu'a incombé l'élaboration de la muséographie, sous le contrôle du comité scientifique. Elle était employée par l'association pour la Mémoire des enfants cachés et des Justes, dont la présidente d'honneur est Simone Veil. « J'étais chargée de la recherche documentaire et d'élaborer les contenus. Il faut bien avoir en tête que cet espace n'est pas un musée au sens où il ne renferme pas de collections. C'est pour ça que le terme lieu de mémoire a été retenu. C'est d'ailleurs une des grandes réussites de ce projet que d'avoir pu éluder la question de la collection grâce à la numérisation. »

Elle confie : « Je ne suis pas spécialiste de cette période, même si je m'y suis toujours intéressée. J'avais déjà, en 2002, suivi les travaux du colloque. J'avais lu toutes les publications sur Le Chambon-sur-Lignon, l'accueil des réfugiés... Surtout, j'avais conservé à l'esprit une phrase de la grand-mère décédée de mon mari qui mettait en doute l'existence même de cet accueil des enfants juifs. Ça confirmait la nécessité de faire un travail pour recueillir les témoignages sur cette période et transmettre cette mémoire. »

Azziza Gril-Mariotte ne l'exprime pas volontiers. Pourtant, sa grand-mère maternelle, juive, a été cachée pendant la guerre à Saint-Étienne, au sein de l'Œuvre aux mères. Il s'agit d'une organisation de secours catholique dirigée par le Docteur Dora Rivière, une personnalité protestante. On peut alors imaginer que cette histoire familiale a compté dans son choix de s'investir. ■

Fabienne Mercier

Aziza Gril-Mariotte devant la stèle commémorative rendant hommage aux villages du Plateau, au mémorial Yad-Vashem, à Jérusalem, en Israël. Photo Tzipi Litvak

HTL

La Gazette .fr de la Haute-Loire

Du 16 au 22 Mai

Quand le présent rattrape le passé...

Eliane Wauquiez Motte a reçu en mairie une délégation du collectif Palestine 43.

S'il est une évidence exprimable a postériori sur le Lieu de Mémoire, c'est que sa réalisation sur la commune chambonnaise a donné lieu à bon nombre de polémiques et controverses. Le budget de sa conception bouclé, sa construction bientôt achevée en face du Temple, ce site focalise désormais le regard et les réflexions de ses farouches opposants sur le contenu scientifique proprement dit qu'il va abriter dans ses salles. On peut également sans trop se tromper, associer à cette attente une partie des habitants du Plateau qui ont observé les débats soulevés par cette initiative municipale et qui jetteront un regard avisé sur le traitement qui est réservé à l'histoire locale. L'équilibre est délicat et chaque mot ou chaque absence de mot pèsera sur l'appropriation qui peut être faite de ce lieu par les Chambonnais, les résidents des communes voisines et au-delà.

La crainte du collectif Palestine 43

Evoquer le passé de manière totalement objective reste un exercice difficile, et le défi est encore plus lourd à relever lorsque le présent vient se mêler à l'histoire... Ce dernier obstacle a été mis en évidence tout récemment par une rencontre demandée et obtenue par des représentants du collectif Palestine 43 auprès d'Eliane Wauquiez Motte, maire de la commune, et initiatrice du projet Lieu de Mémoire. Notre journal a récemment publié une lettre ouverte écrite par ce collectif, lettre dans laquelle celui-ci « *se félicite du projet* » du Lieu de Mémoire dans le sens où « *tout ce qui met en avant les valeurs humanistes et la solidarité avec les opprimés va dans le sens de l'action propre de notre collectif* ». Cependant, l'objet de la rencontre avec la première magistrate chambonnaise visait à réexprimer la crainte, déjà manuscrite, « *qu'un représentant d'un gouvernement d'Apartheid, d'une politique fondamentalement raciste, celle qui est conduite aujourd'hui par les dirigeants d'Israël, vienne participer à l'inauguration de ce musée* », inauguration programmée le 3 juin prochain.

La rencontre d'une heure qui avait lieu salle du conseil, donnait lieu à des échanges courtois entre Eliane Wauquiez Motte, accompagnée de Jean-Jacques Baix, premier adjoint, et les représentants du collectif, Solange Arsac, Jean-Yves Béraud, Charlotte Dejean, Françoise Gauthier-Willems. Cependant, le compte rendu que chacune des deux parties donnait de cette entrevue confirmait qu'un consensus n'est pas trouvé.

Côté collectif, « *il a été rappelé à Mme Wauquiez que nous ne voulions pas la présence de représentants israéliens le jour de l'inauguration du centre muséal car Israël est un état d'Apartheid et criminel, qui ne respecte pas les droits de l'Homme. Restant évasive sur les personnalités qui seraient présentes, Madame le maire a confirmé que le représentant de Yad Vashem invité ne pourrait être présent* ».

Le contenu scientifique du Lieu de Mémoire était le second point du débat. « *Eliane Wauquiez Motte a répété que le musée devait être un projet de mémoire collectif, qu'on ne pouvait y mêler la politique d'Israël, ce à quoi nous avons répondu que nous étions très préoccupés de la récupération de l'histoire. Nous lui avons alors fait confirmer que le musée évoquait toutes les résistances, politique, armée, religieuse, de toutes les périodes, de la Réforme à la deuxième guerre mondiale dans sa totalité, et de tout le territoire concerné et pas uniquement le Chambon* ». La concertation avec les associations locales pour le contenu du musée était soulignée, « *étant précisé que seul M. Fabreguet de la SHM n'avait pas voulu se joindre à eux.* » Enfin, la crainte que l'inauguration du Lieu de Mémoire connaisse des tensions comme celles qui avaient émaillé la remise de la médaille des Justes aux époux Duron au Mazet en juin 2010, tensions entre représentants d'Israël et le collectif Palestine 43, était relevée par Madame le maire. « *Nous lui avons répondu que nous n'avions aucune violence à nous reprocher, que la violence avait été plutôt du côté des interlocuteurs israéliens et sionistes et que nous déplorions la présence du drapeau israélien ce qui est en soi une récupération, précisant que nous espérions ne pas le revoir lors de l'inauguration du Lieu de Mémoire. Elle s'est engagée à ce que ce drapeau ne flotte pas ce jour-là.* » Au terme des échanges, le collectif regrettait « *la réponse évasive de Madame le maire sur une présence israélienne le 3 juin prochain* ».

Le Lieu de Mémoire tel qu'il doit apparaître une fois les travaux achevés.

La réponse du maire

De son côté, Eliane Wauquiez Motte confirmait « *le souhait d'une rencontre avec le collectif car, même si on n'est pas d'accord, il est toujours profitable d'échanger* ». Elle se félicitait « *du fait que le Lieu de Mémoire ne soit pas contesté par le collectif et que les représentants de ce dernier ont bien saisi qu'il véhiculait l'histoire d'un territoire et non d'une seule commune.* » Sur la polémique proprement dite, « *j'ai rappelé que la vocation de ce lieu n'était pas politique mais mémorielle et historique afin de raconter une belle histoire pour les jeunes générations et afin de ne pas perdre de temps car les témoins de cette époque s'en vont. Sur les considérations politiques abordées lors de l'entretien, il ne m'appartenait pas de prendre des positions et je ne le souhaite pas. Je tiens cependant à rappeler que nous avons toujours été attentifs à maintenir un équilibre dans nos relations avec la ville jumelée au Chambon, la commune israélienne de Meïtar, et notamment le fait d'inviter l'autre maire bédouin de la commune et ce, à la demande du maire israélien* ». Concernant la crainte d'une polémique lors de l'inauguration, celle-ci est réaffirmée, « *je ne voudrais pas que cette journée soit entachée par une volonté politique hors de propos* ». Enfin, sur les deux principaux points polémiques abordés, « *je confirme qu'il n'a jamais été question de placer un drapeau israélien sur le Lieu de Mémoire. Les seuls drapeaux qui pourraient éventuellement y figurer seraient ceux de la commune, de la République Française et de l'Union Européenne, pas d'autres drapeaux que ceux figurant en mairie. Quant à la présence de représentants de l'Etat d'Israël, je n'ai pas de réponse à ce jour* ».

> Yvon Soulas

Le Lieu de Mémoire ouvre ses portes au public

Le Lieu de Mémoire au Chambon-sur-Lignon, «Le Plateau terre d'accueil et de refuge» organise des journées «portes ouvertes» les samedi 18 et dimanche 19 mai de 11 h à 18 h pour découvrir en avant première les espaces d'exposition en cours d'installation. Entrée libre. Route du Mazet – 43400 Le Chambon-sur-Lignon Tél. mairie : 04 71 65 71 90. Tél. office de tourisme : 04 71 59 71 56.

témoignage chrétien La résistance spirituelle
www.temoignagechretien.fr
16 Mai

La montagne héroïque du Chambon-sur-Lignon

Un très bel ouvrage, en papier glacé, à l'iconographie soignée, raconte l'opération de sauvetage de centaines de réfugiés juifs et non juifs sur la « Montagne » du plateau du Vivarais (Haute-Loire). L'ouvrage présente en particulier les racines historiques, sociales et religieuses du lieu, puis décrit la naissance de la résistance civile (avec André Chouraqui, Jules Isaac, etc.), de la résistance spirituelle (avec les pasteurs André Trocmé et Édouard Theis), mais aussi celle des instituteurs qui ont encouragé tant de gens simples à accomplir le geste qui sauve, au péril de leur vie. L'album s'élargit à d'autres résistances et regards pour se terminer avec un chapitre de réflexion sur *« la mémoire du sauvetage »*. Le nom du Chambon est connu, son histoire l'est moins. Ce livre comble ce manque et aide à comprendre pourquoi les habitants de la commune ont été les seuls à ce jour à recevoir à titre collectif un diplôme d'honneur de l'institut Yad-Vashem de Jérusalem.

Le 10 août 1942, des élèves du Chambon déclaraient à un ministre du gouvernement de Vichy : *« Nous ne faisons pas de différence entre juifs et non-juifs. C'est contraire à l'enseignement évangélique. Si nos camarades, dont la seule faute est d'être nés dans une autre religion, recevaient l'ordre de se laisser déporter ou même recenser, ils désobéiront aux ordres reçus et nous nous efforcerions de les cacher de notre mieux. »* En juin, le Chambon-sur-Lignon inaugure un lieu de mémoire dédié aux Justes et à la résistance civile.

RÉGINE MAIRE

La Montagne refuge. Accueil et sauvetage des juifs autour du Chambon-sur-Lignon, Albin-Michel, 2013, 390 p., 25 €

La LIBERTÉ D'ENTREPRENDRE

16 Mai

:N MARGE DE MOISSAC, VILLE DE JUSTES, AU CHAMBON-SUR-LIGNON (43)

Un lieu de Mémoire dédié aux Justes

.a tradition d'accueil et l'esprit de résistance du Chambon-sur-Lignon et des villages alentours du plateau du Vivarais-Lignon (Haute-Loire) se sont puissamment exprimés pendant la Seconde Guerre mondiale. Devant l'afflux de réfugiés, les villages se sont transformés tout naturellement et modestement en presque autant de refuges que de foyers. Parmi les réfugiés, de nombreux Juifs et tout particulièrement des enfants ont pu être sauvés.

En 1990, les habitants du Chambon et des communes voisines ont reçu un diplôme l'honneur de Yad Vashem qui les listingue du titre de "Justes parmi es nations" comme en témoigne a plaque commémorative au coeur du village, une des rares exceptions en Europe.

Alors que disparaissent les derniers témoins, pour que ces actes estent vivants et qu'ils soient ransmis aux jeunes générations, un lieu de mémoire ouvrira bientôt ses portes. Il proposera une exposition permanente retraçant 'histoire du Plateau pendant la Seconde Guerre mondiale et un espace mémoriel avec de nombreux témoignages filmés. Le parcours initiera le visiteur aux particularismes de ce territoire et expliquera l'engagement des habitants dans une résistance à la fois civile, spirituelle et armée. S'y succèderont au fil du temps des expositions thématiques illustrant es différents aspects de cette résistance. Attenant, un jardin porteur de sérénité est en cours de création, signé du paysagiste français Louis Benech.

Le lieu de mémoire au Chambon sera ainsi le seul lieu entièrement dédié à la transmission de l'histoire des Justes et de la résistance civile qui s'y exprima.

"L'espace ouvert, l'esprit aussi"
un lieu de Mémoire dédié aux Justes
Ouverture au public 5 juin.
Espace des droits de l'Homme Mairie
43400 Le Chambon-sur-Lignon
04 71 65 71 90
www.ville-lechambonsurlignon.fr

REPERES

Est paru aux éditions Albin Michel :

"LA MONTAGNE REFUGE"

Accueil et sauvetage des Juifs autour du Chambon-sur-Lignon, sous la direction de Patrick Cabanel, Philippe Joutard, Jacques Sémelin et Annette Wievorka.

La Tribune
LE PROGRÈS

14 Mai

LE CHAMBON-SUR-LIGNON Lieu de mémoire : les portes s'ouvrent

Alors que le Lieu de mémoire au Chambon-sur-Lignon, le Plateau terre d'accueil et de refuge, sera inauguré officiellement début juin, deux journées portes ouvertes sont organisées les 18 et 19 mai, de 11 à 18 heures. Elles permettront aux visiteurs de découvrir, en avant-première, les espaces d'exposition en cours d'installation. ■

Entrée libre. Lieu de mémoire, route du Mazet, 43400 Le Chambon-sur-Lignon.
Tél. mairie : 04 71 65 71 90
Tél. office de tourisme : 04 71 59 71 56

Réforme

9 Mai

UN AUTEUR, UN LIVRE : Le Chambon, refuge à la hauteur de l'Histoire

HISTOIRE. Un ouvrage mémoriel accompagne l'ouverture du musée du Chambon-sur-Lignon.

« L'émotion surgit sans qu'on la suscite »

© SOPHIE REILLE

QUESTIONS À

Patrick Cabanel
professeur d'histoire contemporaine à l'université de Toulouse-Le Mirail

Quelle est la raison d'être de ce livre ?
Je tiens d'abord à dire qu'il s'agit d'un travail collectif. Annette Wieviorka, Jacques Sémelin, Philippe Joutard et moi-même avons eu l'intention d'accompagner l'inauguration du lieu de mémoire qui va ouvrir ses portes le 3 juin prochain au Chambon-sur-Lignon.

Dans un musée, on peut montrer un certain nombre de choses mais bien sûr on ne peut pas tout dire. Il nous semblait d'autant plus pertinent de concevoir un tel ouvrage qu'en dépit de la notoriété considérable du Chambon (célèbre en Israël, mais aussi aux États-Unis) les publications les plus récentes datatent de plus de vingt ans. Les visiteurs du Chambon comme les amateurs d'histoire peuvent désormais disposer d'un instrument de travail qui présente le dernier cri de la recherche.

Quelles en sont les lignes de force ?
Nous voulons encourager l'étude, ne pas nous en tenir aux images saintes des années quarante, au versant lumineux d'une période horrible. Nous voulons aussi faire connaître la vie simple de ces femmes et des hommes qui ont vécu là-bas.

Nous n'avons pas cherché à multiplier les témoignages. Les paroles personnelles sont prises en compte, les grandes figures de cette époque sont évoquées, mais c'est un livre de science. L'émotion surgit sans qu'on veuille la susciter. Ni doloriste ni hagiographique, notre livre tente de rendre compte avec honnêteté.

Pouvez-vous dresser le bilan des découvertes récentes faites à propos du sauvetage des juifs au Chambon-sur-Lignon ?
La principale avancée, mise en valeur par l'historiographie, est le concept de résistance civile, *« sans arme »*, pour reprendre le titre de Jacques Sémelin. Il a fallu du temps pour imposer l'idée que la Résistance ne se limitait pas à la lutte armée, les réseaux, le maquis, tout ce que nous savons depuis longtemps. Une résistance plus difficile à repérer, plus discrète, mais pas moins efficace, est désormais bien identifiée.

Ni de gauche ni de droite, elle vise à soustraire à la machine nazie les cibles désignées. Cette résistance civile possède une dimension spirituelle. On pouvait sauver des enfants parce qu'on était nourri de morale laïque - parce que la République, c'est aussi la république des enfants -, on pouvait s'engager par conviction maçonnique, ou parce qu'on était un chrétien. C'est cette confluence de la résistance civile et spirituelle qui caractérise l'histoire du Chambon. Les darbystes et pasteurs non-violents côtoient les huguenots - ceux qui s'identifiaient à leurs ancêtres persécutés du temps de Louis XIV.

Dans quelle direction les scientifiques orientent-ils leurs recherches aujourd'hui ?
On sait mieux qu'avant que les juifs ont été les premiers à contribuer au sauvetage des juifs. Certes, les protestants ont joué leur rôle. Mais les réseaux juifs, la fameuse OSE (Organisation de secours aux enfants), le réseau Karel, ont travaillé au coude à coude avec les protestants pour sauver ceux qui étaient persécutés. On ne peut plus s'en tenir à l'idée qu'il existait d'un côté les bourreaux, de l'autre les victimes, de l'autre encore les sauveteurs. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR F. C.

La Montagne refuge
Patrick Cabanel (dir.)
collectif,
Albin Michel
388 p., 25 €

La geste est bien connue : le Chambon des années de guerre et sa noria d'enfants juifs à la vie sauve, un protestantisme à la fois tenace et modeste, un plateau de roches, enfin, qui semble une métaphore de toute l'épopée. *La montagne refuge* n'est pas un livre comme les autres. Ouvrage scientifique et recueil de souvenirs, il offre un nouveau regard, éclairé des recherches récentes, et joue tout autant la carte du tendre. En préambule, un tableau du milieu naturel permet de prendre connaissance d'un site pour le moins tourmenté.

Comprendre l'Histoire

Le géographe Jacques Bethemont l'affirme d'emblée : *« Il n'y a pas de déterminisme des lieux et Le Chambon n'était nullement prédestiné par ses caractéristiques à devenir l'un des refuges qui accueillirent les juifs persécutés durant la Seconde Guerre mondiale. »*

Pour autant, le relatif isolement de l'endroit, la rudesse de son climat, la pauvreté de son sol, contraignant les paysans à la polyculture de subsistance, apparaissent comme une conjonction d'éléments favorables au destin de ce plateau. Les interventions sociales ne datent pas dans la région des années quarante. De page en page, une démarche prend sens dont Jacques Sémelin trace les grandes lignes : *« Partons du processus même de la persécution des juifs ; son but fondamental est d'isoler les individus stigmatisés comme juifs de manière à créer un fossé irrémédiable entre juifs et non-juifs. Qui sait alors jusqu'où cette logique d'exclusion pourrait aboutir ? Pour en freiner la dynamique, la résistance civile opère exactement en sens inverse : elle vise à créer du lien social entre juifs et non-juifs de manière à ce que les premiers ne soient pas isolés des seconds. Cet "ancrage" des victimes désignées dans le corps social doit permettre à ces dernières de ne pas être englouties dans le processus de leur exclusion. »*

Même si les auteurs ont voulu éviter de dresser le tableau d'honneur des grandes personnalités, les portraits des gens célèbres qui ont trouvé refuge au Chambon ne manquent pas d'attirer l'attention. L'œuvre d'André Chouraqui doit beaucoup au séjour qu'il a vécu sur le plateau. Jules Isaac, historien qui conçut avec le protestant Albert Malet de célèbres manuels destinés aux lycéens, trouve auprès de son fils, professeur au Collège Cévenol, à la fois réconfort et protection, mais encore une occasion de discuter avec le pasteur Trocmé des thèses que lui a inspiré sa lecture des Évangiles. Léon Poliakov, qui prend conscience de son judaïsme à cause de la guerre et des persécutions.

Une bibliographie très précise complète l'ouvrage.

L'ensemble est illustré de façon pertinente : alliance de paysages en couleur et photos de familles en noir et blanc, diversité des formats, variété des points de vue, ce livre est un bel album autant qu'un panorama scientifique. ■

FRÉDÉRICK CASADESUS

Un territoire devenu patrimoine

Le monument, par sa situation dans l'espace public, contribue à la patrimonialisation du territoire. Au fil des années, il s'intègre dans le paysage mais sa réception auprès du public est tributaire de sa valorisation : commémorations, visites guidées, circuits, etc.

Les associations locales jouent un rôle important dans la transmission de la mémoire : à Tence, des visites ont été organisées sur les lieux, la transmission orale a précédé la création des stèles, aboutissement d'un travail de mémoire et de recherches historiques. Au Chambon, le processus est inverse, la plaque a précédé le travail mémoriel et historique. Aujourd'hui, elle est devenue un symbole du village tandis que son intégration dans un parcours de la mémoire ne fait que renforcer une visibilité acquise par son emplacement au cœur des lieux.

Les acteurs de la mémoire et les collectivités territoriales jouent un rôle important dans la réception et la compréhension du monument auprès du public. Les plaques peuvent ainsi devenir des lieux de mémoire ou, à l'inverse, rester peu connues. La multiplication des monuments à l'échelle du Plateau est révélatrice de la patrimonialisation du territoire. (*extraits*)

RENOUVEAU mon43.fr

L'hebdo et le site internet de la Haute-Loire

Du 2 au 8 mai

AU CHAMBON, CONTROVERSÉ LIEU DE MÉMOIRE

Réactions à l'article sur l'ouverture du Lieu de Mémoire au Chambon-sur-Lignon

« La Société d'Histoire de la Montagne a toujours soutenu le principe d'un musée/lieu de mémoire consacré à l'histoire de l'accueil et des sauvetages de victimes des politiques de répression et de persécution sur le Plateau Vivarais-Lignon pendant la Seconde Guerre mondiale, qui ne peut être établi qu'au Chambon-sur-Lignon. Mais elle tient à réaffirmer les raisons de son opposition ferme et résolue à l'actuel projet porté par Madame le maire du Chambon.

Ce projet aurait dû être par essence un projet de territoire, fédérant l'ensemble des communes altiligériennes et ardéchoises qui avaient participé à l'accueil des réfugiés et des persécutés pendant la dernière guerre. Il aurait dû susciter localement une véritable synergie entre les communes et les associations pour le plus grand bénéfice des politiques culturelles, mémorielles et touristiques du Plateau. Lors de la réunion du 25 juin 2012 en mairie du Chambon-sur-Lignon, le Président de la région Auvergne, René Souchon, et le Président du conseil général de la Haute-Loire, Gérard Roche, ont d'ailleurs manifesté leur volonté de voir le projet de lieu de mémoire chambonnais constituer un projet de territoire qui réunisse tout le monde. Or la démarche de Madame Wauquiez a dénaturé ce projet interterritorial au profit d'une conception réductrice exclusivement communale, au bénéfice du seul Chambon-sur-Lignon, la plus médiatisée des communes du Plateau. Une véritable politique culturelle interterritoriale a donc fait place à des considérations partisanes nullement dénuées d'arrière-pensées politiciennes.

Le Chambon-sur-Lignon

Le Chambon-sur-Lignon : le Lieu de mémoire ouvrira au public le 5 juin

Des ouvriers à pied d'œuvre pour que tout soit achevé dans moins de deux mois - Stéphane Marcelin

Retraçant l'histoire du Plateau de la Résorme à la Seconde Guerre mondiale, le Lieu de mémoire a encore de belles semaines de chantier devant lui. Le point sur ce projet culturel phare, en Haute-Loire, en 2013.

À un mois et demi de l'ouverture au public du Lieu de mémoire au Chambon-sur-Lignon (le 5 juin 2013), le maire de la commune Élisabeth Wauquiez-Motte a effectué une visite de chantier aux côtés de Alain Dewerdeux, coordinateur du projet.

« Un lieu indispensable »

Le lieu de mémoire sera composé d'une part d'un parcours muséographique en huit séquences thématiques, d'autre part d'un espace mémoriel, où le visiteur pourra découvrir une vingtaine de témoignages audiovisuels de soldats et sous qui ont marqué cette Montagne refuge. « Le lieu que nous n'avons plus aujourd'hui de lémain directe de l'histoire des Justes, qui accompagnent de témoignage, rendus un lieu indispensable » précise Élisabeth Wauquiez-Motte. Trois publics sont visés prioritairement : hormis les scolaires, le public touriste lui a cette mission « qui va rencontrer par ce lieu la période vécue par ses parents et grands-parents », et enfin « celles et ceux qui s'intéressent tout simplement aux questions d'histoire ».

Dimanche vous présente pour l'inauguration ?

L'ensemble du bâtiment (associé à un jardin signé du paysagiste français Louis Benech) et sa

Depuis l'annonce, à l'automne 2010, de la relance de l'ancien projet intercommunal du Sivom au profit de la seule commune du Chambon, la SHM s'est heurtée à un refus délibéré et persistant de concertation de la part de Madame Wauquiez, aussi bien sur plan local que devant les élus du conseil régional d'Auvergne.

La SHM se réserve par ailleurs d'attendre l'ouverture au public du lieu de mémoire pour porter un jugement d'expertise sur le contenu scientifique du projet muséographique. ».

LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA MONTAGNE

La Tribune
LE PROGRES

2 mai

Lieu de mémoire : faut-il craindre une récupération politique ?

Le Chambon-sur-Lignon. Le collectif Palestine 43 s'inquiète de la possible présence de représentants de l'État d'Israël lors de l'inauguration prévue le 3 juin.

Le collectif Palestine 43 s'est alarmé de la présence probable de représentants de l'État d'Israël lors de l'inauguration lundi 3 juin du Lieu de mémoire au Chambon-sur-Lignon, ayant vocation à témoigner de l'accueil des réfugiés sur le plateau Vivarais-Lignon et des résistances lors de la dernière guerre.

« Être Justes aujourd'hui, c'est être au côté de ces opprimés que sont les Palestiniens »

Jean-Yves Béraud Palestine 43

Un courrier avait été adressé en ce sens à Éliane Wauquiez-Motte, maire de la commune, qui a alors convié le collectif à une rencontre, en mairie. Le collectif Palestine 43 était représenté par Solange Arsac, de Monistrol-sur-Loire, Charlotte Dejean, de Tence, Jean-Yves Béraud et Françoise Gauthier, du Puy-en-Velay.

Mardi, à l'issue d'un échange qui a duré plus d'une heure, les participants ont précisé leurs points de vue.

Une convergence s'est dessinée autour de la célèbre phrase du pasteur Trocmé lancée face aux représentants de Vichy : « J'ignore ce qu'est un juif, je ne connais que des hommes », citée par Jean-Yves Béraud que le premier magistrat paraphraserait volontiers en : « Ce projet de lieu de mémoire ignore ce qu'est un juif, il ne connaît que des hommes ».

> *« Ce projet de lieu de mémoire ignore ce qu'est un juif, il ne connaît que des hommes »*
> **Éliane Wauquiez-Motte, le maire**

Éliane Wauquiez-Motte mettait volontiers en exergue « un climat apaisé et de respect mutuel » qui avait caractérisé l'entretien. « Il me semblait important que l'on s'entende les uns les autres. Vous avez compris que ce projet s'inscrit dans une volonté de transmettre une belle histoire aux générations futures. Il serait dommage que des récupérations de quelque ordre que ce soit viennent contrecarrer la nécessaire transmission de cet héritage. »

Jean-Yves Béraud soulignait alors : « Les valeurs développées par cette mémoire sont universelles. Elles nous tiennent à cœur. Être Justes aujourd'hui, c'est être au côté de ces opprimés que sont les Palestiniens. Et c'est justement parce que nous, collectif Palestine, sommes également porteurs de ces valeurs qui ont fait les Justes, que nous ne pourrions pas comprendre qu'un représentant de l'État d'Israël, porteur d'une politique d'apartheid à l'égard des Palestiniens, soit, en tant que tel, présent aux cérémonies d'inauguration. »

Éliane Wauquiez-Motte ne s'engageait pas précisément sur cet aspect, se contentant de signifier : « Pour l'heure, des invitations sont lancées mais rien n'est confirmé. »

Fabienne Mercier

Photo Fabienne Mercier

« La présence de représentants de l'État israélien est une insulte à notre propre Histoire »

Georges Gumpel, membre de l'Union juive française pour la paix

Le collectif a remis à Éliane Wauquiez-Motte une lettre de Georges Gumpel. Ce Lyonnais enfant juif caché en 1943-1944 à Montfaucon-en-Velay, fils de déporté Mort pour la France, partie civile au procès de Klaus Barbie, est un membre actif de l'Union juive française pour la paix qu'il définit comme « une association juive, progressiste, anticolonialiste et, pour nombre d'entre nous, antisioniste ».

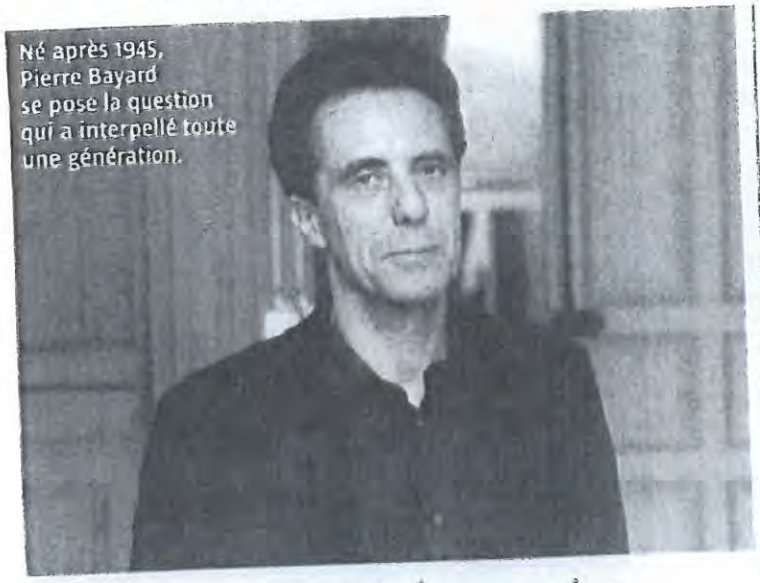
Il revient souvent sur le territoire pour se recueillir sur la tombe de ceux qui l'ont accueilli pendant la guerre. Le « nous » fait référence à l'UJFP. « Nous avons matière à nous interroger sur la présence d'une représentation israélienne à cette inauguration quand on connaît la politique raciste de ce pays vis-à-vis des demandeurs d'asile et des sans-papiers, la construction d'immenses camps de rétention au fin fond du Sinaï dans lesquels sont enfermées ces personnes avant d'être expulsées. [...] Les enfants palestiniens sont les principales victimes, paient un lourd tribut dans cette politique criminelle. [...] La présence de représentants de l'État israélien, avec leurs symboles, aux cérémonies d'inauguration [...] est une insulte à notre propre Histoire. »

Pèlerin MAGAZINE

2 Mai LIVRES

Découvrez la sélection de nos livres religieux dans votre supplément Croire+

LES CHOIX PÈLERIN SPÉCIAL SECONDE GUERRE MONDIALE



Né après 1945, Pierre Bayard se pose la question qui a interpellé toute une génération.

Le coup de cœur de la semaine

Aurais-je été résistant ou bourreau ?

Essai
de Pierre Bayard,
Éd. de Minuit,
176 p. ; 15 €.
Notre avis : PPP

MAINTS AUTEURS ont traité des raisons qui ont poussé tel ou tel à devenir résistant ou criminel lorsque les barrières de la civilisation avaient explosé, en Europe comme au Rwanda. Mais Pierre Bayard, professeur de littérature et psychanalyste, va encore plus loin pour tenter de comprendre ce qui se joue dans l'esprit humain confronté à ces situations. L'auteur, né en 1954, imagine le comportement qu'il aurait eu s'il était né, comme son père, en 1922. Pour cela, il tient compte de multiples paramètres qu'il étudie de façon réaliste : sa propre personnalité (son opposition aux discriminations mais aussi sa peur, son conformisme), ses valeurs familiales, son environnement social et amical, le contexte international (le tournant de la guerre, le STO). L'auteur éclaire sa trajectoire en examinant des parcours héroïques : celui du pasteur Trocmé au Chambon-sur-Lignon (*lire ci-contre*), de l'écrivain Romain Gary, des militants allemands antinazis de la Rose blanche (en allemand *Die Weisse Rose*) ou encore du consul du Portugal à Bordeaux, Sousa Mendes, qui délivra à la va-vite des centaines de visas. Sa réflexion exigeante a l'ambition d'approcher au plus près ce qui construit un résistant. Approcher, mais sans toucher le point de basculement. Car, reconnaît l'auteur, il y a un « au-delà » de la pensée : une force intérieure et puissante – Dieu pour les croyants, « mystère » pour les non-croyants –, qui pose le caractère sacré de chaque humain et impose d'agir en conséquence. Cet ouvrage majeur, qui éclaire le chemin du courage et de l'engagement, est à lire absolument.

MURIEL FAURIAT

Récit

Les casseurs de codes,

de Sinclair McKay

Selon le Président américain Eisenhower, ils ont écourté de deux ans la Seconde Guerre mondiale. « Ils », ce sont les défricheurs des codes de la machine allemande Enigma. Des civils anglais, enrôlés auprès des grands mathématiciens et cerveaux britanniques pour trouver la clé des messages codés des nazis. De la bataille d'Angleterre à celle de l'Atlantique, du choc d'El-Alamein à celui de Koursk, ils ont permis aux Alliés de percer la stratégie de l'adversaire. Une telle épopée intellectuelle méritait bien cet hommage.

BENOÎT FIDELIN

Éd. Ixelles, 400 p. ; 23,90 €.
Notre avis : PP

Document

La montagne refuge,

de Patrick Cabanel, Philippe Joutard, Jacques Sémelin, Annette Wieviorka

Parce que ses habitants ont protégé des juifs pendant la guerre, accueillant vingt-cinq nationalités, Le Chambon-sur-Lignon est connu dans le monde entier. Mais que s'est-il passé sur ce haut plateau, terre huguenote et paysanne aux confins de la Haute-Loire et de l'Ardèche ? Alors que les derniers témoins disparaissent, quatre historiens émérites racontent cette épopée de sauvetage menée par les pasteurs Trocmé et Theis. À noter : au mois de juin, un musée lieu de mémoire s'ouvrira au Chambon.

M. F.

Éd. Albin Michel, 394 p. ; 25 €.
Notre avis : PPP

Histoire

Les secrets du IIIe Reich,

de François Kersaudy

Quelles étaient les vraies origines de Hitler, les secrets de son éloquence, de sa capacité d'envoûtement, l'état réel de sa santé, la nature de ses relations avec les femmes ? Que furent la Nuit des longs couteaux et l'affaire Rudolf Hess ? Comment le régime nazi, dont les dirigeants s'affrontaient en permanence comme dans une boîte à scorpions, a-t-il tenu douze ans ? Dans un livre accessible, François Kersaudy éclaire, avec une remarquable précision, les pages troublantes et dramatiques de l'histoire du IIIe Reich.

B.

Éd. Perrin, 320 p. ; 21 €.
Notre avis : PPP

Avril 2013

Radios

France Inter : émission « la marche de l'Histoire » le 26 avril avec Jacques Sémelin.

Télévision

France 3 Auvergne : couverture du point presse du 19 Avril pour incise au journal télévisé du jour.

SORTIR
ici et ailleurs

29 avril

Le Chambon-sur-Lignon ouvre un lieu de Mémoire dédié aux Justes le 5 juin 2013

La tradition d'accueil et l'esprit de résistance du Chambon-sur-Lignon et des villages alentours du plateau du Vivarais-Lignon (Haute-Loire) se sont puissamment exprimés pendant la Seconde Guerre mondiale. Devant l'afflux de réfugiés, les villages se sont transformés tout naturellement et modestement en presque autant de refuges que de foyers.
Parmi les réfugiés, de nombreux Juifs et tout particulièrement des enfants ont pu être sauvés.

En 1990, les habitants du Chambon et des communes voisines ont reçu un diplôme d'honneur de Yad Vashem qui les distingue du titre de « Justes parmi les nations » comme en témoigne la plaque commémorative au coeur du village, une des rares exceptions en Europe.

Alors que disparaissent les derniers témoins, pour que ces actes restent vivants et qu'ils soient transmis aux jeunes générations, un lieu de mémoire ouvrira bientôt ses portes. Il proposera une exposition permanente retraçant l'histoire du Plateau pendant la Seconde Guerre mondiale et un espace mémoriel avec de nombreux témoignages filmés. Le parcours initiera le visiteur aux particularismes de ce territoire et expliquera l'engagement des habitants dans une résistance à la fois civile, spirituelle et armée. S'y succèderont au fil du temps des expositions thématiques illustrant les différents aspects de cette résistance. Attenant, un jardin porteur de sérénité est en cours de création, signé du paysagiste français Louis Benech.
Le lieu de mémoire au Chambon sera ainsi le seul lieu entièrement dédié à la transmission de l'histoire des Justes et de la résistance civile qui s'y exprima.

Ouverture au public 5 juin 2013.
Mairie : Espace des droits de l'Homme
43400 Le Chambon-sur-Lignon
04 71 65 71 90
www.ville-lechambonsurlignon.fr

RENOUVEAU mon43.fr
L'hebdo et le site internet de la Haute-Loire

Du 25 Avril au 1er mai

Le Chambon-sur-Lignon. Le Lieu de mémoire ouvrira le 5 juin

À un mois et demi de l'ouverture au public du lieu de mémoire au Chambon-sur-Lignon (le 5 juin 2013), le maire de la commune, Éliane Wauquiez-Motte, a effectué une visite de chantier aux côtés d'Aziza Gril-Mariotte, coordinatrice du projet. Le lieu de mémoire sera composé d'une part d'un parcours muséographique en huit séquences historiques, d'autre part d'un espace mémoriel, où le visiteur pourra découvrir une vingtaine de témoignages audiovisuels de celles et ceux qui ont marqué cette Montagne refuge. *« Le fait que nous n'ayons plus aujourd'hui de témoins directs de l'histoire des Justes, qui acceptent de témoigner, rendait ce lieu indispensable »* précise Éliane Wauquiez-Motte. Outre les scolaires, le public familial lié à cette histoire *« qui va retrouver par ce lieu la période vécue par ses parents et grands-parents »*, et enfin *« celles et ceux qui s'intéressent habituellement aux questions d'histoire »*. L'ensemble du bâtiment (accolé à un jardin signé du paysagiste français Louis Benech) et des réalisations représentent un investissement d'environ 1 million d'euros, financé en majorité par des subventions publiques (540 489 euros), le reste par un mécénat privé. *« La plupart des entreprises qui œuvrent pour le chantier sont basées dans la région »*, note le maire. Pour l'inauguration officielle, prévue le 3 juin, la présence de Simone Veil, présidente d'honneur de la Fondation pour

La Tribune
LE PROGRES

25 avril

Rédaction : 04 71 56 06 61 - lprredaction43@leprogres.fr ; Publicité : 04 77 91 48 69 - lprpublicite42@leprogres.fr

Le Lieu de mémoire « aurait dû susciter une synergie entre les communes »

Le Chambon-sur-Lignon. Les membres de la Société d'histoire de la montagne regrettent que le site, qui ouvrira le 5 juin, ne fédère pas l'ensemble des communes altiligériennes et ardéchoises.

À quelques semaines de l'ouverture du Lieu de mémoire au Chambon-sur-Lignon (l'ouverture au public est prévue le 5 juin), Michel Fabreguet, le président de la SHM, rappelle la position de la Société d'histoire de la montagne.

Sur le principe, vous ne formulez pas d'opposition à l'idée d'un espace muséal ?

Archives Le Progrès

« Une véritable politique culturelle inter-territoriale a donc fait place à des considérations partisanes nullement dénuées d'arrière-pensées politiciennes. »

Michel Fabreguet, président de la SHM

La Société d'histoire de la montagne a toujours soutenu le principe d'un musée/lieu de mémoire consacré à l'histoire de l'accueil et des sauvetages de victimes des politiques de répression et de persécution sur le Plateau Vivarais-Lignon pendant la Seconde Guerre mondiale.

Sur le lieu choisi non plus ?

Il ne peut être établi qu'au Chambon-sur-Lignon.

Mais pourtant, vous réaffirmez une opposition ferme au projet actuel. Pourquoi ?

Ce projet aurait dû être, par essence, un projet de territoire, fédérant l'ensemble des communes altiligériennes et ardéchoises qui ont participé à l'accueil des réfugiés et des persécutés pendant la dernière guerre. Il aurait dû susciter localement une véritable synergie entre les communes et les associations, pour le plus grand bénéfice des politiques culturelles, mémorielles et touristiques du Plateau.

Photo Fabienne Mercier

Les médiations de René Souchon et Gérard Roche n'ont donc pas donné de résultats concrets ?

Lors de la réunion du 25 juin 2012, en mairie du Chambon-sur-Lignon, le président de la région Auvergne, René Souchon, et le président du Conseil général de la Haute-Loire, Gérard Roche, ont d'ailleurs manifesté leur volonté de voir le projet de lieu de mémoire chambonnais constituer un projet de territoire qui réunisse tout le monde.

Or, la démarche de Mme Wauquiez a dénaturé ce projet inter-territorial au profit d'une conception réductrice exclusivement communale, au bénéfice du seul Chambon-sur-Lignon, la plus médiatisée des communes du Plateau. Une véritable politique culturelle inter-territoriale a fait place à des considérations partisanes nullement dénuées d'arrière-pensées politiciennes.

Vous regrettez d'avoir été tenu à l'écart...

Depuis l'annonce, à l'automne 2010, de la relance de l'ancien projet intercommunal du Sivom au profit de la seule commune du Chambon, la SHM s'est heurtée à un refus délibéré et persistant de concertation de la part de Mme Wauquiez, aussi bien sur plan local que devant les élus du Conseil régional d'Auvergne.

Quel regard portez-vous sur le contenu du Lieu de mémoire ?

La SHM se réserve d'attendre l'ouverture au public du Lieu de mémoire pour porter un jugement d'expertise sur le contenu scientifique du projet muséographique. ■

Propos recueillis par Fabienne Mercier

3 juin

La date de l'inauguration

L'ouverture au public, elle, interviendra le 5 juin.

La Gazette de la Haute-Loire .fr

Du 18 au 24 Avril

Une cinquième librairie, celle de trop ?

Le Chambon-sur-Lignon. Un espace de vente de livres au sein du futur lieu de mémoire préoccupe DIH, mouvement de protestation civique inquiet pour l'avenir des autres libraires de la commune.

DIH, le mouvement de protestation civique basée au Chambon-sur-Lignon, milite avec constance pour la démocratie et la liberté d'expression.

L'ouverture imminente du lieu de mémoire dédié à l'histoire des Justes (début juin) lui paraît faire peser, en l'état, une menace sur l'avenir des librairies du territoire.

Geneviève Charlionet, la présidente de DIH, s'en explique, maniant l'humour au passage.

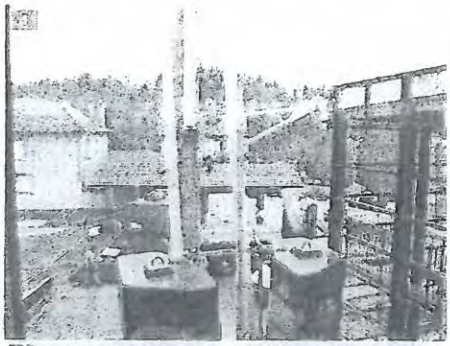
■ Le chantier du lieu de mémoire bat son plein pour une inauguration annoncée le 3 juin. Photo Fabienne Mercier

« Une bibliothèque, quatre librairies, 2 700 habitants, la burle et un musée : ça pourrait être un film ou le début d'un poème à la Prévert. C'est juste l'histoire d'un village faisant partie d'un pays où l'on aime la lecture, les livres et les libraires. D'où l'émotion, sachant l'incertitude de leur profession, lorsque l'on voit s'assombrir l'avenir avec le projet d'un cinquième espace de vente dans le musée en construction. Mais pourquoi ? et pour quoi faire ? s'est-on demandé entre habitants. N'avons-nous pas déjà livres et Dvd ? N'avons-nous pas la presse, le numérique, la musique, la poésie, la théologie et le politique dans nos boutiques ? Dans ces lieux où l'on peut échanger et rire, on trouve toute l'histoire du Plateau, d'hier et d'aujourd'hui, les hauts faits des Anciens et les combats à mener, ici et maintenant, par fidélité au passé. Dialoguons, plaidons, expliquons qu'en aucun cas le futur musée ne doit enlever aux librairies leurs atouts : conseiller et vendre au fil des parutions les ouvrages et les films sur l'accueil des persécutés. » ■

Fabienne Mercier

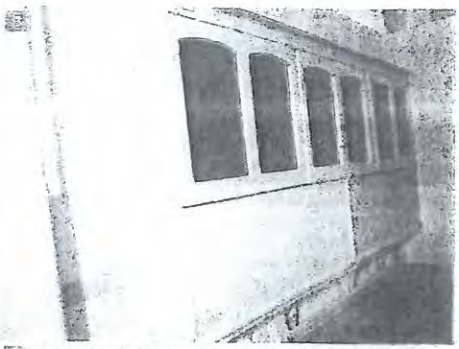
La Tribune
LE PROGRES

20 avril



1 Le Lieu de mémoire ouvre sur la cour de l'école et utilise une partie des bâtiments scolaires. Photos Fabienne Mercier

2 La chaire du temple d'où les pasteurs invitaient leurs ouailles à accueillir l'étranger.



3 Le train, ici symbole d'espoir, emmenait les réfugiés sur le territoire qui les sauveraient.

Le Lieu de mémoire au Chambon-sur-Lignon ouvrira le 5 juin

Plateau du Vivarais-Lignon. Cet espace muséal a l'ambition de permettre d'appréhender l'histoire singulière de la « Montagne-Refuge ». Visite, en primeur, du chantier.

Il faut mesurer ses mots car le sujet est propice à la polémique. Le 5 juin, ouvrira ses portes, au Chambon-sur-Lignon, route du Mazet, face au temple, un espace muséal baptisé sobrement : Le Lieu de mémoire au Chambon-sur-Lignon. Son objet est de « répondre aux attentes du public qui vient nombreux découvrir l'histoire singulière de cette Montagne-Refuge ».

« Ce projet modeste et réaliste permet de valoriser des bâtiments existants »

Aziza Gril-Mariotte, coordinatrice du travail du comité scientifique

Ici avec Éliane Wauquiez-Motte.

Photo Fabienne Mercier

Un site unique en France

Éliane Wauquiez-Motte, premier magistrat chambonnais, fer de lance tenace de cette réalisation, réitère son souhait de fédérer. « Ce Lieu de mémoire a vocation à rendre compte de l'histoire exemplaire de tout un territoire qui fait toujours écho à l'actualité. Il bénéficie de financements croisés publics-privés attestant de l'intérêt des collectivités (Europe, État, Régions, Département) pour notre démarche. »

Aziza Gril-Mariotte, coordinatrice du travail du comité scientifique, insiste : « C'est un espace unique en France car ici, on présente l'histoire du sauvetage des juifs et des autres réfugiés, les résistances civiles, spirituelle, armée, pas la mémoire de la Shoah. »

Dans une scénographie épurée, huit séquences historiques marqueront la progression du visiteur à l'étage (lire par ailleurs), avec différents niveaux de lecture possibles de façon à permettre aux adultes comme aux enfants de progresser dans la découverte. Au rez-de-chaussée, un espace mémoriel autour de témoignages audiovisuels complétera le dispositif.

Enfin, l'un des charmes patents de ce projet pourrait bien venir, loin de toute polémique, du « jardin de mémoire » situé au nord du bâtiment. Une parcelle de 800 m² est dédiée à la création de ce jardin en terrasses, planté d'arbres fruitiers, propre au ressourcement. On l'apercevra au gré du cheminement dans les étages. On y accédera par le prolongement de la verrière. Une œuvre d'art contemporain y sera exposée. Ce jardin sera signé du paysagiste français de réputation internationale Louis Benech. Cette prestation est offerte par un mécène dont la mère a bénéficié de l'accueil dans le village pendant la guerre.

Fabienne Mercier

Le Collectif de soutien palestinien vigilant

Le Collectif 43 de soutien au peuple palestinien a adressé à Éliane Wauquiez-Motte une lettre dont voici des extraits : « Bien que son objet ne soit pas tourné vers le passé, le Collectif de soutien au peuple Palestinien se félicite de ce projet de Lieu de mémoire : tout ce qui met en avant les valeurs humanistes et la solidarité avec les opprimés va dans le sens de l'action propre de notre collectif. »

[...] « Nous ne pouvons que saluer ceux qui, dans ces années de guerre, habitants du Chambon, de tout le Plateau, de la Haute-Loire, ou d'ailleurs en France, refusaient de se laisser aller à la propagande raciste à l'égard de tout ce qui n'était pas la soi-disant race aryenne... Nous partageons ces valeurs car nous savons ce que nous devons à nos aînés. Nous nous sentons concernés car nous tirons les leçons de l'Histoire pour vivre aujourd'hui. » [...]

« Nous ne comprendrions pas que, s'il faut en croire la rumeur, un représentant d'un gouvernement d'apartheid, d'une politique fondamentalement raciste, celle qui est conduite aujourd'hui par les dirigeants d'Israël, vienne participer à l'inauguration de ce musée. Il y a incompatibilité entre les valeurs défendues sur le Plateau et le gouvernement actuel d'Israël qui pratique la ségrégation suivant des critères cultuels. »

Interrogée vendredi, Éliane Wauquiez-Motte nous assurait : « J'ai prévu de rencontrer les représentants du collectif dans les jours qui viennent pour préciser notre démarche ».

Pratique

Lieu de mémoire au Chambon-sur-Lignon
Journées d'inauguration les 2 et 3 juin.
Ouverture au public le 5 juin.

Horaires
Jusqu'au 30 septembre, tous les jours, de 10 à 12 h 30 et de 14 à 18 heures.

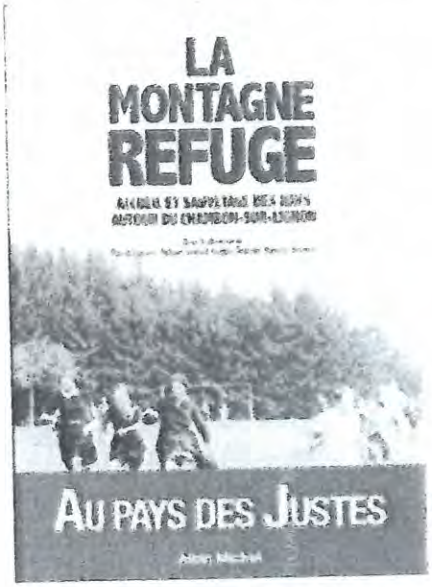
Tarifs
5 euros, réduit 3 euros, gratuit pour les moins de 10 ans.

Contact
04 71 65 71 90.

HTL

12 Avril

Le Chambon sur Lignon, valeurs, honneur et courage.



La Chronique Littéraire de Maurice Delmas

« Tous collaborateurs, tous résistants », ces mythes qui ont parcouru la société française depuis la Libération ne sont plus de mise grâce aux témoignages des acteurs de cette époque et des travaux des historiens qui dessinent une société française complexe (mais toute l'histoire de France est faite autour de cette complexité) où sous l'occupation une minorité a ouvertement collaboré avec les nazis, une autre minorité est entrée en résistance et une immense majorité est restée dans un vrai attentisme.

De fait, ce qui est le plus intéressant à étudier ce sont les zones entre ces trois catégories. De nombreux livres, des fictions nous montrent des vrais collaborateurs qui deviennent progressivement des sauveteurs de l'humanité. L'exemple le plus connu est Schindler, vrai petit magouilleur profiteur de guerre qui devient progressivement un des justes les plus emblématiques.

Et il y a aussi, tous les « gens normaux » qui subissent les circonstances historiques et qui, tout en restant eux-mêmes, tout en ayant une attitude passive en apparence, de part leur culture, deviennent de véritables résistants. Et pas toujours des résistants qui combattent l'ennemi les

armes à la main mais qui refusent par leur action les dictats d'un pouvoir qu'ils savent illégitimes.

Le plateau du **Vivarais-Lignon** est un lieu symbolique, non seulement pour l'histoire de France mais pour toute l'humanité, de la coexistence des différentes sortes de résistances : la résistance armée avec ses maquis gaullistes, communistes, etc., mais surtout cette résistance civile dont les acteurs prenaient autant de risques que ceux de la première. Cette résistance civile, face à l'oppression, se décompose en trois moments : l'extraction d'une personne pourchassée, son transfert, son immersion sociale voire pour certaine son évacuation vers un pays étranger.

Le Chambon-sur-Lignon, et les communes environnantes est devenu, à juste titre, dans la mémoire collective, l'exemple mondial de ce qui fut la résistance civile soutenue par une vraie résistance spirituelle.

Le Chambon-sur-Lignon n'est pas devenu ce symbole par hasard.

Le plateau du Vivarais-Lignon est un des hauts lieux du protestantisme dont les habitants gardent en mémoire le souvenir des persécutions que leurs ancêtres ont subit sous l'ancien régime surtout après la **révocation de l'édit de Nantes**. La défense de l'opprimé, peu importe que ce soit pour des raisons politiques, religieuses ou raciales, fait, en quelque sorte, parti des gênes des autochtones : aider l'autre quand il est pourchassé. Ce n'est pas un devoir pour eux mais une évidence. Une telle évidence qu'on n'en parle pas, tout comme on ne s'occupe pas de ce que fait le voisin ; plus d'un habitant fut étonné d'être remercié pour avoir fait ce qu'il considérait comme une évidence, mais ne le fut pas quand il apprit que dans la ferme à côté de la sienne une famille juive avait passé toute la guerre pour fuir les persécutions nazi sans que personne n'en ait parlé.

Comme l'ont dit les pasteurs **André Trocmé** et son adjoint **Edouard Theis** dès le 23 juin 1940, « *il s'agit d'agir avec les armes de l'esprit* », sans violence.

Le Chambon-sur-Lignon a avant la seconde guerre moniale bénéficié d'infrastructures touristiques et éducatives qui vont être utilisées durant l'occupation dont l'école nouvelle cévenole créée en 1938. Ces infrastructures, au-delà du simple fait touristique, ont été créées dans le cadre du christianisme social véhiculé par le journal local « l'écho de la montagne » et par l'action du pasteur stéphanois Frédéric Comte créateur de « l'œuvre des enfants de la Montagne » qui permettaient à des enfants malades des milieux défavorisés d'aller en vacance ou d'aller à l'école au Chambon sur Lignon, et ceux quelques soient leur religion. A la fin des années vingt, plus de 600 familles du plateau faisaient partie de ce dispositif d'accueil d'enfants et tout naturellement, il continuera à fonctionner durant les années noires.

12 Avril

Et il y a eu des hommes et des femmes engagés comme le pasteur **Charles Million** qui fut maire de Chambon-sur- Lignon en 1931 et qui fera bénéficier de ses contacts à Genève pour l'évacuation de réfugiés, **André Philip** qui rejoindra le Général de Gaulle à Londres et dont l'épouse par son action recevra la médaille des Justes. Et des dizaines d'autres personnes qui par leur action ont permis de sauver des centaines de vies. Mais surtout, telle la statue du commandeur veillant sur la conscience de l'humanité se trouve le pasteur André Trocmé, percepteur durant un an des enfants Rockefeller, écrivain, objecteur de conscience, membre du mouvement international de réconciliation (mouvement chrétien pacifiste), fondateur de la nouvelle école cévenole et surtout fédérateur des consciences durant l'occupation. Sans oublier le « pasteur à-mi temps » Edouard Theis qui partageait les idées et fut aussi actif qu'André Trocmé.

Ainsi, au début de la seconde guerre mondiale Chambon-sur-Lignon et les communes environnante était prêt à recevoir tous les réfugiés, tous les persécutés, tous les « recherchés » par les autorités d'occupation et vichystes comme ils venaient d'accueillir les républicains espagnols.

Sur le plateau furent très actifs tous les groupes de sauvetage des juifs qui permirent à sauver des centaines de personnes, groupes qui collaborèrent entre eux pour optimiser leur action. Ont y trouve aussi bien des groupes chrétiens comme les quakers, le secours suisse aux enfants, la CIMADE, la direction des centres d'accueil, l'Amitié chrétienne, l'Entraide temporaire, mais aussi des organisations juives comme l'Œuvre de Secours aux Enfants, les éclaireurs israélites de France et le service André.

Et il ne faut pas oublier, la « passivité », voir la complicité des pouvoirs publics dont le préfet de la Haute Loire **Robert Bach** qui fait sortir des griffes de la gestapo André Trocmé quand ce dernier fut arrêté, et des gendarmes qui ont fait preuve d'un zèle tout à leur honneur qui a permis aux réfugiés d'avoir le temps de se cacher dans les montagnes chaque fois qu'une rafle était programmée. D'ailleurs, la seule rafle qui a aboutit à des arrestations fut menée par les allemands après qu'ils eurent consignés les gendarmes dans leur caserne. Cela ne va pas s'en faire penser à ce qui s'est exactement passé à la même époque à Cazaubon dans le Gers quand les allemands ont investi le château de Bégué où se trouvait des enfants juifs après avoir mis les gendarmes locaux aux arrêts.

Un des acteurs de cette époque, **Serge Klarsfeld**, salue l'action bienveillante du **Major Schmerling** commandant de la Feldkommandantur 801 du Puy qui était loin d'être dupe de ce qui se passait sur le Plateau, mais qui fut 'une passivité tout à son honneur.

La Montagne refuge raconte l'histoire du plateau durant la seconde guerre mondiale mais pas seulement. Ce livre est surtout une étude approfondie de cette résistance civile, dont les acteurs sont mus par les valeurs humanistes et pas que protestantes, cette résistance civile

sans armes qui ne tue pas les hommes mais qui détruit encore plus efficacement l'intolérance et la barbarie.

La Montagne refuge montre comment une modeste station touristique enrichie du souvenir d'un passé douloureux a sauvé, à la mesure de ses moyens, l'honneur de l'humanité.

N'oublions pas qu'avec un autre village des Pays Bas, « les habitants du Chambon-sur-Lignon et des communes voisines » ont reçu un diplôme d'honneur remis par **Yad Vashem** pour une attitude qui leur était évidente.

Maurice DELMAS

Mars

2013

LE JOURNAL DES COMBATTANTS

30 Mars

"Justes parmi les nations" : le village du Chambon-sur-Lignon va ouvrir son lieu de mémoire

S'il est bien des villages où la tradition d'accueil et l'esprit de résistance se sont exprimés au cours de la Seconde Guerre mondiale, ce fut particulièrement le cas du Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire) et des hameaux alentours du plateau du Vivarais-Lignon. Devant le danger, la population y ouvrit clandestinement ses portes à plusieurs milliers de personnes persécutées, qui trouvèrent donc refuge dans ses foyers des confins du Massif Central. Parmi elles, de nombreux enfants juifs furent ainsi sauvés.

En 1990, les habitants du Chambon-sur-Lignon et des communes voisines recevaient, collectivement, le diplôme d'honneur de Yad Vashem. Une exception, le titre de "Juste parmi les nations" étant, d'ordinaire, décerné individuellement.

Pour que ces actes restent vivants et qu'ils soient transmis aux jeunes générations alors que disparaissent les derniers témoins, un lieu de mémoire sera inauguré, en mai prochain, dans ce village situé aux portes des Cévennes : le seul lieu entièrement dédié à la transmission de l'histoire des Justes de France.

Il proposera une exposition permanente retraçant l'histoire du plateau Vivarais-Lignon pendant la Seconde Guerre mondiale et un espace mémoriel avec de nombreux témoignages filmés. Le parcours expliquera notamment aux visiteurs l'engagement des habitants dans une résistance à la fois civile, spirituelle et armée. S'y succéderont, au fil du temps, des expositions thématiques illustrant les différents aspects de cette résistance. Attenant, un jardin porteur de sérénité est également en cours de création.

www.ville-lechambonsurlignon.fr

LIVRES HEBDO

29 Mars

18 AVRIL › **HISTOIRE** France

La montagne calviniste

Un collectif d'historiens rappelle le sauvetage des Juifs à Chambon-sur-Lignon.

Résistance, accueil, sauvetage. Ces trois mots peuvent être accolés à l'histoire du Chambon-sur-Lignon, un village sur un plateau, en plein cœur d'une enclave huguenote aux portes de l'Auvergne catholique, qui a beaucoup fait pour l'honneur de la France et notamment pendant la Seconde Guerre mondiale.

L'édification d'un musée en mai prochain est l'occasion de demander à quelques historiens de retracer l'aventure de ces héros ordinaires. Il est moins question d'édifier un lieu de mémoire que de rappeler, de préserver et d'expliquer la mémoire du lieu. Ce qui s'est passé, ce qui s'y est fait et pourquoi. C'est à ces questions que répondent ces spécialistes, parmi lesquels Patrick Cabanel, Philippe Joutard, Jacques Sémelin ou Annette Wieviorka, pour mieux comprendre ce plateau du Velay, entre Haute-Loire et Ardèche, un pays rude, qui ferait presque oublier la générosité des habitants. Ce sont eux qui en ont fait la « Montagne refuge » pour les Juifs comme pour les résistants, un acte de bravoure et d'humanisme qui a valu au pays de Chambon un diplôme d'honneur collectif décerné par l'institut Yad Vashem.

Hostile à Vichy, inspirée par les pasteurs André Trocmé et Edouard Theis, cette communauté entra dans une résistance spirituelle par des actions concrètes, en cachant des centaines d'enfants et d'adultes, juifs et non juifs, avant de les exfiltrer pour la plupart vers la Suisse. Grâce à ces gens simples, l'écrivain André Chouraqui mais aussi des philosophes comme Jacob Godin ou Georges Vajda, ou bien encore des historiens comme Léon Poliakov ou Jules Isaac, auteur d'un manuel avec Albert Malet, ont échappé à l'extermination.

Un texte de Patrick Gérard Henry rappelle aussi qu'Albert Camus séjourna aux environs du Chambon-sur-Lignon en 1942 où il commença la rédaction de *La peste* publié en 1947. Il fut sensible à cette fraternité, et des personnages de son roman ont été inspirés par ce christianisme social.

Géographique, ethnographique et historique, un livre mémorial pour comprendre cette « Montagne » calviniste qui résista avec la simplicité et l'évidence du devoir, un ouvrage de synthèse où les nombreuses illustrations et documents rendent hommage à ces Justes du « Plateau ». L. L

Patrick Cabanel, Philippe Joutard, Jacques Sémelin, Annette Wieviorka (dir.)

La montagne refuge. Accueil et sauvetage des Juifs autour du Chambon-sur-Lignon

ALBIN MICHEL

TIRAGE : 5 000 EX.

PRIX : 25 EUROS - 400 P.

ISBN : 978-2-226-24547-2

SORTIE : 18 AVRIL